

PRESSE-OVERSIGT • PRESSEBERICHT • PRESS REVIEW • REVUE DE PRESSE • RASSEGNA STAMPA •
PERSOVERZIETHT *WASHINGTON*

Brême

LIBRARY

Hôte pour l'Europe:

420 C


Un point de départ important

LIBRARY

voir aussi:

Revues de Presse de Madrid et Athènes



1

irish press review for july 6th

summit: times (1) economics will dominate the summit as eec seeks ways to brace its economies against threat of recession and currency instability. (9) editorial says summit is more important than most of the others. two things must be achieved and they are: the european position now\$@imusa@#g worked out before meeting carter at bonn and also the position of eec leaders at that meeting vis a vis carter will be weakened if some agreement on energy has not manifested itself. independent (5) lynch will dangle prospect of irish oil reducing eec dependence on middle east in order to get top level approval for eec cash to aid exploration off irish coast. press (1) eec heads of states to talk about many things but they will all boil down to just one-jobs. can they do anything about unemployment and if so what?

fisheries: times (1) irish govt has told commission that herring fishing up to 200 miles off donegal coast is to be banned from today but this will be reviewed at end of september. independent (1) says the herring ban comes into effect next tuesday if british go ahead with scottish ban. press (1) from midnight tonight ireland banned all fishing within 200 miles of donegal coast.

farming: independent (8) editorial says that ec increases for farm retirement scheme were said to be no good by ifa. but as the ifa itself failed to get the land handed over to young farmers, where could the eec or the irish govt begin?

food: press (6) eec warns of cancer from some plastic food wrappers.

2

revue de la presse française du jeudi 6 juillet

+++++
=====

++++ sommet de breme: breme et bonn, deux grands rendez-vous qui risquent de laisser des traces sur le destin des peuples: ce constat de /f.s. 5-1/ pourrait resumer les interpretations de la presse française. /le monde 26-3/ se livre a une analyse des proccupations exprimees par l'elysee et notamment: ''partant de l'idee qu'a bonn l'europe ne peut esperer qu'en fonction de ce qu' elle même sera en mesure d'offrir (dans la meilleure des hypotheses, bonn se resumera a un vaste marchandage occidental), m. giscard d'estaing estime nécessaire que les 9 definissent de maniere relativement precise la contribution qu'ils pourront proposer aux americains et aux japonais 10 jours plus tard''. evoquant la possibilite d'un bretton woods europeen /le n.j.1-6/ croit qu'il y ''aura du neuf chez les neuf'', ne serait-ce, pour /la croix 1-1/, que parceque les europeens vont s'organiser face au dollar. aussi /l'aur.3-5/ releve que breme constitue un important point de depart.

le /n.j. 12-2/ brosse un historique des contorsions du 'serpent et rappelle les positions des milieux communautaires (egalemen /fig.2-6/) favorables au maintien du serpent actuel. la /croix p.3/ presente un dossier rapportant également les reactions des pays membres (fig.pm.2), et un commentaire retracant les difficultes etapes de la construction monetaire europeenne. dans un 'lexique' /l'huma2-2/ definit les principaux termes pour ce sommet, assortis de commentaires.

pour /le matin 6-4/ ce qui risque de se passer aujourd'hui et demain est ''grave et important'' car les raisons politiques marquées par le recul de p.c. en italie, la normalisation au portugal et la defaite de la gauche en france, laissent '' le champ libre pour une remise en ordre de l'economie internationale'' dont '' le prix pourrait etre lourd''. le projet d'accord monetaire risque d'aboutir, remarquent /les echos p.1 et 2-1/, en soulignant également que ''le bourbier dans lequel est enfonce l'economie mondiale a au moins un merite, celui de creer les conditions favorables a un salutaire sursaut europeen''. toutefois, le /fig.1-2/ releve le caractere necessairement ambigu du sommet de breme, les neuf devant chercher des accords globaux susceptibles de n'etre pas rejetes par washington et tokyo.

3

2

- ++ au cours de son entretien televise avec la presse, et pour conclure une serie d'entrevues avec les dirigeants politiques de la majorite et de l'opposition (dont tout les commentaires laissent ressortir l'importance pour la politique interieure) m. giscard d'estaing a rappelle les objectifs principaux des deux sommets / auro 5-4 et 1-1, fig.1-1 et 1-4/: a breme il s'agira de reflechir sur moyens de creer une grande zone de stabilité monetaire, - a bonn il s'agira de chercher ce que l'ensemble des pays industrialises pourrait entreprendre pour ameliorer l'activite economique et l'emploi /matin 3-1/
- ++ m. lecabuet critique l'attitude de m. chirac en matiere d'elargissement /monde 7-5/.
- ++ nouvelle attaque du p.c.f. contre le p.s. et la politique d'elargissement de l'europe /huma 1-1 et 2-2/

++++ en bref

=====

- environnement: la france devrait prendre des initiatives en matière de lutte contre la pollution marine /monde 26-1/
- l'europe des dentistes est née à luxembourg /croix 4-3/
- prix: accroissement des écarts de hausse des prix à la consommation entre les pays de la c.e.e. /monde 26-6/
- uranium: la france accepte finalement l'ouverture de discussions préliminaires entre les neuf et les u.s.a. /monde 26-6/.
- le gouvernement français confirme le "oui" à l'espagne /matin 2-1/
- parlement européen: critique de /l'huma.6-1/: la dernière session du parlement européen est marquée par la volonté allemande d'imposer ses décisions.
- magazine t.v. ' euro 9': le /fig.23-2/ en présente le projet
- conseil de l'europe: "audition publique" sur la pollution des zones côtières par les hydrocarbures /matin 2-1/

den danske presse for torsdag den 6. juli 1978:

fiskeri:

i en ledende artikel i jyllands-posten 'selvta:gt til so:s' hedder det bl.a.: 'der er al mulig grund til, at der paa disse dages ef-topmo:de i bremen lyder barske ord til briterne - og der er al mulig grund til at sagso:ge dem ved ef-domstolen..' (jyllands-posten s.10) samme blad skriver at ef-kommissionen overraskende har valgt at vente med at stilling - og at problemets lo:sning er blevet udkudt til fiskeriministrenes na:ste ordina:re mo:de. (jyllands-posten s.13). i en ledende artikel i bo:rsen 'britisk sololo:b maa stoppes af ef' hedder det: 'ef-kommissionen og de andre ef-lande maa selvfo:lget sa:tte haardt mod haardt, for hvis det britiske sololo:b gicver bonus er der inden for ef givet gro:nt lys for, at landene kan pleje nationale sa:rinteresser'. (bo:rsen s.6).

'danskerne har mistet modet':

jyllands-posten (domino) skriver at det ikke er lystelige svar, der sendes til bruxelles af danmarks statistik: 'ikke en tror paa bedre økonomi'. (jyllands-posten s.1).

ko:lig modtagelse af det tyske program:

bo:rsen (malzer) skriver at ef-parlamentet tog ko:ligt imod det tyske program for det kommende halve aar i ef. (bo:rsen s.5).

topmo:det i bremen:

jyllands-posten (fallesen) skriver at topmo:derne er startet med for ventninger paa lavt blus. (jyllands-posten s.13).

rb (bryde og ruggard) skriver at helmut schmidt har gjort det klart, at han ikke vil binde sig til 'urealistiske maal'. (berlingske tiderne s.4).

uffe ellemann jensen skriver at sommerens to topmo:der vil faa de sa:dvanlige to over-syndebukke:vesttyskland og japan. (berlingske tiderne s.13).

3

2

- ++ au cours de son entretien televise avec la presse, et pour conclure une serie d'entrevues avec les dirigeants politiques de la majorite et de l'opposition (dont tout les commentaires laissent ressortir l'importance pour la politique interieure) m. giscard d'estaing a rappelé les objectifs principaux des deux sommets / au 5-4 et 1-1, fig. 1-1 et 1-4/: a breme il s'agira de reflechir sur moyens de creer une grande zone de stabilite monetaire, - a bonn il s'agira de chercher ce que l'ensemble des pays industrialises pourrait entreprendre pour ameliorer l'activite economique et l'emploi /matin 3-1/
- ++ m. lecabuet critique l'attitude de m. chirac en matiere d'elargissement /monde 7-5/.
- ++ nouvelle attaque du p.c.f. contre le p.s. et la politique d'elargissement de l'europe /huma 1-1 et 2-2/

++++ en bref

=====

- environnement: la france devrait prendre des initiatives en matière de lutte contre la pollution marine /monde 26-1/
- l'europe des dentistes est née à luxembourg /croix 4-3/
- prix: accroissement des écarts de hausse des prix à la consommation entre les pays de la c.e.e. /monde 26-6/
- uranium: la france accepte finalement l'ouverture de discussions préliminaires entre les neuf et les u.s.a. /monde 26-6/.
- le gouvernement français confirme le "oui" à l'espagne /matin 2-1/
- parlement européen: critique de /l'huma.6-1/: la dernière session du parlement européen est marquée par la volonté allemande d'imposer ses décisions.
- magazine t.v. ' euro 9': le /fig.23-2/ en présente le projet
- conseil de l'europe: "audition publique" sur la pollution des zones côtières par les hydrocarbures /matin 2-1/

4

den danske presse for torsdag den 6. juli 1978:

fiskeri:

i en ledende artikel i jyllands-posten 'selvta:gt til so:s' hedder det bl.a.: 'der er al mulig grund til, at der paa disse dages ef-topmo:de i bremen lyder barske ord til briterne - og der er al mulig grund til at sagso:ge dem ved ef-domstolen..', (jyllands-posten s.10) samme blad skriver at ef-kommisionen overraskende har valgt at vente med at stilling - og at problemets lo:sning er blevet udkudt til fiskeriministrenes na:ste ordina:re mo:de. (jyllands-posten s.13). i en ledende artikel i bo:rsen 'britisk sololo:b maa stoppes af ef' hedder det: 'ef-kommisionen og de andre ef-lande maa selvfo:lget sa:tte haardt mod haardt, for hvis det britiske sololo:b gicver bonus er der inden for ef givet gro:nt lys for, at landene kan pleje nationale sa:rinteresser'. (bo:rsen s.6).

'danskerne har mistet modet':

jyllands-posten (domino) skriver at det ikke er lystelige svar, der sendes til bruxelles af danmarks statistik: 'ikke en tror paa bedre økonomi'. (jyllands-posten s.1).

ko:lig modtagelse af det tyske program:

bo:rsen (malzer) skriver at ef-parlamentet tog ko:ligt imod det tyske program for det kommende halve aar i ef. (bo:rsen s.5).

topmo:det i bremen:

jyllands-posten (fallesen) skriver at topmo:derne er startet med forventninger paa lavt blus. (jyllands-posten s.13).

rb (bryde og ruggard) skriver at helmut schmidt har gjort det klart, at han ikke vil binde sig til 'urealistiske maal'. (berlingske tiden de s.4).

uffe ellemann jensen skriver at sommerens to topmo:der vil faa de sa:dvanlige to over-syndebukke:vesttyskland og japan. (berlingske tiden de s.13).

i en ledende artikel i berlingske tidende hedder det bl.a., at 'det sandsynlige er, at topmøderne ikke vil kunne opvise epokegørende resultater, men vil kunne gøre nytte ved - forhaabentlig - at kunne bremse en udvikling henimod større valutama:ssig uro og en overhaandtagende national beskyttelsespolitik. (berlingske tidende s.8). politiken skriver i en leder, at 'der er nok at forhandle om, og det hårde spil er fremme fra starten, men en ef-fiasko under tysk ledelse vil en helmut schmidt faa sva:rt ved at sluge, sa:rlig da hvis den skyldes ham. (politiken(2).s4).

aktuelt skriver i en leder: 'det bliver sagt, at interessen for disse topmøder er dalende. hidtil har de haft sva:rt ved at leve op til forventningerne, og de arbejdsløse er ikke kommet i arbejde. men vi tror, en faldende interesse er kun stihed fo:r stormen, hvis der fortsat ikke skabes resultater. kravet om arbejde vil ikke forstumme' - (aktuelt s.2).

den danske presse for onsdag den 5.juli 1978:

'ef og nationalism':

i en ledendec artikel i information (tip) hedder det bl.a. at hvis kommissionen vil tage opgøret, er der store chancer for at vinde en retssag ved ef-domstolen. (information s.10).

rb skriver, at kommissionen igaar gik i gang med at undersøge de britiske fiskeriforanstaltninger. (berlingske tidende 8).

stilhed før storm paa england - gundelach vil kraeve forklaring paa britiske ordninger. (politiken s.2).

'danske fiskere taber 60 mio.kr. paa britiske restriktioner' (bor-sen s.9).

flertalsbeslutninger i ef:

politiken (nilson) skriver at vesttysklands udenrigsminister i gaar i en tale i europa-parlamentet efterlyste en overgang til flertalsbeslutninger, som vil give et handlekraftigt falesskab. (politiken s.1).

ef maa opgive sine krav til snapse-prisen: den danske snaps kommer ikke op i whisky-prisklassen. (aktuelt s.12).

'kun brug for hvert andet skibsvært i ef' (aktuelt s.8).

'danmarks tilslutning til ef har øget det nordiske samarbejde' (jyllands-posten s.5).

06. VII. 1978

europees parlement

genscher heeft in het europees parlement gezegd dat de eg moet proberen een eigen politiek ten aanzien van afrika te ontwerpen. in samenwerking met de vs kan zij dan het hoofd bieden aan de hegemonistische pogingen van niet-afrikaanse machten. het parlement besloot dat de rechtstreekse europese verkiezingen tussen 7 en 10 juni 1979 zullen worden gehouden nrc 5 parool 3 door het europees afrika-beleid te koppelen aan het weerstaan van de sovjet-invloed in afrika implieert genscher een wereldpolitieke rol voor de eg in afrika volkskrt 3 patijn verwacht dat de noodzakelijke sanering in de scheepsbouw 200.000 banen gaat kosten. trouw 17 het parlement wil concrete voorstellen voor de saneringa volkskrt 2

visserij

de commissie stelt een onderzoek in of het haringvangstverbod wel in overeenstemming is met de europese regels. de noodzaak moet worden aangetoond en de maatregel mag niet discriminerend werken. waarschijnlijk is er weinig tegen de maatregel te doen nrc 9 parool 3 engeland beperkt eenzijdig visvangst find 7

europese raad

een hoge diplomaat bij de eg verwacht dat er in de europese raad iets gaat gebeuren de afgelopen maanden is een kaart met monetaire menu's opgesteld daarom zal bremen geen flop worden hgse crt 25 europese top over monetaire unie volkskrt 5 trouw 9

diversen

de eg overlegt met argentinie over kernenergie volkskrt 3 0-499) parool 7 europese liberalen achter vredeling-plan tegen jeugdwerkeloosheid find 1

06. VII. 1978

gipfel bescheidene erwartungen an bremer gipfel. leitlinien
----- fuer mehr waehrungsstabilitaet vorbereitet.
wachstums-anstoesse erhofft (fr 5/4). waehrungsfragen
beherrschen bremer gipfel (gen.anz. 1/3). europa-gipfel.
man tut gut daran, keine zu grossen hoffnungen an die
ratstagung zu knuepfen (gen.anz. 2/1). die devise fuer
bremen heisst abwarten (welt 4/2). schmidt soll am
stabilitaetskurs festhalten. skepsis in der wirtschaft
ueber die waehrungsplaene (faz 9/3, welt 1/4). strauss warnt vor
schmidts waehrungsplaenen. heftige kritik am vorabend
des europaeischen rates (faz 1/2, welt 4/1). waehrungs-
visionen stossen auf skepsis. selbst bonn daempft die
gipfelerwartungen (hb 1/1). britische haltung ist wohl-
wollen(hb 1/3). waehrungsfragen rand-thema (fr 1/3).
devisenmarkt im schatten der gipfel (welt 11/4).

fischerei fischereistreit spitzt sich zu (hb 8/1).
----- britischer stimmenfang. politisch sind
alle bemuehungen muehssig, london vor den unterhauswahlen
zu einer gemeinschaftsfreundlicheren politik bewegen zu
wollen (fr 5/2). auch irland stoppt heringsfang (faz 9/6,
fr 5/2).

gemeinschaft europaeisches parlament billigt direktwahl-
----- termin (fr 2/6). frankreichs kp gegen eg-er-
weiterung (nzz 4/1). die neun unter deutschem vorsitz.
programmrede genscher vor dem eg-parlament (nzz 9/1).

kommision zur neuverhandlung des 1959 mit den usa ge-
----- schlossenen abkommens ueber die nukleare zu-
sammenarbeit ist die kommission bereit (welt 12/1).
einfuehrung der stahl-kaution (hb 3/4). neue stahlpreise
veroeffentlicht (hb 10/5).

9
- 2 .

waehrung schoener traum von der euro-parallel-waehrung.
----- ein konzept bis hin zu einer waehrungsreform
(eg-magazin, bonn) (hb 1/3).

wirtschaftsgipfel carter schmiedet waffe fuer den gipfel.
----- einfuhrstatistik soll als handabe
fuer druck auf europaeer und japaner herhalten (stz 9/3).
lob fuer des kanzlers taktik bei den vorbereitungen fuer
den bonner gipfel (welt 11/1). carters klimmzuege. vieles
spricht dafuer, dass sich die regierungschefs auf ein
communique einigen werden, das mehr worte als entscheidun-
gen enthaelt (welt 11/1).

civerses deutscher industrie- und handelstag fuer spaniens
----- beitritt zur eg (welt 11/1).

revue de la presse italienne du 6 juillet 1978

=====

le votazioni per il presidente della repubblica: a vuoto anche il decimo e l'undicesimo scrutinio, e' stata decisa una riunione colegiale dei partiti costituzionali alla ricerca di una soluzione concordata. cinque nomi in gioco, informa la repubblica/1: pertini, la malfa, giolitti, paolo rossi e de martino. l'accordo appare difficile, scrive la stampa/1. e'ostacolata dai veti incrociati la candidatura laica al quirinale. (nazione/1). ieri la giornata piu' nera. bruciwi tutti, si riparte come al gioco dell'oca. (manifesto/1). incontro segreto ieri sera fra i leader dei partiti: mancato accordo e nuovo rinvio ... i candidati al quirinale bloccati dalle reciproche interdizioni. oggi il dodicesimo scrutinio. (corsera/1).

il vertice di brema: l'europa alla ricerca della ripresa economica. (stampa/1). i paesi europei cercano una strategia di rilancio in materia economica e di ordine monetario. (popolo/1). al vertice di brema, la ricerca di un difficile armistizio monetario. (corsera/1). la cee discute la sorte del dollaro e dell'europa ... l'intervento della banca centrale tedesca a sostegno della moneta usa ... londra non ha piu' timori per la sterlina, anzi vuole l'ombrello europeo ... le tre proposte di politica monetaria elaborate dagli esperti cee e dai governatori delle banche centrali: serpente a forma di boa, unita' di conto europea, quattro "zone di riferimento". (repubblica/1-19-20). si cerca una iniziativa che permette il decollo dell'europa ... c'e' il rischio che si guardi poco ai problemi comunitari. (avanti/10). non sono da attendersi annunci spettacolari. (messaggero/14). dietro ai problemi monetari spunta il disegno giscardiano. (voce rep/2). schimdt cerca alleati contro gli usa. (manifesto/1). il problema agricolo fra i protagonisti al vertice di brema. (sole/2, paese/6 e giornale/13). i sindacati cee chiedono una strategia per l'occupazione. (sole/5). l'italia dira' "ni" al serpentone europeo. (paese/7 e popolo/6). altri servizi su giornale/1, stampa/1, tempo/1, nazione/1, unita'/7 (disaccordi alla vigilia sull'ampia agenda delle questioni da discutere) e sul periodico "rinascita"/8: la leadership cui aspirano i tedeschi.

11

-2.

in breve

=====

1. parlamento europeo: dibattito sui rapporti con la turchia e sulla politica mediterranea.(popolo/11).
2. sindacato: si discute a livello europeo di orari e politica di settore nella riunione a roma dell'esecutivo fem. critiche al piano cee per la cantieristica e richiamo alla esigenza di un coordinamento della produzione aeronautica fra i vari paesi europei.(avanti/13 e stampa/14).
3. ampliamento cee: il portogallo ha fiducia nell'euroopa, scrive l'avanti/10, riportando una intervista al presidente della camera dei deputati portoghese, de gama fernandes. se l'asse cee si sposta verso il mediterraneo.(unita'/7).
4. come contribuire al decollo dell'euroopa: dibattito a bari. (avanti/10).
5. il rincaro dello zucchero in italia vuol dire 108 miliardi l'anno di spesa in piu'. l'aumento delle barbabietole ha messo in moto il meccanismo dei prezzi agricoli cee.(giornale/13)



presse francophone

++++++

1) ces jeudi et vendredi à l'hotel de ville de breme, les chefs d'état et de gouvernement des neuf se réuniront en conseil européen sous la présidence du chancelier schmidt. cette réunion qui se déroulera dans le prolongement du précédent conseil tenu en avril dernier à copenhague a été soigneusement préparée et devrait avoir des conséquences importantes sur la conférence économique des pays industrialisés qui se tiendra à bonn la semaine prochaine - la libre belgique,p.1, le soir,p.1 et 17 le peuple,p.1 et 4 - la cite,p.1

2) le marché de l'acier décroît dans la ceca - le soir,p.17

3) l'ocde craint que le nombre des chômeurs atteigne 1 million en 1978 - l'echo de la bourse,p.16
nouvelle diminution du chômage en belgique - l'echo de la bourse,p.1

4) cee : charbon et coke : production réduite et stockx accrus - l'echo de la bourse,p.5

5) les libéraux préparent les élections européennes - le soir,p.17

élections européennes : 7-10 juin 1979 - le peuple,p.4
nederlandstalige pers

++++++

nn 1) europese raad in bremen wordt aanloop naar ekonomiesche top. wie van de europese raad die vandaag en morgen in het duitse bremen zijn beslag krijgt, konkrete en precieze maatregelen verwacht, zal allicht ontgocheld worden. onder voorzitterschap van kanselier schmidt zullen de europese regeringsleiders deze dagen in eerste aanleg de diskusie voortzetten die ze op de vorige europese raad in kopenhagen startten- gazet van antwerpen,blz 5 - a.g.samoy in de nieuwe gids,blz 1 ook blz 8 - financieel ekonomiesche tijd,1 standaard,blz 3.

2) ook ierland verbiedt tijdelijk haringsvangst - financieel ekonomiesche tijd,blz 12.

3) kamercommissies over europese verkiezingen niet in aantal nieuwe gids,blz 4, laatste nieuws,blz 3, standaard,blz 8.

4) eurocontrol verliest pluimen - laatste nieuws,blz 3

5) simonet naar portugal - gazet van antwerpen,blz 6.

6) industriële produktie eg plus 0,6 p.c.in april - financieel ekonomiesche tijd,blz 12

7) werkprogramma van genscher voor de eg-raad- financieel ekonomiesche tijd,blz 12.

ft 1 18, times 16 21 23, guard 15, tel 16: bremen summit. schmidt hopes to make progress over currencies (ft) times writer ronald butt headlines 'its the political muscle that is missing'. times and ft correspondents discuss the snake. guard says leaders will try to devise a strategy to pull europe out of currency problems, recession and unemployment. tel editorial says 'the omens are modestly encouraging.'

ft 2: bonn's long-term investment plan for the coal industry.

ft 2, times 6: european parliament. shipyard aid plea.

ft 2: european parliament. tories block consumer move.

ft 2: france seeks tighter sea rules on navigation to cut pollution.

ft 2: giscard reaffirms belief in eec role for spain. paris report.

ft 4: trade agreement unlikely before bonn summit - robert strauss.

ft 7: uk steel chiefs divided on price rise call.

ft 7: production standards for uk cars. into line with eec.

ft 8, times 6, guard 14: stiff uk coach rules independent of eec.

ft 14: channel islands. tax havens. position regards eec.

ft 18, tel 12: willy brandt book. his eec work.

ft 20 24 26: accountancy supplement. complying with eec directives.

ft 27: parliament committee today on effect of eec on race relations

ft 39, times 7: eec may challenge uk fisheries controls.

ft 39: eec sugar sales authorisations.

ft 39: safeguard britain campaign mp attacks food policy in eec.

ft 39: new zealand warns eec lamb curbs could hit uk investments.

times 6: lords debates wales bill. lady elles on eec matters.

times 6, guard 4: tachographs advantage exaggerated - minister.

times 17: communist party letter on communists and the eec.

times 21: british airways flight team backs mcdonnell douglas.

times 22: catholic study criticises eec over aid to developing states

times 23: inflation accounting and eec. financial editor writes.

guard 4: british vineyards aid plea in commons. ease tax burden.

reference to discrimination which might result in eec court case.

guard 18: carter hope to take steam out of europe criticism of dollar at bonn by pointing out it's the usa's growth which is to blame.

guard 26: silkin moves to step up fish war - headline to silkin praise for norwegians 'understanding and friendly' reaction.

tel 2: aerospace dilemma for rolls royce.

tel 5: cheysson launches important western overtures to marxist regimes in angola today.

tel 8: 50-50 split over free school milk (eec aided)

mail 15 25, mirror 6: extra references to bremen, wand eec farming.

14

Les quotidiens luxembourgeois du 5 juillet 1978

parlement europeen

m. genscher soumet au p.e. le programme de travail durant la presidence allemande (wort p.2, journal p.1 repu p.2, tageblatt p.1) visite officielle d'une delegation de la diete japonaise (journal p.2) - 25 ans du groupe liberal et democratique (journal pp 1 et 3, repu p.2 tageblatt p.3)
sithole (rhodesie) a luxembourg sur invitation du groupe conservateur (wort p.3)
la candidature habsburg : pas de complications selon m. genscher (wort p.16)

monnaie

m. jenkins reclame l'union economique et monetaire (tageblatt 2) au debut d'un nouveau systeme monetaire (editorial au journal) le franc belge atteint sa limite inferieure d'intervention:
m. poos : ce n'est que passager (tageblatt p.1, wort p.3)

agriculture

aide financiere a 138 projets agricoles (journal et tageblatt p.1)

peche

les nouvelles decisions de londres relatives a la peche: vives reactions danoises (tageblatt p.2) la commission verifie ces decisions quant a leur legitimite (wort p.16)

gatt

la ce annonce de nouvelles mesures pour le s pays en voie de developpement (tageblatt p.2)

15

- 9 -

sommet

france : m. chirac a l'elysee : les entretiens portent sur les prochains sommets europeens (repv p.1)

les terroristes japonais preparaient un coup d'eclat, le sommet de bonn vise ? (repv p.1)

turquie

un nouvel elan dans les relations ce/turquie (repv p.2)

charbon

la production charbonniere baisse dans la ce (repv p.2)

conseil de l'europe

adoption d'une convention relative aux armes a feu (repv p.2)

centre europeen

centre 300: pas moins de 15 questions au parlement luxembourgeois (repv p.3) les 2 photomontages (repv p.4)

presse espagnole, 3 juillet 1973

== la presse espagnole, prete toujours son attention pour ce qui est des conversations hispano-françaises et des résultats de la visite à Madrid du président français, Mr. Valéry Giscard d'Estaing. Parmi ce que l'on déduit après la visite présidentielle, il faut souligner le sujet concernant la C.E.E. L'on parle au sujet d'un "dialogue politique" hispano-communautaire à propos de l'adhésion espagnole. Giscard d'Estaing soutient, devant le Sénat, qu'en ce qui concerne l'avenir de la démocratie, de l'Europe, et les relations franco-espagnoles, l'entrée de l'Espagne est importante. L'on décida le fait d'établir un inventaire sur les problèmes face à l'adhésion espagnole, ainsi qu'une commission pour l'examen des problèmes en question.

El País, (2 juillet, p.3), renferme un article de fond au sujet de "l'instauration d'un climat de confiance" entre Paris et Madrid, et pour ce qui est de la C.E.E., il établit que "le pire ennemi dans le processus d'intégration de l'Espagne dans la C.E.E.", serait le fait d'obtenir et de justifier les retards prévus".

El País, (2 juillet, p.12) considère que les "moyens communautaires de Bruxelles ont suivi avec attention" les déclarations faites par Mr Giscard d'Estaing, du fait qu'elles "apportent quelque chose de nouveau qui pourrait susciter un changement d'attitude des français vis à vis de la C.E.E. face aux problèmes espagnols".

== Chirac s'oppose à l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. (Arriba, 3 juillet, p.8)

== Giscard a confirmé l'accord de la France concernant l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. (ABC, et ya, 30 juin, p.1 et p.12)

== La réponse de la C.E.E. à Madrid est imminente" (ya, 30 juin, p.10), au sujet de la nouvelle négociation de l'accord de 1970. L'on confirme de même la proposition espagnole d'un désarmement des tarifs douaniers industriels.

==

Bon, du moment qu'elle occupera la présidence de la C.E.E. se montrera favorable pour ce qui est de l'intégration communautaire. (Arriba, 2 juillet, p.27) "La victoire de Giscard", (2 juillet, p.17), pense qu'il y aura des progrès immédiats concernant l'entrée de l'Espagne, le portugal et la Grèce".

Adhésion: déclarations de M. Genscher

La presse athénienne rapporte de Luxembourg les déclarations que M. Genscher aurait faites à l'occasion de l'ouverture de la Présidence allemande au Conseil.

"Un de nos premiers objectifs est d'achever dans ce second semestre de 1978 les négociations d'adhésion de la Grèce à la CEE, afin de pouvoir avancer sans retard par la suite aux discussions analogues avec le Portugal et l'Espagne". ('Vradyni', progouvernemental, 3/7).

Négociations d'adhésion Grèce/CEE

Par contre, la presse de l'opposition continue ses critiques concernant l'évolution des négociations d'adhésion de la Grèce à la Communauté:

"Le rythme particulièrement lent qui caractérise l'évolution des négociations entre la Grèce et la Communauté - surtout à cause de l'hésitation du côté européen d'éclaircir ses positions (p. ex. dans le domaine agricole) - rend déjà la signature du traité d'adhésion dans le courant de 1979 très problématique..."

... La Communauté tarde les négociations, et on peut même dire qu'elle suit une attitude opportuniste à ce sujet." ('Ta Nea', opposition centre gauche - 29/6).

Sous le titre "Ce que les Commissaires ne doivent pas oublier", le quotidien 'Proïni Eleftherotypia' (opposition socialiste - 1/7) écrit:

"Certes, ce n'est pas la première fois que la Grèce se trouve en face... de l'attitude écoeurante des technocrates de la Commission de la CEE..."

... Si donc la Grèce demande pour son agriculture un traitement analogue à celui qui est assuré par la P.A.C. à l'agriculture communautaire, les commissaires ne doivent pas oublier... que l'industrie communautaire, ainsi que d'autres secteurs d'activité, auront des avantages proportionnellement beaucoup plus grands... que les sacrifices qu'ils devront éventuellement faire ... en faveur de l'agriculture grecque.

Un coup d'oeil à la balance des paiements de la Grèce et plus spécialement à l'évolution des importations de la Communauté serait très instructive et éloquante à cet égard".

L'organe quotidien du parti communiste grec (prosoviétique) écrit à ce même sujet:

"Une fois de plus... il a été prouvé que le repli du gouvernement grec aux exigences des Neuf - qui augmentent continuellement, doit-on signaler - est le plus fort moyen dont il dispose pour accélérer les négociations..."

... Il est caractéristique que malgré que le rapport de la Commission sur l'agriculture grecque rejette en substance les propositions grecques, les ministres responsables grecs qui ont participé (à la réunion de Luxembourg) n'ont rien trouvé d'autre à déclarer à leur retour que leur entière satisfaction pour l'avancement des négociations...". ('Rizospastis', p.c.g. prosoviétique - 1/7)

Les textiles grecs

La presse économique évoque de nouveau ce sujet essentiel pour l'industrie d'exportation grecque:

"Abandonnant l'idée de faire appel à la clause de sauvegarde, la Communauté présente déjà l'argument que l'Accord d'Association ne permet pas la subvention des exportations. Les (fonctionnaires) communautaires ont inventé, maintenant, la décision nr. 1574/1970 du Comité Monétaire et font appel à l'article 43 de l'Accord d'Association, afin d'imposer des restrictions aux exportations de nos produits textiles dans la Communauté..." ('Express', 5/7).

Création d'un nouveau parti politique

La création d'un nouveau parti d'orientation social-démocrate par un certain nombre de personnalités politiques ayant tout récemment appartenu à l'Union du Centre Démocratique (EDIK) a été annoncée, à la clôture d'un congrès qui a eu lieu dimanche dernier.

Le nouveau parti est nommé 'Mouvement d'Unité Démocrate et Socialiste' (DISEK). "Le comité exécutif a été élu comme président M. G. Mylonas, ancien ministre et ancien membre de la Commission Parlementaire Mixte CEE/Grèce, et comme secrétaire général M. S. Hasapidis, ancien député". ('To Vima' opposition centre gauche - 4/7).

18

u.s. press review for july 4 and 5, 1978

e.c.

4.7 baltimore sun (a2): french president giscard d'estaing, with the march legislative elections safely behind him and no other major electoral challenges until his own term ends in 1981, is pursuing long-delayed reforms, among which are: increased industry competitiveness as government subsidies to failing industry are ended, greater consultation with the communist and socialist opposition, state financing for political parties and greater opposition access to state-run television and radio.

5.7 new york times (a17): column by david calleo, professor of european studies at the john hopkins school of advanced international studies, ponders the causes of the rise and fall of the french left. he speculates that perhaps the march electoral defeat of the left signaled its decline. calleo says that the rise of the left is in many respects, a reflection of prosperity, so that a sudden change in the economic climate (growth has slowed and unemployment affects at least 5 0/0 of the work force) away from prosperity would indicate a gain for conservatism.

5.7 n.y.t. (a1): aviation leaders in western countries will soon be making decisions on a new generation of jet airliners to fill huge impending gaps in carrier fleets. the decisions will have an impact not only on aerospace trade balances but also on political relations among western nations. a british cabinet committee has indicated it will decide this month whether britain's aerospace industry should start joint ventures with the u.s., europe, or both. united airlines will decide by august 31 whether to purchase new boeing 767, a new scaled down version of the a300 airbus, or buy more of the mcdonnell douglas dc-10's and boeing 727's it currently flies.

%

19

- 2 -

5.7 journal of commerce (9): greek wages will, from now on, rise only with a rise in the cost of living and improved productivity. one of the chief greek economic aims now is to combat inflation - a condition fueled by an incomes policy which has to now allowed workers to correct the shrinking of their income during the dictatorial reign.

summit artice are reviewed in a separate telex.

international

5.7 n.y.t. (d1): an unpublished study by the oecd warns of jobless growth in the 1980's--increased production that employs more machines and less labor, resulting in increased unemployment especially among the young and greater government impotency in resolving the situation by the traditional keynesian method of manipulating demand.

4.7 n.y.t. (30): developing countries, which comprise the great majority of the 98 participants at the gatt negotiations, are complaining that the u.s., e.c. and japan, in their great hurry to meet the self-imposed july 15 deadline, are virtually ignoring them, consulting them only when it is a question of according them special treatment, not considering their interests when fixing a timetable, and drafting key negotiating documents without any input from the developing countries.

Datum : 6. VII. 1978

Seite :

Die europäische Wirtschafts- und Währungskooperation steht bei der EG-Gipfelkonferenz im Mittelpunkt

Die Devise für Bremen heißt abwarten

Gr/Ha. London/Brüssel

Mehr als nur die Diskussion der allgemeinen Marschroute für das Konzept einer engeren europäischen Währungskooperation ist in Bremen nicht zu erwarten. Diese Ansicht wird in London von Regierungsbeamten im Hinblick auf die heute und morgen stattfindende EG-Gipfelkonferenz vertreten. In London steht man dabei einer engeren Zusammenarbeit, welche auch die Einbeziehung des Pfundes Sterling in die europäische Währungsschlange umfaßt, mit abwartender Haltung gegenüber.

Es wird daran erinnert, daß jede Lösung auf der Basis der seit der Kopenhagener Konferenz im April vorliegenden Alternativvorschläge in bezug auf den Pfund Sterling dauerhaft sein müßte. Zu gut sind in London noch die Er-

fahrungen in Erinnerung, als das Pfund 1973 nach kurzer Zeit die „Schlange“ wieder verlassen mußte. Wie schon immer die Lösung aussehen könnte, sie wird nach Londoner Ansicht die schon von Finanzminister Healey bei früheren Gelegenheiten vorgetragenen folgenden Prinzipien berücksichtigen müssen: 1. Die Symmetrie der Verpflichtungen, 2. die Schaffung angemessener Kreditfazilitäten zur Stützung des Systems, 3. die Sicherung, daß die Lösung nichts enthält, was das Wachstum unnötig behindert.

Auch sonst kalkuliert man in London mit der Annahme, daß in Bremen unter Umständen noch keine unmittelbar vorzeigbaren Lösungen zur Weltwirtschaftsstrategie gefunden werden können. Man hofft auf einen „guten“ Bei-

trag der Gemeinschaft, will dabei aber abwarten, was die jeweiligen anderen Regierungschefs ihrerseits zu sagen haben. Man wäre nicht überrascht, wenn Bundeskanzler Schmidt sein Pulver dabei bis zum Weltwirtschaftsgipfel in Bonn am 16. und 17. Juli trockenhielt.

Aus der Sicht der Europäischen Gemeinschaft stellt schon die Bereitschaft der Regierungschefs, die seit Jahren auf Eis gelegten Pläne für eine europäische Wirtschafts- und Währungsunion wieder ernsthaft zu prüfen, einen bedeutsamen Wandel in der Einstellung mancher Partner zur EG dar. Dabei kann es nach Brüsseler Einschätzung der europäischen Sache nur nützen, wenn diesmal ein realistischerer Ansatz für die Integration gesucht wird als zu Beginn der siebziger Jahre.

Die seit dem letzten EG-Gipfel diskutierten Ideen für eine „größere Zone währungspolitischer Stabilität“ in Europa gehen auf einen gemeinsamen Vorschlag Frankreichs und der Bundesrepublik zurück. Ihr Ausgangspunkt ist die Überlegung, daß der Mangel an Wirtschaftswachstum in der EG nicht zuletzt darauf zurückzuführen ist, daß der Handel zwischen den Mitgliedstaaten durch ständige Währungsschwankungen behindert wird.

Während Bonn früher stets die Ansicht vertrat, daß einer engeren Bindung der EG-Währungen die Verpflichtung der Gemeinschaft auf eine strikte Stabilitätspolitik vorauszugehen habe, scheint es jetzt zur Schaffung eines neuen Währungsmechanismus bereit zu sein.

Datum : 6. VII. 1978

Seite :

Währungs-Visionen stoßen auf Skepsis

Selbst Bonn dämpft die Gipfel-Erwartungen

HANDELSBLATT, Mittwoch, 5. 7. 1978

Wff. BONN. Mehr als jemals zuvor hat Bundeskanzler Helmut Schmidt durch intensive Beratungen mit führenden Vertretern aus Wirtschaft und Gewerkschaften sowie Spitzenpolitikern anderer EG-Länder und der Bundesrepublik die Konferenz des Europäischen Rates vorbereitet, die am heutigen Donnerstag in Bremen beginnt. Sie soll auch wichtige Vorentscheidungen für den Weltwirtschaftsgipfel zehn Tage später in Bonn bringen.

Das Bundeskabinett legte noch am Mittwoch die Marschroute für das Bremer Treffen fest. Unmittelbar danach führte Schmidt Gespräche mit dem Präsidenten der EG-Kommission, Roy Jenkins sowie mit führenden europäischen Gewerkschaftern. Am

Abend zuvor hatte der Bundeskanzler bis in die Nacht hinein mit den Spitzen der deutschen Wirtschaft und der Gewerkschaften beraten. In den Wochen zuvor waren Unterredungen mit dem französischen Staatspräsidenten Giscard d'Estaing, dem italienischen Ministerpräsidenten Andreotti und dem luxemburgischen Regierungschef Thorn zu stande gekommen.

Einzelheiten über die letzte Gesprächsrunde Schmidts in Bonn und die Kabinettsvorbereitung wurden nicht mitgeteilt. Es gilt aber als sicher, daß in Bremen erste Orientierungen für die Pläne des Bundeskanzlers getroffen werden, in Europa eine Zone währungspolitischer Stabilität zu errichten, wenn auch konkrete Ausgestaltungen erst für die Zeit nach dem Bonner Gipfel und weiteren Beratungen der EG-Finanzminister im Herbst zu erwarten sind. Gleichwohl dürfte dem Thema der Währungspolitik auf der Bremer Tagung der wichtigste Rang zu kommen. Es steht jedoch nicht auf der offiziellen Tagesordnung, sondern wird wie schon zu Beginn der Diskussion beim letzten EG-Gipfel im April dieses Jahres in Kopenhagen am Rande der Konferenz behandelt werden.

Regierungssprecher Grünwald bemühte sich nach der Kabinettsitzung, Erwartungen zu dämpfen. Die währungspolitische Thematik werde in Bremen noch nicht zu einem in-

haltlichen Beschuß führen. Der Bundeskanzler habe in dem Gespräch mit den Verbänden seine und des französischen Staatspräsidenten Motive für die währungspolitische Initiative dargelegt.

Der Bundesverband der Deutschen Industrie (BDI) erklärte in einer Stellungnahme zum EG-Gipfel, ein erweiterter Währungsverbund könnte sich zwar als nützlich und erstrebenswert erwiesen und einen Beitrag zur Stabilitätspolitik leisten. Fragwürdig wäre es aber, wenn sich die beteiligten Staaten auf einen erweiterten Verbund und einen verstärkten Beistand beschränkten und die Verpflichtung der Wechselkurspolitik nicht in stabilitätspolitische Disziplin umsetzen. Er warne daher vor übereilten Schritten.

Aus deutschen Bankkreisen war in den letzten Tagen deutliche Skepsis gegenüber neuen europäischen Währungsplänen geäußert worden.

Frankreichs Staatspräsident hatte die mit Schmidt abgestimmten Vorhaben mit der Bemerkung umrisse, der französische Franc kehre nicht in die Schlange zurück, so wie sie funktioniert. Es werde neue Mechanismen geben. In Großbritannien gibt es Vorbehalte gegen die Vorstellungen Schmidts.

Bislang ist nicht klar geworden, welches Währungssystem sich aus den verschiedenen Modellen, die die zuständigen Fachauschüsse der Europäischen Gemeinschaft entwickelt haben, herausschälen soll. Außerungen Schmidts lassen aber eine grundlegende Erweiterung des geltenden Systems der kleinen Währungsschlange erwarten, der neben der Bundesrepublik die Benelux-Staaten, Dänemark und als assoziiertes Mitglied Norwegen angehören.

Dabei stehen sowohl eine teilweise Zusammenlegung nationaler Währungsreserven und neue Aufgaben des Europäischen Fonds für währungspolitische Zusammenarbeit zur Diskussion als auch die Nutzung einer Europäischen Rechnungseinheit bei der Abrechnung der Zentralbanken. Ferner sprach Schmidt von zusätzlichen monetären Instrumenten.

Während bislang vor allem davon die Rede war, die frei floatenden Währungen jener europäischen Mitgliedsländer, die nicht der Schlange angehören, innerhalb von Zielzonen mit größerer Schwankungsmarge langsam wieder an den Kernverbund heran-

zubringen, wollen neuere Informationen sogar von einer noch engeren Bindung wissen, als sie mit 2,25% nach oben und nach unten für die Restschlange gilt.

Neben der Währungspolitik werden auf der Bremer Tagung vor allem jene Themen für Gesprächsstoff sorgen, die die europäischen Partnerländer Bundesrepublik, Frankreich, Großbritannien und Italien, eine gute Woche später auf dem Bonner Gipfel zusammen mit den USA, Kanada und Japan möglichst von einer gemeinsamen Basis aus erörtern wollen. Dazu gehören die Stabilität des US-Dollars und die Haltung der Amerikaner zu den europäischen Währungsplänen, das weltweite Wirtschaftswachstum, die Energiepolitik, der zunehmende Handelsprotektionismus sowie die Beziehungen zu den Entwicklungsländern.

In Bonn geht die Zielvorstellung vor allem dahin, gegen weitere Belebungmaßnahmen in der Bundesrepublik von den USA Zugeständnisse in der Energiesparpolitik und von den übrigen westlichen Partnern eine Absage an protektionistische Handelshemmnisse zu erhalten.

3 Frankfurter Allgemeine

ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

Datum : 6. VII. 1978

Seite : 9

Schmidt soll am Stabilitätskurs festhalten

Skepsis in der Wirtschaft über die Währungspläne / Gespräch im Bundeskanzleramt

Kg./K. B. BONN, 5. Juli. Die deutsche Wirtschaft erwartet von der Bremer Gipfelkonferenz, daß sich die Regierungen der europäischen Länder nachdrücklich und eindeutig für eine Linie der stabilitätspolitischen Vernunft entscheiden. Das sei die Grundvoraussetzung dafür, die bestehenden Schwierigkeiten zu beseitigen, heißt es in einer Stellungnahme des Bundesverbandes der Deutschen Industrie, die am Mittwoch nach dem Gespräch 20 maßgeblicher Wirtschaftler und Gewerkschaftler mit Bundeskanzler Schmidt veröffentlicht worden ist. Damit werden Informationen bestätigt, wonach die Repräsentanten der Wirtschaft Bundeskanzler Schmidt ermutigt haben, nicht von seiner stabilitätsorientierten Wirtschaftspolitik abzuweichen.

Der Bundesverband der Industrie meint, daß die Währungspolitik einen entscheidenden stabilitätspolitischen Beitrag leisten müsse. Ein erweiterter Währungsverbund könne zwar nützlich sein; unerlässlich sei allerdings, daß eine gemeinsame Wechselkurspolitik von einer stetigen Geldpolitik begleitet werde. Die Verpflichtung auf wechselkurspolitische Ziele müsse von den einzelnen Ländern in stabilitätspolitische Disziplin umgesetzt werden. Fragwürdig wäre es, wenn sich die beteiligten Staaten lediglich auf einen erweiterten Währungsverbund und einen verstärkten Währungsbeistand beschränkten. Der Industrieverband warnt daher vor übereilten Schritten.

Die Skepsis der Wirtschaft gegenüber den währungspolitischen Plänen Bundeskanzler Schmidts und des französischen Staatspräsidenten Giscard wird auch in einer Stellungnahme des saarländischen Industrie- und Handelskammerpräsidenten Dr. Manfred Schäfer sichtbar, der am Gespräch mit dem Kanzler teilgenommen hatte. Schäfer hat sich am Mittwoch in Bonn für die Beibehaltung flexibler Wechselkurse

ausgesprochen. Trotz der teilweise hektischen Kursentwicklung in den letzten Monaten seien flexible Wechselkurse gegenüber festen Paritäten das kleinere Übel. Es müsse aber darüber nachgedacht werden, welche Möglichkeiten bestünden, hektische Kursverläufe zu glätten.

Das Gespräch beim Bundeskanzler hat mehr als vier Stunden gedauert. An der Diskussion haben auch die Minister Matthöfer, Genscher, Lambsdorff, Ehrenberg und überraschenderweise auch Verteidigungsminister Apel teilgenommen.

Schmidt hat den Repräsentanten der Wirtschaft und Gewerkschaften in einer vertraulichen Information die Motive erläutert, aus denen er heraus zusammen mit Giscard die Währungspläne dem Europäischen Rat in Bremen vorlegen wolle. Das hat Regierungssprecher Grünwald am Mittwoch nach der Kabinetsitzung mitgeteilt, auf der die Verhandlungsposition der Bundesregierung für das Treffen in Bremen festgelegt wurde. Grünwald legt Wert auf die Feststellung, daß in Bremen keine währungspolitischen Beschlüsse gefaßt werden. Die Währungspolitik stehe nicht auf der offiziellen Tagesordnung, sie werde nur „im informellen Teil ebenso informell beraten“. Der Bundeskanzler rechne aber ziemlich sicher damit, daß über die währungspolitischen Vorschläge aus Bonn und Paris auch auf der Bonner Wirtschaftsgipfelkonferenz in zehn Tagen gesprochen werde. Für den Fall, daß die anderen Regierungschefs der Partnerstaaten den Plänen Schmidts und Giscards grundsätzlich zustimmen sollten, soll auch Präsident Carter in Bonn für diesen Gedan-

ken gewonnen werden. Schmidt und Giscard wollen Bedenken ausräumen, daß die Währungspläne „anti-amerikanisch“ seien. Es gehe darum, so heißt es in Bonn, mit einer erweiterten europäischen Wirtschaftszone nicht gegen Amerika, sondern gegenüber dem Dollar eine stärkere Position zu schaffen.

Auf der Konferenz in Bremen will sich die Bundesregierung für eine umfassende konzertierte Strategie zur Stabilisierung der internationalen Wirtschaft und der Währungen, für eine stärkere Einbeziehung der dritten Welt in einen freien Welthandel und für verstärkte Sparprogramme einsetzen. Zu der Forderung der Partnerländer, daß die Überbruchsländer Bundesrepublik und Japan wirtschaftspolitisch stärker das Wachstum ankurbeln müßten, vertritt die Bundesregierung unverändert die Meinung, daß sie es nach der Bonner Gipfelkonferenz an Entschlüsse nicht fehlen lassen werde, falls sie erforderlich würden. Fest steht hingegen, daß sich Schmidt weder in Bremen noch in Bonn auf bestimmte Wachstumsraten festlegen lassen wird.

Die Bundesregierung will in Bremen stärkere Unterstützung der Partner im Kampf gegen den Protektionismus gewinnen. Die Amerikaner werfen der Gemeinschaft vor, daß sie freie Weltwirtschaft deklamiere, aber einen immer härteren Protektionismus betreibe. Washington ist vor allem darüber enttäuscht, daß die Gemeinschaft nicht bereit ist, ihren Markt stärker amerikanischen Agrarprodukten zu öffnen. Für die Bundesregierung hat Wirtschaftsminister Lambsdorff jetzt geäußert, er könne die Enttäuschung der Amerikaner völlig verstehen.

Datum : 5. VII. 1978

Seite : 5

„Währungsschlange“

Häutungen zur Hydra?

Auch für die deutsche Exportwirtschaft scheinen die Sonnentage der Konjunktur gezählt — und prompt folgt ihr Ruf nach dem Staat. Was sich seine Verantwortlichen freilich zur Beruhigung und Verstetigung der außenwirtschaftlichen Entwicklung haben einfallen lassen, könnte nach vielen leidvollen Erfahrungen mit festen Wechselkursen das Gegenteil des Gewünschten zur Folge haben. Zwar wird die Stabilisierung der Währungsbeziehungen neben der Abwehr protektionistischer Handelsbeschränkungen und der Dämpfung des Energiemißbrauchs zu Recht als eine der wichtigsten Voraussetzungen für eine Erholung der Weltwirtschaft genannt. Aber mit den europäischen Währungsträumen soll offenbar erneut der Versuch gewagt werden, das Pferd vom Schwanz her aufzuzäumen.

Eine Aufpolsterung des europäischen Währungsfonds mit Teilen nationaler Devisenreserven und seine Ausstattung mit zusätzlichen Kreditlinien bedeutet für sich genommen noch alles andere als neue Ruhe an der Währungsfront. Im Gegenteil: Zwar hätte man neue Munition zur Abwehr der Devisenspekulanten; sie müssen für den noch engeren Wechselkursverbund des erweiterten europäischen Hartwährungclubs aber immer eine Gefahr bleiben, solange die wirtschaftlichen Bedingungen und Interessen seiner Mitglieder so weit auseinanderliegen. Letztlich müßte jede europäische Währungszentrale vor den internen Spannungen eines um viele „weiche Teilnehmer“ erweiterten Hartwährungclubs kapitulieren, wenn erst wieder politisches Prestige und falsche Unternehmerrücksichtnahmen Paritätsveränderungen verhindern und verzögern.

Es genügt eben nicht, den politisch sensiblen Franzosen den Ruhm dafür zu überlassen, daß die europäische Schlange — wie vorgesehen — getötet wird; auch nicht, daß es Paris überlassen bleiben soll, dem neuen Gebilde mit vermehrten Gliedern den Namen zu geben. Aus der gewiß bescheidenen Währungsschlange könnte allzu leicht eine Hydra werden, der man mit inflationären Geldschöpfungen nach alter Bretton-Woods-Manier zu opfern hätte. Zu oft ist der Versuch der „Monetaristen“

gescheitert, mit den Währungsfesseln fester Wechselkurse die Gemeinschaft zu ihrem Einheitsglück zu zwingen. Solange sich die Wirtschaftenden auf den Weltmärkten wie feindliche Brüder verhalten müssen, können die Regierenden zu Hause nicht so tun, als habe sie es mit einem einig Volk von Brüdern zu tun.
rds (Bonn)

Frankfurter Allgemeine

ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

- Datum : 6. VII. 1978

Seite : /

Keine Inflationsgemeinschaft

Von Hans Roeper

Es ist sicher gut, daß in der Europäischen Gemeinschaft wieder einmal neue Initiativen entfaltet werden, daß sich die Staats- und Regierungschefs der neun Mitgliedsländer auf der an diesem Freitag in Bremen beginnenden Gipfelkonferenz mit der Frage befassen wollen, wie bessere währungspolitische Verhältnisse in Europa geschaffen werden können. Hier liegt in der Tat vieles im argen.

Gewiß, die Inflationsraten und die außenwirtschaftlichen Defizite haben sich in allen Mitgliedsländern seit ihrem Höchststand in den Jahren 1974/75 deutlich verringert, aber in den meisten sind sie immer noch viel zu hoch. Unerfreulich sind auch die starken Schwankungen der Wechselkurse, wie sie vor allem seit Herbst vorigen Jahres auf den Devisenmärkten zu beobachten sind. Sie tragen immer neue Unruhe in den internationalen Wirtschaftsverkehr. Ebenso ist es mehr als nur ein Schönheitsfehler, daß es innerhalb der Gemeinschaft zwei Gruppen von Mitgliedern gibt. Die einen gehören dem europäischen Wechselkursverbund (Schlange) an, mit festen Wechselkursen untereinander und gemeinsam floatenden Kursen nach außen. Sie gruppieren sich um die Deutsche Mark. Die anderen, Frankreich, England und Italien, stehen außerhalb und regulieren ihre Wechselkurse vorwiegend mit Blick auf den Dollar.

Diese Unterschiede stehen in schroffem Gegensatz zu den Integrationszielen der Gemeinschaft. Auch erwachsen aus diesen Diskrepanzen zwangsläufig Eifersüchteien und Mißtrauen, nationalistische und protektionistische Ambitionen, mehr oder weniger starke politische Spannungen. Es ist also verständlich, daß man sich vor allem in Bonn und Paris, den beiden tragenden Pfeilern der Gemeinschaft — England ist ja nur mit halbem Herzen dabei —, besorgt über eine Entwicklung zeigt, die mehr Trennendes als Gemeinsames aufweist. Und so sind es denn auch vor allem Bundeskanzler

Schmidt und der französische Staatspräsident Giscard d'Estaing, die nach neuen Ufern Ausschau halten und dabei auf den Gedanken gekommen sind, von der monetären Seite her eine stärkere Klammer zu schaffen.

Viele Jahre herrschte unangefochten die Meinung, die europäische Integration müsse in erster Linie durch eine Angleichung und Harmonisierung der Wirtschafts-, Finanz-, Sozial-, Industrie- und Agrarpolitik herbeigeführt werden. Erst wenn auf diesen Gebieten die nationalen Unterschiede und Abweichungen einigermaßen eingeebnet seien, könne man an eine gemeinsame Währungsverfassung denken. Als sich dann jedoch zeigte, wie schwierig der Integrationsprozeß auf allen diesen Feldern war, da tauchte vor allem Anfang der siebziger Jahre die Idee auf,

man müsse den umgekehrten Weg beschreiten, nämlich durch eine straffe gemeinsame Währungsverfassung die Mitgliedsländer zur Harmonisierung in allen anderen Bereichen zwingen. Dieser Plan aber war zum Scheitern verurteilt, weil kein Land bereit war (und auch heute ist noch keiner bereit), auf seine währungspolitische Souveränität zu verzichten.

Dennoch setzen Schmidt und Giscard jetzt an diesem Punkte wieder an mit ihrem Plan, einen neuen europäischen Währungsverbund etwa nach dem Vorbild des Internationalen Währungsfonds zu errichten. Für die Mitgliedsländer sollen feste Wechselkurse gelten, aber mit einer viel geringeren Schwankungsbreite als derzeit in der Schlange. Ein selbständiger Stabilisierungsfonds soll mittels Interventionen die Kurse in dem schmalen Band halten, und die Mittel dafür sollen ihm durch Übertragung nationaler Währungsreserven zur Verfügung gestellt werden. Die von einzelnen Ländern in Anspruch genommenen Stützungskredite sollen von einer gewissen Höhe an mit wirtschaftspolitischen Auflagen verbunden werden.

Dazu ist zunächst einmal zu sagen, daß es völlig unlogisch ist, für die Wechselkurse eine besonders enge Schwankungsbreite festzulegen, obwohl die Inflationsraten in der Gemeinschaft große Unterschiede zeigen. Schon jetzt ist vorauszusehen, daß unter solchen Umständen riesige Summen für die Kursstützung erforderlich sein werden, und natürlich vor allem an Mark, weil sie die beste und am meisten begehrte Währung ist. Zudem bedeuten derartige Operationen, auch wenn sie von einem selbständigen Fonds ausgehen, eine zusätzliche Geldschöpfung und einen weiteren Inflationsantrieb. Offenbar scheint der Bundeskanzler entgegen seiner bisherigen Auffassung nunmehr bereit zu sein, ein neuerliches Ansteigen der deutschen Preissteigerungsrate zur Verminderung des internationalen Inflationsgefälles und des Höhenflugs der Mark in Kauf zu nehmen. Das wäre fatal, die Inflationsgemeinschaft perfekt. „Graide wenn wir eine erweiterte Zone der Währungsstabilität in Europa anstreben, darf das Ziel einer besseren Kaufkraftstabilität im Innern nicht aufgegeben werden“ (Otmar Emminger).

Die unbefriedigende internationale Währungslage ist kein selbständiges Phänomen, sondern nur der Ausdruck dafür, daß in den meisten Ländern eine unzureichende Stabilitätspolitik betrieben wird. Solange es nicht gelingt, die Inflationsraten noch stärker einzudämmen, wird es auch nicht gelingen, stabilere Wechselkursverhältnisse zu schaffen. An dieser elementaren Tatsache können noch so fein ausgeklügelte Systeme und noch so schöne Gipfelkonferenzen nichts ändern.

Datum :

Seite :

Britische Haltung ist wohlwollend

Forderung nach konjunktureller Gegenleistung

HANDELSBLATT, Mittwoch, 5. 7. 1978

Hn. LONDON. Callaghan werde auf dem Bremer EG-Gipfel gegenüber den deutsch-französischen Währungsvorschlägen eine vorsichtig-positive Haltung einnehmen und wahrscheinlich eine sorgfältige und wohlwollende Prüfung in den

nächsten Monaten zusagen. Dies wird allgemein in London erwartet, wobei man einschränkend hinzufügt, daß im britischen Kabinett immer noch von einem engeren monetären EG-Verbund eine Stoßrichtung gegen den Dollar befürchtet wird.

Der von Bonn wahrscheinlich angesteuerte Reserven-Pool sei im Grunde nichts anderes als die europäische Mini-Auflage des Weltwährungsfonds. Wie der Bundeskanzler und Frankreichs Präsident halt auch Roy Jenkins seine Karten noch eng an die Brust. Doch vermutet man am Devisenmarkt, daß nach dem Franc auch das Pfund einmal an die Währungsschlange herangeführt werden soll. In der Endstufe solle es zu einem Wechselkurs-System kommen, bei dem die

auf 12% ansteigen könnte, was im Vergleich zu der deutschen Rate unter 3% natürlich keine rosigen Aussichten auf einen Stabilitätsverbund eröffnet. Andererseits weist man freilich darauf hin, daß unter den extremen Wechselkursschwankungen die Investitionsplanungen der Wirtschaft gerade auch in England arg gelitten haben und ein stabileres Pfund im Rahmen eines größeren Euro-Konzerts durchaus begrüßt sei.

harten Valuten nur um 1%, die weichen um 2½% vom Mittelkurs abweichen dürfen. Die Mitgliedsländer hätten einen Teil ihrer Reserven in einen Pool einzubringen, der über die Gewährung von Ziehungsberechten in der Lage wäre, stabilitätspolitische Auflagen zu machen.

Ob ein solches System funktionieren könnte, wird in der City bezweifelt, vor allem mit dem Hinweis darauf, daß Englands Inflationsrate bereits in nächster Zeit von 8

Bonns monetäres Anliegen, heißt es in London, ziele in erster Linie auf eine Entlastung der DM. Wenn man dem Bundeskanzler also entgegenkomme, werde von Seiten der Briten schon in Bremen um so hartnäckiger auf fiskalische Konjunkturkurbelungen als Gegenleistung gedrängt werden. Je- denfalls sollten weder die Bundesrepublik noch Frankreich vom britischen Partner fordern, sich morgen oder übermorgen schon verbindlich zu entscheiden. Mehr als eine britische Absichtserklärung ist nicht zu erwarten.

Date : 6. VII. 1973

LE SOMMET DE BRÈME

Paris espère que les Neuf définiront les grandes options du nouveau système de stabilisation monétaire européen

Un conseil restreint s'est tenu, mardi 4 juillet à l'Elysée, afin de préparer le conseil européen qui commencera ses travaux jeudi après-midi 6 juillet à Brême et, à travers lui, le sommet des grands

pays industrialisés qui aura lieu les 16 et 17 juillet à Bonn. « A ce sujet, a commenté le porte-parole de l'Elysée, M. Hunt, la préoccupation s'est exprimée sur la substance assez réduite de l'action concertée. La France estime souhaitable un accrois-

sement significatif des contributions apportées par chacun des participants à la stabilité monétaire et à l'activité économique internationale. Elle estime nécessaire que les décisions utiles à cet effet soient prises en temps voulu. »

Pourquoi cette note d'inquiétude ? Qui est visé ? Puisqu'il n'y a pas, dans ce commentaire, d'indication plus spécifique, il s'agit sans doute d'un peu tout le monde, les partenaires de Brême comme ceux de Bonn. M. Hunt a fait allusion à la contribution des Etats-Unis, qui devraient prendre des « mesures concernant la politique énergétique et la lutte contre l'inflation ». On a peut-être, à l'Elysée, de bonnes raisons de redouter que le président Carter ne soit pas en mesure d'accomplir sur ce terrain un effort significatif.

Poursuivant ses observations un peu sibyllines, M. Hunt a fait référence au développement des échanges internationaux : la France, qui, dans une conjoncture difficile, a su éviter une politique protectionniste, « reste au contraire attachée au principe de l'ouverture des marchés et insiste sur l'importance de la réduction des obstacles non tarifaires qui s'opposent dans certains cas au développement normal des échanges ». C'est — sauf erreur — faire savoir que les négociations commerciales multilatérales du GATT, qui sont entrées dans leur phase finale, n'évoluent pas comme le souhaiterait Paris, et que notamment les offres des Etats-Unis et du Japon pour l'élimination des obstacles non tarifaires sont jugées insuffisantes.

N'est-il pas toutefois raisonnable de croire que la préoccupation ainsi exprimée par l'Elysée vise surtout le plus immédiat, à savoir le Conseil européen de Brême. Partant de l'idée qu'à Bonn l'Europe ne peut espérer qu'en fonction de ce qu'elle-même sera en mesure d'offrir (bref, que, dans la meilleure des hypothèses, Bonn se résumera à un vaste marchandage interoccidental), M. Giscard d'Estaing estime nécessaire que les Neuf définissent de manière relativement précise la contribution qu'ils pourront proposer aux Américains et aux Japonais dix jours plus tard.

Cette éventuelle contribution s'articule autour de deux thèmes

intimement liés : la relance de l'activité économique et la coopération monétaire. A Copenhague, en avril, les Neuf avaient indiqué qu'il convenait que le rythme moyen de croissance dans la C.E.E. soit de 4,5 % à la mi-1979. Il est d'ores et déjà certain que, faute d'efforts de relance supplémentaires, cet objectif ne pourra être atteint et que par conséquent le chômage ne pourra être réduit de manière significative.

L'effort supplémentaire est surtout attendu, à tort ou à raison, de l'Allemagne. Le gouvernement fédéral est surtout très réticent et explique sur tous les tons qu'il a déjà beaucoup fait. Le chancelier Schmidt acceptera-t-il finalement de prendre un engagement chiffré, autrement dit d'indiquer qu'il adoptera les mesures nécessaires pour que le taux de croissance en R.F.A. soit, en 1979, supérieur de 1 % ou — hypothèse plus vraisemblable — de 0,5 % aux « tendances spontanées » de l'économie allemande ? En fait, ce serait une surprise si le Conseil européen se terminait sur autre chose qu'une déclaration assez vague.

Les réticences britanniques

Les ambitions sont plus grandes sur le terrain monétaire. Pour établir une meilleure stabilité des monnaies et améliorer ainsi les chances d'une politique de croissance, l'Allemagne et la France ont conçu et soumis à leurs partenaires du Marché commun un nouveau système européen de change. Celui-ci se présente comme un ensemble, le mieux équilibré possible, de contraintes (l'obligation d'intervenir sur le marché pour maintenir la cohésion souhaitée entre les différentes monnaies du dispositif) et de solidarité (la masse de crédits mise à la disposition du système, en particulier par les pays à monnaie forte).

L'insistance de M. Giscard d'Estaing pour distinguer le projet franco-allemand de l'actuel « serpent » tient probablement à

ce que celui-ci est lié pour la France à une idée d'échec... N'a-t-elle pas dû en sortir à deux reprises ? Toutefois, le président de la République a fait savoir aussi qu'il n'avait pas l'intention de détruire l'actuel « serpent ». Il a même récemment indiqué au président de la Commission européenne, M. Jenkins, qu'il ne voyait pas d'intérêt particulier à en élargir les marges (l'écart de change autorisé entre deux monnaies dans le système actuel est au maximum de 2,25 %).

Apparemment, l'on s'oriente vers un « serpent » amélioré et supposé plus viable.

● Méthodes de fonctionnement. — On peut imaginer, par exemple, une période de transition durant laquelle les monnaies rejoignant le système pourront bénéficier de marges de fluctuation plus larges. Ou encore la possibilité de « mise en congé » : pendant une période électorale, par exemple, c'est-à-dire de grande sensibilité à la spéculation, un Etat membre serait délié de ses obligations et pourrait provisoirement laisser sa monnaie flotter librement. Pour éviter l'influence trop forte de telle ou telle monnaie sur l'ensemble du système (que le mark ne « tire pas trop vers le haut », les monnaies qui lui sont liées), on pourrait prévoir, avec un maniement plus simple que dans le serpent actuel, des corrections de taux représentatifs, c'est-à-dire la réévaluation ou la dévaluation d'une des monnaies du système par rapport aux autres.

Par ailleurs MM. Schmidt et Giscard d'Estaing seraient d'accord pour que le « numéraire », c'est-à-dire le terme de référence par lequel on mesure les fluctuations de change, soit l'unité de compte européenne, c'est-à-dire un panier des monnaies des Neuf. Ceci en principe devrait quelque peu réduire les obligations d'intervention. En effet les risques, pour une monnaie comme le franc de s'écarte au-delà de ce qui est autorisé d'un panier

incluant des monnaies faibles, sont évidemment plus limités que si l'écart est calculé seulement par rapport à une monnaie forte.

● Les moyens de soutien mis à la disposition des pays en difficulté. — Dans l'esprit de MM. Giscard d'Estaing et Schmidt, le futur Fonds monétaire européen (F.M.E.) devra être doté de moyens puissants répartis — comme au F.M.I. — en devises européennes, en dollars et même en or. L'importance de ces moyens ne définit pas, pour l'instant, selon un processus rationnel. Il s'agit principalement d'une affaire apolitique et psychologique, destinée à impressionner les opérateurs et les gouvernements, en manifestant de façon éclatante la détermination des pays de la Communauté.

Il ne faut pas s'attendre à l'adoption immédiate et complète à Brême du nouveau dispositif commun de change. Mais les Français et les Allemands voudraient que des progrès significatifs — accord sur les principales options, directives précises aux institutions de la Communauté, calendrier — soient enregistrés. A cet égard, le problème clé est celui du Royaume-Uni. On redoute à Paris et à Bonn que les Britanniques, sans dire franchement non, ne soient tentés, pour de nombreux motifs, électoraux et autres, d'essayer de faire trainer les choses.

Les réticences britanniques dans cette affaire ne s'expliquent pas toujours très facilement. Pourquoi ont-ils émis des objections à la création d'un système commun de crédit (le F.M.E.) largement doté ? En fait, les Français considèrent que leurs réserves sont principalement politiques. Londres hésite à s'engager dans une opération qui signifierait un pas supplémentaire important dans la voie de l'intégration.

Quoiqu'il en soit, M. Giscard d'Estaing a clairement indiqué lors de son récent entretien avec le président Jenkins que, même en cas d'attitude négative des Britanniques, les Français étaient décidés à aller de l'avant ; plutôt diviser la Communauté que continuer à piétiner... Il reste, et l'on en revient aux préoccupations exprimées par M. Hunt, qu'une obstruction persistante des Britanniques ne faciliterait pas le montage de l'opération.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

LE MATIN

LES VILS 1973 (P. 6)

LE SOMMET DE BREME

La remise en ordre de l'économie mondiale selon les Neuf

Relance économique mais aussi énergie, aéronautique, commerce extérieur et, bien entendu, coopération monétaire : voilà les principaux thèmes du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement européens qui se tient aujourd'hui et demain à Brême, en Allemagne fédérale. Avec comme objectif central une remise en ordre de l'économie internationale. Mais ce n'est qu'au sommet de Bonn, les 16 et 17 juillet, que cette nouvelle stratégie concertée sera définitivement arrêtée.

De notre correspondant à Bruxelles

NE nous y trompons pas : ce qui pourrait se passer aujourd'hui et demain à Brême, au cours de la réunion au sommet des Neuf, pourrait être important. Important et grave. Certes, il faudra sans doute encore des mois pour que les experts européens concrétisent les décisions prises par leurs dirigeants. Et ce ne sera pas chose facile. Certes, les mécanismes qui vont être mis au point pour stabiliser la zone monétaire européenne ne feront pas non plus sentir leurs effets tout de suite sur la vie des citoyens européens. De plus, ces mécanismes seront loin d'être révolutionnaires. Laissons aux rêveurs le soin

de parler d'une monnaie européenne. Ce que les Neuf pourraient décider, de l'élargissement du « serpent » à la création d'un fonds monétaire européen, tout cela existe depuis des années dans les cartons des experts.

En fait, ce qui est important, ce sont tout simplement les raisons qui permettent de penser que la situation est « mûre », et ces raisons semblent essentiellement politiques : recul du parti communiste en Italie, « normalisation » au Portugal... mais surtout défaite de la gauche en France. Le champ n'a jamais été aussi libre pour une « remise en ordre » de l'économie internationale. En ef-

fet, les données de base de cette économie restent les mêmes : stagnation de la production, faiblesse des investissements, aggravation du chômage, évolution incohérente de l'inflation. Comme restent toujours à l'affût de la bonne affaire les centaines de milliards (200 ?... 300 ?... 400 ?) de dollars spéculatifs, ces capitaux que l'on dit flottants mais qui sont parfaitement pilotés pour réaliser dans le moindre temps le plus de profits possible, quitte à désorganiser des économies entières...

Au centre de toutes les discussions, l'Allemagne fédérale. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les dirigeants de la RFA font tout pour empêcher que le deutsche Mark prenne encore plus d'importance qu'il n'en a sur la scène internationale. A Bonn, on estime en effet que cette internationalisation du Mark serait incompatible avec un politique monétaire satisfaisante. D'où la volonté de voir se créer une monnaie européenne « parallèle », c'est-à-dire pouvant servir dans certaines transactions in-

ternationales. « Mais, avec qui coopérer ? », se demande-t-on à Bonn. Avec les petits pays de la CEE qui s'accrochent, non sans mal (témoins les difficultés de l'économie belge), à la locomotive allemande ? « Sérieux mais trop petits ». Les Italiens ? « Pas sérieux ». Les Britanniques ? « Encore convalescents et leur politique économique n'est pas assez rigoureuse ! » Restent les Français. Jusqu'au 19 mars rien n'était véritablement possible. « On allait quand même pas créer une zone monétaire commune avec un pays gouverné par des communistes ! » La défaite de la gauche a levé ces craintes et la politique du scalpel, menée par Raymond Barre depuis, ne peut que donner des gages aux dirigeants de Bonn.

Même les Etats-Unis ne seraient pas opposés — on en aura confirmation à Bonn le week-end prochain, au cours du sommet occidental — à cette stabilisation de la zone monétaire européenne qui permettrait sans doute d'atténuer certaines pressions sur le Dollar.

Doit-on cependant se réjouir de cette porte enfin ouverte à la création d'une zone monétaire européenne ? Pas forcément. Le prix à payer pourrait être lourd.

Jose-Alain Fralon

9
Date :

LE FIGARO

p. 2

6. VII. 1973

BRUXELLES : En attendant le nouveau système

De notre envoyé spécial
Jean LECERF

C'est avec curiosité et intérêt que les milieux européens de Bruxelles prendront connaissance des résultats du Conseil européen de Brême, car sur certains points importants, l'incertitude règne.

C'est sur la monnaie qu'on attend le plus du Conseil européen. Une déception est possible, soit parce que certains pays ne sont pas prêts à s'engager (les Anglais veulent garder les mains libres), soit parce que la décision de soutenir les monnaies d'une certaine façon peut rester secrète.

Le document de travail établi par les ministres à l'intention des chefs de gouvernement met l'accent sur l'une des formules envisagées par le co-

mité monétaire. Le « serpent » resterait en l'état, mais les membres pourraient s'engager à maintenir dans certaines limites le cours de leur monnaie soit par rapport à l'unité de compte européenne, soit par rapport à leur « taux effectif ». Il s'agit d'un taux de change moyen pondéré selon la répartition du commerce extérieur. Alors que le serpent définit les marges de fluctuation par rapport à des parités nominales entre les monnaies des pays membres, ce système les définirait par rapport à une base tenant plus largement compte de l'évolution des marchés sans laisser trop de prise à la spéculation.

On remarque qu'à part l'accident de la période électorale, le « taux effectif » du franc belge qu'on l'observe à Bruxelles (base 100 en 1972, pondération 1974) est resté stable.

Le nouveau système pourrait prévoir des crédits mutuels pour appuyer une stabilisation de ce genre. Il serait possible d'intervenir sur les marchés, non pas en dollars ou en marks mais en unité de compte européenne si l'on donnait au Fonds européen de coopération monétaire un rôle plus proche de celui d'une banque centrale : non pas créer de la monnaie, mais transformer les réserves mises en commun en une monnaie commune.

Dans le secteur de l'énergie, la Communauté aurait bien voulu montrer au président Carter qu'elle allait agir. Au dernier conseil des Affaires étrangères, une phrase avait été mise au point, acceptée par huit ministres sur neuf : s'engager à maintenir dans les limites de 500 millions de tonnes d'équivalent pétrole les importations nettes de pétrole pour 1985, en examinant les conditions dans lesquelles la Communauté pourrait obtenir un équilibre entre production et consommation de produits pétroliers raffinés. Les Anglais ont refusé. Ils veulent, en matière de pétrole et de raffinage, garder les mains entièrement libres pour développer leur propre activité, sans se soucier des excédents de capacité de raffinage d'autres pays. Il a été demandé aux chefs de gouvernement d'arbitrer le débat.

60
Date :

16. VII. 1977

LE FIGARO

p. 1

Mains vides et mains pleines

PAR ALAIN VERNAY

O SERAIT-ON dire que le conseil de Brême s'ouvre aujourd'hui sous d'heureux auspices ? Suffit-il que les vues des deux principaux meneurs de jeu de la Communauté, Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, s'accordent pour que les Neuf parviennent à appeler « une contribution significative à la stabilité monétaire et à la relance de l'activité internationale » ?

Il est révélateur du climat d'incertitude présent que le président de la République ait cru devoir poser la question en ces termes que l'on est tenté de traduire en langage moins diplomatique : les chefs d'Etat et de gouvernement arrivent-ils les mains vides ou les mains pleines pour conférer en Allemagne sur les moyens de sortir d'une crise économique lancée qui n'en finit pas ?

Cette interrogation porte d'abord et surtout sur la position qui sera celle de Jimmy Carter dix jours plus tard au sommet industriel de Bonn, puisque aussi bien aucun des grands problèmes mondiaux ne peut être résolu sans les Américains et les Japonais.

Le conseil européen de Brême est une préparation nécessairement ambiguë de ce sommet, les Neuf devant, en effet, travailler entre eux à la recherche d'accords globaux susceptibles de n'être pas rejetés par Washington et par Tokyo, tout en faisant face à la nécessité de trouver quelque antidote européen contre le découragement de l'opinion en cas d'échec, à Bonn, d'une entente à une échelle plus vaste.

Or, la Maison-Blanche n'a pas dévoilé ses batteries. Nul ne sait encore laquelle des trois attitudes le président des Etats-Unis adoptera à Brême.

Il peut se présenter en homme d'Etat intrépide, prêt à relever les défis de ses concitoyens en leur annonçant hors du territoire américain sa décision de leur imposer par acte administratif une hausse des prix du pétrole importante, incitant à économiser l'énergie et laissant entrevoir un lent rétablissement de la balance des paiements des Etats-Unis, précédé par un plus prompt rétablissement du dollar.

Il peut choisir de se comporter en responsable revendicatif et menaçant, rejetant sur les alliés des Etats-Unis la responsabilité de leurs difficultés, auxquelles lui-même ne serait pas prêt à apporter une solution immédiate. Sans rien offrir en échange, il multiplierait alors ses attaques contre l'insuffisance des concessions de ses partenaires économiques — et pas seulement des Japonais — dans le domaine du commerce international.

Le sommet, enfin, peut voir un Jimmy Carter bienveillant et bonhomme, encourageant ses partenaires européens à assurer de leur mieux la stabilité en Europe en attendant que lui-même, par une longue éducation des Américains, puisse leur faire accepter des économies pétrolières comme déjà la renonciation au canal de Panama.

Sans exclure aucun de ces choix ou un certain panachage, les plus éminents participants penchent pour la troisième de ces hypothèses. Contrairement aux deux autres, elle conférerait plus d'importance au conseil de Brême qu'au sommet industriel.

Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt sont prêts. Ils savent ce qu'ils souhaitent proposer aux pays de la Communauté auxquels ils vont soumettre des initiatives conjointes reposant sur une analyse désormais peu contestée. Si la croissance, constatent-ils, est nettement inférieure à celle des Etats-Unis et du Japon, si la très forte reprise de l'activité économique américaine en 1977 n'a pas bénéficié au Vieux Monde, il faut en conclure que l'Europe doit maintenant mener des actions spécifiques : relance d'une part, stabilisation monétaire d'autre part, les divergences entre le comportement des devises de la Communauté ayant été l'un des freins à l'essor européen, et ayant perturbé l'agriculture.

Un avertissement s'impose. L'Angleterre ne doit pas être tenue pour le défenseur de la relance. La France et l'Allemagne de la stabilisation. Il ne s'agit nullement de sacrifier l'une à l'autre, la stabilisation monétaire étant bien au contraire conçue comme une condition nécessaire, mais insuffisante,

d'un nouveau départ de l'économie. En effet, une « croissance quelque peu accrue », comme l'a souligné Giscard d'Estaing, à la télévision, hier, apparaît maintenant comme indispensable prochainement, dans la mesure où l'on ne saurait douter que la reprise de l'activité ne se produira plus spontanément avant une période longue. De deux ou trois ans peut-être. Il était possible de privilégier l'assainissement monétaire tant qu'on pouvait

encore espérer que le chômage cesserait de croître après un an ou dix-huit mois. Tel n'est plus le cas.

Le chancelier Schmidt l'admet comme le président de la République et, de fait, ils en ont parlé très longuement durant leur récent tête-à-tête à Hambourg. C'est d'ailleurs leur meilleur terrain d'entente avec Jim Callaghan, très réticent envers des rapprochements européens, à l'approche des élections britanniques.

Pourtant, comme en témoigne la nervosité du marché des changes, les milieux financiers internationaux attendent surtout de Bonn des développements dans le domaine monétaire. Les raisons en sont multiples.

D'une part (c'est là que devrait résider l'élément de nouveauté), il serait important qu'après « une nouvelle nuit blanche de confusion noire », pour reprendre l'expression d'un grand participant au conseil européen de Copenhague, les Neuf parviennent à s'entendre cette fois sur les orientations générales d'un système de stabilisation monétaire. Et cela même s'il s'agit seulement d'une déclaration de principe assortie d'un échéan-

cier, même si le fonctionnement du système ne doit pas être mis au point avant décembre. Seuls les spéculateurs seront impatients de savoir (on ne dira rien avant le somme et assez peu de choses après quelle formule aura été choisie. Ainsi par exemple, la Communauté pourrait transformer son Fonds européen de coopération monétaire en Fonds monétaire européen, avec des moyens accrus pour écrire, si besoin les écarts de fluctuation entre les devises du serpent et celle des pays qui, comme la France s'abstiennent d'y entrer, mais accepteraient d'être liés à lui de façon souple.

D'autre part, il n'y a pas de fascination dans la recherche, et c'est pourtant l'essentielle d'une voie doublement étroite entre l'inflation toujours montante et la stimulation collective de l'activité en Europe, entre ce qui est acceptable par les Etats-Unis sans réticence profonde et ce qui ne l'est pas, et, partant, condamné,

Ce sont là des tâches ardues et ingrates pour le conseil européen, même s'il travaille avec filet, puisqu'il y aura toujours d'autres conseils et qu'une prochaine rencontre est d'ores et déjà fixée pour décembre. C'est là une pensée rassurante en temps où il y en a peu.

Alain Vernay

LE NOUVEAU JOURNAL

Date : 6. VII. 1978

p. 12

Les contorsions du Serpent

L'Europe monétaire, c'est un rêve vieux de plus de dix ans, un rêve qu'ont partagé les hommes d'Etat des pays de la Communauté européenne. Il a été mis en pièces sous les coups de boutoir de la réalité dans un contexte qui, il est vrai, ne lui était guère favorable. En même temps que l'on essayait de passer du rêve à la réalité, le système monétaire hérité de Bretton Woods, fondé sur la fixité des parités, se disloquait. Aujourd'hui, il n'y a absolument plus de discipline monétaire. Pis encore, les mouvements de l'union des monnaies ont des effets pervers sur l'activité économique.

C'est en décembre 1969 que les chefs d'Etat et de gouvernement des six Etats de la Communauté européenne, réunis à La Haye, lançaient le projet d'union économique et monétaire qui devait être réalisé pour 1980. L'ambitieux projet était annoncé pour affirmer le dessein spécifique de l'Europe, alors que le système de Bretton Woods commençait à se désagréger. Il s'agissait, dans un premier temps, de réduire de moitié les marges de fluctuation des monnaies européennes par rapport au dollar, marges autorisées dans la limite de 1 % de part et d'autre de la parité. A terme, il s'agissait d'arriver à une monnaie européenne unique.

La suspension de la convertibilité du dollar en or, décidée unilatéralement en août 1971 par le président Nixon, la première dévaluation du dollar et l'élargissement des marges de fluctuation (+ ou - 2,25 % au lieu de + ou - 1 %) aux termes de l'accord du

Smithsonian Institute conclu à Washington en décembre 1971 changeaient les termes du projet.

Accord de Bâle

Le projet politique était finalement transformé sur le plan concret par la décision prise en avril 1972 à Bâle de réduire de moitié les marges de fluctuation entre les monnaies de la C.E.E. qui ne devaient varier entre elles que de + ou - 1,125 %. De plus, les monnaies européennes ne devaient varier vis-à-vis du dollar que de + ou - 2,25 %. Ainsi était créé le serpent dans le tunnel.

La Grande-Bretagne, qui devait entrer dans la Communauté le 1^{er} janvier 1973, adhérait à l'accord de Bâle le 1^{er} mai 1972. Initiative qui n'était pas heureuse puisque la livre devait être à l'origine des premières désillusions. Deux mois plus tard, elle était en effet purement et simplement éjectée du serpent. Second échec : en février 1973, c'était à la lire italienne de prendre du champ.

Avatars successifs

En mars 1973, entre en application le flottement concerté des monnaies. Le mark, la couronne danoise, le franc français, le franc belge, le florin néerlandais tiennent quand même à naviguer de concert. C'est le premier avatar du serpent, qui évoluera désormais librement par rapport au dollar. Le 1^{er} avril 1973 est constitué le Fonds européen de coopération monétaire (FECOM), bras séculier de l'union monétaire et, dans l'esprit de ses créateurs, embryon de la future Banque centrale européenne. Cependant,

le FECOM ne joue et ne jouera guère que le rôle d'une chambre de compensation entre les banques centrales des pays membres.

Même libéré de toute obligation à l'égard du dollar, le serpent va connaître une existence agitée. Il est l'objet de tensions insupportables. Bien sûr, on renonce au passage à la seconde étape de l'union économique et monétaire prévue au début de 1974. Et pour cause : le 19 janvier 1974, le franc français, secoué par la crise du pétrole, effectue dignement une première sortie du serpent. Il y reviendra le 10 juillet 1975, pour en sortir à nouveau sans gloire le 15 mars 1976, victime à la fois de l'inflation française et de la constante revalorisation du mark par rapport au dollar.

Second avatar : le mini-serpent, qui ne réunit plus que le mark, le florin néerlandais, le franc belge et la couronne danoise, n'est guère plus stable. Il a hérité du caractère fantasque de son prédecesseur.

On peut rappeler notamment qu'en 1976, toutes les monnaies du serpent sont dévaluées par rapport au mark. Les performances de 1977 ne sont guère meilleures. La couronne suédoise, associée au serpent, bien que la Suède ne soit pas membre de la Communauté, dévalue, puis peu après, quitte le serpent. Toujours en 1977, les couronnes danoise et norvégienne dévaluent. En fait, l'histoire du serpent est celle de ses contorsions. La chute du dollar fait pourtant aujourd'hui que les chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Brême vont tenter de rétablir une certaine stabilité monétaire en Europe.

Date :

4.6. VII.

LE FIGARO

P. 1

Opération rentable

PAR PIERRE THIBON

As'en tenir aux réactions politiques des intéressés, rien dans le jeu politique français n'a été modifié par la série d'entretiens que le président de la République vient d'avoir, vendredi matin, monétaire de Brême, avec les représentants des formations de la majorité et de l'opposition. Passons sur l'aspect purement contentieux qui a opposé entre le RPR et ses partenaires n'a pas été évoqué au cours de l'entrevue entre M. Giscard d'Estaing et de l'Etat, même si M. Lecanuet, à la sortie de l' entrevue, a lancé une vive attaque contre l'ancien premier ministre.

Pour ce qui concerne l'opposition, M. Mitterrand a dit que la méthode qu'il consiste à débattre des grands intérêts de la France était bonne, mais pour ajouter que si « il ne peut y avoir de guerre ouverte entre les décisions du chef de l'Etat et la politique de la majorité et les objectifs du socialiste ». Autrement, il a ordonné pour l'heure, étant bien entendu que ce n'en sera rien.

Quant à M. Bellanger, représentant du parti communiste, il a été plus brutal : pour lui, non seulement cette conversation n'engage à rien, mais encore elle ne sert à rien.

Bilan négatif sur toute la ligne, par conséquent ? Voire. En définitive l'opération semble au contraire devoir être très rentable. On peut, tout d'abord, constater que l'objectif que se proposait M. Giscard d'Estaing, à savoir habituer l'opposition à revenir à l'Elysée, a été atteint. C'est déjà quelque chose. Même si cette opposition fait des réserves sur l'utilité ou sur la portée de ce geste. Après tout, M. Giscard d'Estaing ne lui demandait pas de se répandre en louanges émues devant le libéralisme et la largeur d'esprit dont il faisait preuve. Mais d'être venu constitue, qu'on le veuille ou non, une reconnaissance au moins implicite de ces qualités et, de ce point de vue, socialistes et communistes ont objectivement fait le jeu du président.

Sur le plan politique, tout le monde sera d'accord pour admettre que les positions en présence ne se trouvent pas changées par ces entretiens, au moins pour le moment. Tel n'était pas leur objet officiellement. Et, de fait, la plus gran-

de partie de ces réceptions a bien été consacrée à un exposé par le président de la République des points de vue des différents participants au sommet de Brême et à une appréciation quant aux chances de voir les nations occidentales sortir de leur immobilisme actuel en matière économique et financière.

Il n'en demeure pas moins que, en s'entretenant de ces problèmes avec les représentants de l'opposition et de la majorité, M. Giscard d'Estaing peut en espérer, à plus ou moins long terme, des retombées politiques favorables. Ne serait-ce qu'en nourrissant encore le contentieux entre socialistes et communistes.

La réserve polie manifestée par M. Mitterrand ne manquera probablement pas d'être interprétée par le parti communiste comme l'amorce d'une complicité honteuse avec l'Elysée et nourrira encore le procès du « virage à droite » pris par le P.S.

L'accentuation des antagonismes entre les deux formations n'était sans doute pas le but que se proposait M. Giscard d'Estaing en lançant son opération « décapsulation ». Mais si cela lui est offert de surcroit pourquoi, après tout, ferait-il la fine bouche ?

Pierre Thibon.

13 Le Peuple

Date : 06. VII. 1978

p. 4

LE CONSEIL EUROPÉEN DE BRÈME

Pas de « plan » monétaire précis, mais des « directives » ?

Les observateurs belges estiment que l'accent sera mis au sommet européen qui commence ce jeudi, à Brême, sous la présidence allemande, sur la nécessité d'une stratégie commune économique et sociale et que les points qui seront mis en exergue à Brême, questions monétaires, action économique concertée, conversations commerciales multilatérales et énergie — le seront également à Bonn, lors du « sommet occidental ».

On dégage par ailleurs dans le document proposé par la Commission européenne deux volets : d'une part une analyse globale de la situation et des mesures communautaires à prendre et d'autre part, des propositions individuées, pour chaque Etat membre.

La Belgique estime qu'elle prend ces mesures sous le couvert de la loi anticrise et on constate que la RFA préférerait ne pas se voir imposer de mesures spécifiques mais rester libre de prendre elle-même les décisions qu'elle estime lui convenir, notamment un appui financier plus important aux mesures d'économie, une augmentation du taux des dépenses publiques et des allocations familiales, une réduction de la pression fiscale allant de pair avec une réforme de la fiscalité. Nul doute que les « huit » fêteront de persuader la RFA de participer aux mesures communautaires et à accepter un objectif de croissance plus ou moins concerté. La Commission a pour sa part souligné qu'il fallait mener une action concertée et que la RFA avait un rôle fondamental à y jouer.

LE PLAN GISCARD - SCHMIDT

En ce qui concerne le volet monétaire, le programme de la Commission pourrait être quelque peu dépassé par le plan Giscard-Schmidt sur lequel un rapport a été fait aux autres chefs de gouvernements. M. Léo Tindemans, Premier ministre, a reçu en effet la visite de M. Bernard Clappier, gouverneur de la Banque de France, envoyé de M. Giscard d'Estaing, et M. Schulmann, de la Bundesbank, envoyé du chancelier Schmidt. Le plan n'a toutefois pas été commenté publiquement, mais on sait qu'il prévoit un embryon de « banque centrale européenne » ou de « fonds monétaire européen ».

« DIRECTIVES »

La Belgique pour sa part, ne tient pas à voir remplacer le système du serpent qui la satisfait par un autre qui serait moins sûr. Il ne faut pas s'attendre à ce que le Conseil débouche sur un plan précis ou sur un nouveau système précis en matière monétaire qui serait présenté par les chefs d'Etat et de gouvernement.

On s'attend plutôt à ce qu'un groupe d'experts élaboré, au cours de la nuit de jeudi à vendredi, des « directives précises » après le tour d'horizon de jeudi.

L'ENERGIE

Sur le plan de l'énergie, si l'on peut considérer que la Communauté européenne s'est déjà mise d'accord, par l'intermédiaire de la résolution du dernier conseil « énergie », il faut compter avec

le fait que la Grande Bretagne surtout, et l'Italie ne désirent pas que l'on touche aux capacités de raffinage qui sont actuellement excédentaires dans le Marché commun et qui devraient être restructuring. Il faudrait pourtant que la Communauté fasse entendre une même voix face aux autres pays industrialisés, à Bonn.

L'EMPLOI

Le sommet abordera aussi le problème de l'emploi et la Commission européenne espère que le problème des mesures en faveur des jeunes pourra être débloqué. M. Tindemans pourrait remettre sur le tapis les propositions de la Commission qui se sont heurtées, lors du dernier conseil social à Luxembourg à un « veto » français.

LES RELATIONS

AVEC LES U.S.A.

La discussion sur les conversations commerciales multilatérales se placera aussi dans la perspective du sommet occidental de Bonn, ainsi que dans celle de la réunion du 15 juillet prochain du Gatt. Les Etats-Unis voudraient un assouplissement dans trois domaines (ouverture des marchés agricoles de la C.E.E., discipline quant aux clauses de sauvegarde collective, plus grande discipline pour l'octroi de subides aux entreprises) mais les Neuf considèrent qu'ils ont aussi des griefs à présenter, et on se mettra sans doute d'accord à Brême pour que les pays qui participent au sommet occidental de Bonn n'engagent pas la C.E.E.

DES « DIVERS »

Des « points divers » seront peut-être également abordés lors du Conseil car, l'Irlande voudrait que l'on soulève les problèmes de l'élargissement de la Communauté, les Français, celui de la pollution des mers, les Britanniques, celui des honoraires des parlementaires.

Il se peut aussi que l'on parle de l'Institut de recherches économiques et sociales, que la fondation Ford subsidierait à 10 ou 15 p.c., de l'espace judiciaire européen, de l'aide aux pays en voie de développement... Il semblerait enfin qu'en ce qui concerne la coopération politique : Afrique et Moyen-Orient, les ministres des Affaires étrangères se réunissent séparément.

Date : 06. VII. 1978

p. 1. 12

Brême : les « Neuf » vont tenter de définir les grandes lignes d'une stratégie monétaire

La stabilité monétaire, premier objectif européen du chancelier Schmidt sera le thème principal des discussions des Neuf à Brême, jeudi et vendredi. Les chefs d'Etat et de gouvernement de la Communauté s'y retrouvent pour leur réunion trimestrielle qui a lieu pour la première fois dans une ville de province. Ils parleront également de la croissance, du commerce international, de l'énergie, de la coopération politique face aux problèmes africain et du Proche-Orient.

Les moyens classiques de lutte contre le chômage ne sont pas encore venus à bout de cette véritable gangrène qui ronge les économies occidentales. La Communauté compte plus de six millions de chômeurs et les générations de jeunes arrivant sur le marché de l'emploi, viennent grossir leurs rangs sans que les gouvernements ne parviennent à juguler le fléau. Il faudrait que la croissance de la Communauté européenne atteigne au moins 4,5 % pour que la situation se stabilise, estiment les experts européens.

Mais actuellement les économies des pays membres se situent en-deçà de ce niveau, entre 2,5 et 3 %. La seule manière de sortir de cette situation pour les « Neuf », serait de se « serrer les coudes » et coordonner leurs politiques.

Depuis Copenhague, en avril dernier, les neuf chefs d'Etat et de gouvernement ont exprimé leur accord de principe sur les politiques économiques et monétaires complémentaires, dont un des éléments principaux est le retour à la stabilité monétaire. C'est en effet la condition *sina qua non* d'une réelle relance concertée.

Zone de stabilité monétaire européenne

Ainsi, sur le thème d'une stratégie globale de croissance, les responsables de la C.E.E. devraient s'entendre sur les moyens à mettre en œuvre pour parvenir à cet objectif.

Leurs experts ont préparé trois plans en vue de la création d'une « zone de stabilité monétaire européenne », telle que l'avait définie le président Valéry Giscard d'Estaing.

Les avis divergent sur le choix des moyens. La Belgique reste très attachée aux mécanismes du « serpent monétaire », qui limitent à 2,25 % les marges de fluctuation des francs belges et luxembourgeois, du florin, du deutsche mark et de la couronne danoise.

Du côté allemand on estime également que la stabilisation doit s'appuyer sur ce « serpent », dont les exigences pourraient être réduites pour les monnaies qui flottent librement tels le franc français, la lire et la livre. C'est ce que l'on a déjà surnommé le « boa », dont les marges seraient doubles de celles du « serpent ».

Par contre, Paris parle de « nouveaux mécanismes », qui fonctionneraient notamment grâce à un Fonds monétaire européen alimenté par la mise en commun d'une partie des réserves monétaires des pays membres.

Les Britanniques sont pour leur part prêts à consentir un effort sur le plan monétaire, en pratiquant une politique plus rigoureuse, à condition d'une part que l'Allemagne accepte de relancer son économie et d'autre part, qu'elle reconnaîsse la nécessité d'un transfert de ressources des pays riches vers les pays qui le sont moins. « D'accord, répondent les Allemands, si les Etats-Unis acceptent de réduire leurs importations pétrolières et si certains partenaires renoncent à recourir au protectionnisme. » C'est ce que déclarait récemment le comte Otto

Lambdorff, ministre allemand de l'Economie, propos des désordres monétaires occasionnés par la chute du dollar.

Saisir les chances

Pour contribuer aux études en cours sur les stratégies économique, monétaire et sociale de l'Europe, la Commission européenne a préparé un document sur les aspects structurels de la croissance. Elle y souligne notamment que « c'est à l'entreprise qu'il appartient en premier lieu de répondre aux défis que pose la mutation profonde des conditions dans lesquelles l'industrie européenne doit dorénavant opérer. C'est à elle de prendre les initiatives », dit la Commission. Mais ajoute-t-elle, « il revient à la Communauté de jouer un rôle actif dans la promotion de la croissance ». La Communauté décèle des « réserves considérables de compétitivité et de demande » ; elle se doit de saisir ces opportunités, souligne la Commission.

Brême pourrait donc marquer le début de la mise en route d'une stratégie globale européenne destinée à essayer de sortir l'Europe de cette morosité économique, le vieillissement de certaines de ses industries, la concurrence accrue des pays jeunes, l'a enfreinte. Mais il ne faut pas s'attendre à des remèdes miracles et immédiats ou voir en Brême, un Bretton Woods européen (1). Les problèmes à résoudre sont nombreux, et même si la volonté existe — et il semble qu'il en soit ainsi — ce n'est pas en quelques heures de réunion que les Neuf mettront sur pied cette nouvelle stratégie.

Préparer le sommet de Bonn

On estime généralement qu'ils pourraient définir les grandes options qu'ils défendront à Bonn

les 16 et 17 juillet, lors du sommet occidental (2). Ils y donneront vraisemblablement des directives aux experts pour qu'ils préparent d'ici à l'hiver prochain un plan monétaire en vue du dernier conseil européen de l'année.

Cette réunion se tiendra également sous la présidence allemande.

Le chancelier Schmidt voudra sans doute concrétiser le processus qu'il a lui-même lancé en avril dernier à Copenhague.

A côté de cette question essentielle pour l'avenir de la C.E.E., les Neuf évoqueront probablement le rôle que la Communauté peut tenir vis-à-vis de l'Afrique ou du Proche-Orient. L'Allemagne attache « une importance primordiale à la conception d'une politique africaine globale », déclarait cette semaine M. Hans Dietrich Genscher, le ministre des Affaires étrangères de la République fédérale en présentant le programme de travail de la présidence allemande au Parlement européen. « L'Europe des Neuf a un intérêt vital à ce que l'Afrique soit indépendante », a-t-il dit, et elle doit s'opposer à toute tentative des puissances non-africaines d'acquérir une position dominante sur ce continent ». Gageons que là aussi, la présidence allemande voudra au cours de ses six mois d'exercice concrétiser ces propos.

P.-M. C.

(1) Les accords de Bretton Woods (1948) régissent le système monétaire international jusqu'en 1974 lorsque le président Nixon décida de supprimer la convertibilité du dollar en or.

(2) Quatrième réunion des chefs d'Etat et de gouvernement des Etats-Unis, du Canada, du Japon, de l'Allemagne fédérale, de la France, du Royaume-Uni et de l'Italie. Le premier fut organisé à l'initiative du président Giscard d'Estaing à Rambouillet en 1975. L'Allemagne assumant la présidence de la CEE, y représentera la Communauté au « sommet » de Bonn.

PATRICIA N. COLMANT

LA LIBRE BELGIQUE

Date : 06. VII. 1978

p. 1

Ces jeudi et vendredi

Réunion à Brême du Conseil européen

CES jeudi et vendredi, à l'hôtel de ville de Brême, les chefs d'Etat et de gouvernement des Neuf se réuniront en Conseil européen sous la présidence du chancelier Schmidt. Cette réunion, qui se déroulera dans le prolongement du précédent Conseil tenu en avril dernier à Copenhague, a été soigneusement préparée et devrait avoir des conséquences importantes sur la conférence économique des pays industrialisés non communistes qui se tiendra à Bonn la semaine prochaine.

Les Neuf réussiront-ils à mettre en place un système monétaire stable comme il en est question depuis plusieurs semaines dans toutes les capitales européennes ? C'est cependant dans un certain désordre que les partenaires européens échangeront leurs idées à ce sujet. Leurs travaux seront placés sous le signe d'un plan qui comporte, dit-on, la mise en pool de réserves qui permettrait aux banques centrales de disposer de plus de fonds pour intervenir sur les marchés en vue d'amortir les

fluctuations. Certains espèrent également élargir le «serpent» monétaire qui comprend aujourd'hui l'Allemagne fédérale, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, la Norvège et le Danemark, de manière à ramener, progressivement, les marges de fluctuation de toutes les monnaies non seulement au taux actuel de 2,25 p.c.; mais, à terme, à un taux plus restreint encore.

Si la France est d'accord pour un accroissement significatif des contributions apportées par chacun des participants à la stabilité monétaire et à l'activité économique, M. Giscard d'Estaing a déjà clairement dit qu'elle n'était certainement pas prête à revenir dans le serpent. La France préférerait voir substituer au système actuel un nouveau mécanisme à définir en commun et qui serait radicalement différent des techniques du serpent. Elle est rejoints dans le camp de l'opposition par l'Italie et la Grande-Bretagne, deux pays à monnaies faibles, qui demandent que toute solution soit mise en œuvre de façon prudente et graduelle.

La partie la plus intéressante de la discussion portera plutôt sur le rôle que le Fonds européen de coopération monétaire (FECOM) pourrait être amené à jouer, ainsi que sur celui de l'Unité de compte européenne.

Dans l'immédiat, le FECOM pourrait intervenir dans la défense des parités en réalisant une multilatéralisation des accords de Swaps et en intervenant sur le marché européen des changes. Il le ferait à l'aide de facilités de crédits qui pourraient être constituées soit par des devises ou un système comparable aux Droits de tirage spéciaux (DST) pour lui permettre de jouer son rôle de stabilisation sous le contrôle du Conseil des ministres.

Le FECOM accomplirait ainsi pour la Communauté, une tâche comparable à celle du FMI.

Le gouvernement allemand, qui assume la présidence des organes communautaires pour

la seconde moitié de cette année, voudrait que le Conseil définisse les missions précises qui seront confiées à des experts dans ces domaines. Ceux-ci rendraient compte de leurs conclusions lors d'un autre Conseil prévu pour la fin de l'année. Après quoi le plan serait mis en vigueur.

Bien qu'aucun ordre du jour n'ait été établi pour le Conseil, on sait que les Neuf discuteront, outre de la stratégie économique et monétaire, des relations avec le Japon, du chômage des jeunes et d'autres questions comme celles soulevées par l'Italie à propos du rééquilibrage de la politique agricole commune. L'essentiel sera cependant axé sur le « sommet » des pays industrialisés de Bonn.

La pêche dans les eaux britanniques

La Commission européenne examine actuellement les mesures à prendre éventuellement à la suite de la décision unilatérale de la Grande-Bretagne de protéger les réserves de poissons dans les eaux britanniques. Elle se prononcera le 24 juillet prochain au cours du Conseil agricole de cette date.

Les règlements communautaires stipulent qu'un Etat ne peut prendre des mesures nationales dans le domaine de la pêche que pour combler une lacune au niveau européen. Mais ces mesures nationales doivent être soumises à l'approbation de la Commission. Celle-ci examine si les mesures sont réellement indispensables, si elles ne sont pas en contradiction avec les dispositions du Traité et si elles ne sont pas discriminatoires à l'égard des autres Etats membres.

De son côté, le gouvernement de Bonn a accusé la Grande-Bretagne de « creuser encore davantage l'écart la séparant de ses partenaires de la Communauté européenne. La République fédérale regrette les mesures annoncées et y voit « un nouveau signe des intentions de Londres d'approfondir la désunion dans la Communauté européenne en ce domaine ».

06. VII. 1978

P.1.

Duitsland blijft afwijzend tegenover groeimaatregelen

Top van Bremen wil de grondslagen leggen van een nieuw muntstelsel

Vandaag en morgen zal tijdens een nieuwe bijeenkomst van de regeringsleiders van de negen EG-landen in Bremen moeten blijken of zij de grote verwachtingen kunnen waar maken die ze tijdens hun vorige bijeenkomst in april in Kopenhagen hebben gewekt. Toen kwamen de Duitse kanselier Schmidt en de Franse president Giscard d'Estaing immers voor de pinnen met een plan voor een stabiele Europese monetaire zone. Aan dit plan werd inmiddels in allerlei instanties en op allerlei niveaus duchtig gedokterd. Toch zijn in Bremen nog geen konkrete resultaten te verwachten.

Wel kunnen er de grondslagen gelegd worden voor een nieuw mechanisme, dat ongetwijfeld ook op de komende westerse topconferentie van 16 en 17 juli in Bonn ter sprake zal komen, en dat, als alles goed gaat, op het einde van dit jaar tijdens een volgende bijeenkomst van de EG-regeringsleiders het leven zal zien.

Geen ruimere slang

Hoofddoel van het nieuwe mechanisme is uiteraard een grotere stabiliteit onder de EG-munten te bekomen, waarvan er thans vijf binnen de muntslang schommelen en vier daarbuiten.

De vele voorstellen en geruchten die de jongste weken de ronde deden gingen dan ook over het al dan niet behouden van de slang en het al dan niet verruimen ervan tot een soort boa.

Op een bepaald ogenblik dachten sommigen dat een eerste stap de terugkeer van de Franse frank naar de slang zou kunnen zijn.

Geruchten in die zin deden de Fr fr. gedurende enkele dagen de hoogte ingaan. Deze geruchten werden echter formeel gelogenstraf door de Franse president Giscard d'Estaing, die vorige week in Madrid ontkende dat het nieuwe muntstelsel zonder meer zou samenvallen met de huidige slang. Er is dan ook geen sprake van, aldus Giscard, dat de Franse frank tot de huidige slang zou terugkeren. Wat wij willen, aldus de Franse president, is iets totaal nieuws.

Kanselier Schmidt legde in een interview met "Business Week" dezer dagen een soortgelijke verklaring af. Hij ontkende dat het nieuwe stelsel zonder meer de uitbreiding van de huidige slang tot de andere munten of de verruiming (versoepeling) van dit slang-mechanisme zou betekenen. Schmidt zei veeleer te denken aan het samenbrengen van de monetaire reserves van de EG-landen en aan het gebruik van de Europese rekeningheid voor de verrichtingen tussen centrale banken. Schmidt had het ook over bijkomende instrumenten voor monetaire steunverlening en het gebruik van de huidige instrumenten zowel voor kredieten op korte termijn (zoals nu het geval is) als voor kredieten op middellange termijn.

Indien men deze en nog vele andere verklaringen van de jongste dagen en weken samenvat, komt men ongeveer tot volgend beeld. Giscard en Schmidt (die hun collega's inmiddels inlichtten over hun jongste bedenksels) zouden geen voorstander zijn van twee aparte stelsels zoals nu: munten in en buiten de slang. Hun plan komt wellicht neer op een mengeling van de voorstellen die o.m. door het monetair comitee van de EG werden uitgewerkt. In het ééne monetaire mechanisme zouden alle EG-munten moeten ondergebracht worden, zij het dat sommige een overgangsperiode zou gegund worden om zich aan het nieuwe mechanisme aan te

passen.

Zoals in het tweede model van het monetair comitee voorgesteld werd, zouden de EG-munten zweven ten opzichte van een korf die samengesteld zou zijn uit alle EG-munten en dus zou samenvallen met de Europese rekeningheid. Zoals kanselier Schmidt liet verstaan zou ook veel aandacht geschonken worden aan het samenbrengen van een deel van de monetaire reserves en eigen valuta van de EG-landen in een daartoe op te richten Europees monetair fonds, zoals ook door het monetair comitee werd voorgesteld. In ruil hiervoor zouden de lidstaten trekkingrechten verwerven, die uitgedrukt zouden worden in Europese rekeningheden.

In alle voorstellen die de jongste tijd gedaan werden, wordt de Europese rekeningheid trouwens een grotere rol toegedacht. De ekonomisten-groep Pamphili (waarvan ook de Belgische deskundige Van Ypersele deel uitmaakt) stelt zelfs voor de ERE "Europa" te noemen. De leningen van de Gemeenschap en een deel van de officiële leningen van de lidstaten zouden in "Europa" uitgeschreven worden, om aldus het gebruik hiervan op de privé financiële markten en zelfs in de handel voor te bereiden.

Volgens sommigen moeten alle verrichtingen binnen het Europees monetair fonds in ERE geschieden. Aldus zou dit fonds de aanzet kunnen worden tot de oprichting van een Europese centrale bank, die zelf kredieten zou kunnen toegeven en Europa's zou kunnen uitgeven. Om deze uitgifte van Europa's mogelijk te maken zouden nieuwe reserves bij het Europees Muntfonds aangelegd worden, in de vorm van het goud ofwel de valuta van de lidstaten.

Wat de uitbreiding van de instrumenten voor de financiële steunverlening betreft, waarover kanselier Schmidt het had, denken sommigen eraan de termijn voor kredieten op korte termijn van zes weken op zes maanden te brengen.

Terwijl de kwota van de lidstaten voor kredieten op middellange termijn onlangs reeds verdubbeld werden, willen sommigen het plafond voor de gemeenschapsleningen van 3 op 6 miljard dollar brengen.

Uiteraard zullen ook de economische en sociale problemen in Bremen ter sprake komen. Vanwege de Europese commissie werd de jongste dagen nog

sterk aangedrongen op het uitwerken van een gemeenschappelijke groeistrategie. Tijdens hun vorige bijeenkomst in Kopenhagen hadden de regeringsleiders afgesproken dat de gemiddelde groei in de Gemeenschap tegen de helft van volgend jaar 4,5% zou moeten belopen. Op de jongste bijeenkomst van de ministers van Buitenlands Zaken werd gezegd dat een inspanning moet geleverd worden om een bijkomende groei van 1,5% te realizeren om dit doel te bereiken.

De Duitse Bondsrepubliek blijft zich echte verzetten tegen het vaststellen van deze groei percentages die ze onhaalbaar acht. Ook blijft ziedere lokomotief-rol afwijzen. Kanselier Schmidt heeft onlangs nog verklaard dat de Bondsrepubliek een klein land is om de relance in de wereld te kunnen bewerkstelligen. Toch is het niet uitgesloten dat de Duitse regering eind deze maand een stimulerings-programma ten belope van 12 miljard DM goedkeurt. Dat zal afhangen van de afspraken inzake energie en monetair beleid die men met de VS en Japan op de komende westerse top in Bonn zal kunnen maken. De Duitse maatregelen slaan o.m. op een jaarlijkse steun van 1 miljard DM aan de energiebesparing en dit gedurende vijf jaar: een toename van de openbare uitgaven; een verhoging van de gezinstoelagen; verlaging van de gemeente belastingen op investeringen en de hervorming van de belastingen in het algemeen.

In een document waar ze de inspanning oopsomt die iedere lidstaat tot de gezamenlijke groei moet leveren, schijnt de EG-kommissie vrede te nemen met de relance-maatregelen van de Belgische anti-krisiswet. De Belgische bijdrage aldus de kommissie, kan bestaan in de maatregelen die in het raam van de begroting 1979 zullen genomen worden en die de stimulering van de privé-investeringen beogen en/of het toekennen van fiscale en para-fiscale ontheffingen..

Strauss verwacht uitstel

President Carters speciale handelsafgevaardigde Robert Strauss heeft in Washington gezegd dat hij niet verwacht dat principiële akkoorden over de Tokio-ronde op tijd klaar zullen raken voor de top in Bonn. Onderhandelaars hadden gehoopt een dergelijk klapstuk voor de top van zeven voor elkaar te brengen.

Volgens Strauss blijven de landbouwproblemen de voornaamste hinderpalen

Datum : 06. VII. 1978

p. 3.

Binnenlandse vraag ging met 2,5 procent achteruit

Daling van produktie in mei beperkt Duitse manevreerruimte in Bonn

De jongste industriële statistieken over de maand mei in de Bondsrepubliek toonden een daling met ongeveer 1,5 procent van zowel de bestellingen als van de output in vergelijking met de maand daarvoor. Dit betekent dat West-Duitsland op de topconferentie die midden deze maand zal gehouden worden, geen bewijzen zal kunnen voorleggen van een volgehouden economische groei. De maand daarvoor had men nochtans een duidelijke toename gekend.

Volgens het ministerie van economische zaken dat de voorlopige cijfers over de maand mei bekendmaakte, werden bijna alle sectoren getroffen door de daling van de produktie. Een duidelijke trend in verband met het verder verloop van de industriële produktie kan men echter niet volledig uit deze cijfers afleiden. Volgens een woordvoerder van het ministerie moeten daartoe eerst de nodige herzieningen aan de cijfers aangebracht worden. Bovendien moet men er ook rekening mee houden dat in vergelijking met de maanden februari/maart de produktie in de maanden april/mei 2 procent hoger lag, zij het dan voornamelijk door het gunstige resultaat van april.

De daling van de bestellingen was anderzijds vooral het gevolg van een vrij scherpe daling van de binnenlandse vraag die in mei 2,5 procent achteruit ging in vergelijking met de maand voordien. Volgens het ministerie evolueerde de vraag vooral zwak voor de consumptie en de kapitaalgoederen. De buitenlandse vraag nam daarentegen wel toe met ongeveer 1,5 procent, maar dit was niet voldoende om de terugval van de maand daarvoor en het wegblijven van de binnenlandse vraag te kompenseren.

In regeringskringen te Bonn doet men ondertussen zijn best om het belang van deze cijfers te minimalizeren. Er werd inderdaad met nogal wat belangstelling naar uitgekeken omdat zij de laatste indicatoren zullen zijn waarmee de Bondsrepubliek naar de economische top zal kunnen trekken. In verscheidene regeringsverklaringen werd bovendien ook reeds gezegd dat de cijfers over de maand mei de basis zouden vormen voor de kabinetszitting over de stimuleringsmaatregelen voor

de Duitse economie die op het einde van deze maand plaats heeft. Het is nu wel duidelijk dat vermits de industriële produktie op dit ogenblik slechts 1 procent hoger ligt dan het peil van een jaar geleden, het vooropgestelde groeipercentage van 3,5 procent dit jaar, bijna zeker niet zal bereikt worden.

Voor de Duitse onderhandelaars op de economische top betekent dit alvast dat hun manevreerruimte beperkt wordt. Volgens Armin Grunewald, een woordvoerder van de Westduitse regering, zullen de besprekingen op de top min of meer lijken op een spel waarbij ieder in verhouding tot zijn

positie een bijdrage zal moeten leveren. Van regeringszijde legt men er nochtans de nadruk op dat eventuele Duitse relancemaatregelen in geen geval een forse stimulering van de economie voor de zeer korte termijn zullen inhouden.

Op de allereerste plaats komen nog steeds de monetaire stabiliteit en het in bedwang houden van de inflatie. De inhoud van de 'package deal' waarover te Bonn zal onderhandeld worden, wordt aldus langzamerhand duidelijker. Er zullen voornamelijk vijf punten aan bod komen namelijk economische groei, energie, protektionisme, de Noord-Zuid dialoog en de monetaire stabiliteit.

18

de Volkskrant

Datum : 06. VII. 1978

p. 5.

Vergadering in Bremen Europese top over monetaire unie

**Van onze correspondent
JAN LUIJTEN**

BREMEN — De Europese raad van staats- en regeringsleiders in de EG begint vandaag in Bremen temidden

van een wirwar van speculaties over een grotere Europese monetaire unie. Ook aan de vooravond van de raadszitting is nog vrijwel niets bekend over de voorstellen, waarover de Franse president Giscard d'Estaing en bondskanselier Helmut Schmidt bijna twee weken geleden het tijdens een bijeenkomst in Hamburg eens zijn geworden. Gesproken wordt over een Europese zone van grotere monetaire stabiliteit. Maar of dit een grotere Europese „slang” — waarbinnen de Bondsrepubliek, Denemarken en Noorwegen een vaste monetaire relatie onderhouden — of iets geheel nieuws is, zoals de Fransen blijkbaar willen, is nog niet duidelijk.

De nog mistige ideeën van Giscard d'Estaing en Schmidt over een grotere monetaire unie zullen hoogstwaarschijnlijk ter sprake komen tijdens de meer informele „gesprekken aan de haard” die ook op de agenda voor de zitting in het oude raadhuis van Bremen staan. Hier zullen ook de andere Europese regeringsleiders kunnen discussiëren over de nog niet uitgewerkte voorstellen van de Franse president en de bondskanselier, waarover zij ruim een week geleden per brief werden ingelicht. Concrete resultaten worden niet verwacht.

Strategie

Tijdens het meer officiële gedeelte van de raadszitting zal het vooral gaan om wat de Duitse minister van buitenlandse zaken, Hans-Dietrich Genscher, dinsdag in Luxemburg een „uitgebreide strategie om de Gemeenschap weer een stabiele economische groei te geven en de werkloosheid te overwinnen”, noemde. Deze „gemenschappelijke strategie”, aldus Genscher, moet het de Gemeenschap mogelijk maken op de komende economische topconferentie in Bonn met één stem te spreken en het economische gewicht van de EG volledig tot zijn recht te laten komen.

Ook een grotere Europese monetaire unie moet bijdragen tot het doel in de Gemeenschap om meer economische groei en grotere werkgelegenheid te bereiken. In regeringskringen in Bonn wordt de economische stagnatie mede toegeschreven aan de monetaire wirwar in Europa. Een grotere monetaire stabiliteit, zo wordt in Bonn verwacht, zal ook leiden tot

meer economische groei. Dit zal een van de belangrijkste redenen zijn waarom de Bondsregering zich heeft uitgesproken vóór een Europese monetaire unie nog voordat het in de EC is gekomen tot een coördinatie van het economische beleid. In Bonn wordt gehoopt op een „wisselwerking” tussen meer monetaire stabiliteit en het meer parallel laten lopen van het economische beleid in de lidstaten.

De nieuwe Duitse minister van financiën, Hans Mothöfer, heeft eind mei verklaard, dat Bonn drie motieven heeft voor een grotere Europese monetaire unie. Stabielere koersen bevorderen de buitenlandse handel. Het toenemen van de wereldhandel is goed voor de economische groei. Verder wil Bonn vermijden, dat de Duitse mark de rol van de zwakke dollar als reservevaluta moet overnemen. „Die last kan beter over meerdere schouders verdeeld worden,” aldus Mothöfer eind mei. Hij verklaarde toen verder, dat een realiseren van een grotere monetaire unie zeker een jaar zal duren.

Van de nieuwe ideeën van Giscard d'Estaing en Schmidt is eigenlijk alleen bekend, dat in een nieuwe monetaire unie het Europese Monetair Fonds een belangrijke rol zal gaan spelen. De Bondsrepubliek is bereid een groot deel van zijn deviezenreserves in dit fonds te storten. Europese landen met monetaire problemen kunnen krediet uit dit fonds krijgen. Aan deze kredieten, zo wordt vermoed, zullen wel voorwaarden worden verbonden.

In de Bondsrepubliek is zeer sceptisch gereageerd op de mogelijkheid van een grotere monetaire unie. Men acht het functioneren van een dergelijke unie onmogelijk zo lang de verschillende Europese landen een verschillend economisch beleid voeren. Verder wordt gevreesd, dat het stabiel houden van de koersen van de diverse Europese valuta's toch vooral zal moeten geschieden met Duitse marken. Dit maakt de in omloop zijnde hoeveelheid Duits geld tot een onberekenbare grootte, wat kan leiden tot een nieuwe inflatie.

Vandaar dat de Organisatie van Duitse banken dezer dagen tot grote voorzichtigheid heeft gemaand. „Monetaire stabiliteit”, aldus de Duitse Banken in een verklaring, „kan alleen maar gedijen bij stabiele prijzen

Behoedzame top in Hanzestad

Van onze verslaggever

BREMEN → Voorzichtigheid overheerst aan de vooravond van de Europese Raad, zoals de periodieke top-bijeenkomst van de Negen officieel heet. De Bondsrepubliek ontvangt de lidstaten van de EG in Bremen aan de vooravond van de economische wereldtop in Bonn over tien dagen, waar zaken gedaan zullen moeten worden met vooral de Verenigde Staten en Japan.

Bremen geeft de regeringsleiders van EG-lidstaten een laatste kans om de Europese deelnemers aan de wereldtop (Bonn, Parijs, Londen en Rome) in staat te stellen een zo breed mogelijk draagvlak te geven aan Europees voorstellen tot crisisbeheersing van de huidige economische en monetaire problemen in de Westerse wereld.

De noodzaak om de Negen zoveel mogelijk op één lijn te krijgen voor de confrontatie met de Verenigde Staten en Japan verklaart de stemming van voorzichtig afwachten. Een tweede verklaring voor die voorzichtigheid is de wat warrige voorbereiding van de bijeenkomst in Bremen. De suggesties op monetair terrein, die bij de vorige Euro-top in Kopenhagen gedaan werden, zijn namelijk niet alleen uitgewerkt in de daartoe geëigende Europese organen — het monetair comité en de directeuren der centrale banken — maar ook in een soort particulier circuit van de Westduitse bondsksnelier en de Franse president. Het gevolg van de activiteiten in dit circuit is, dat vrijwel niemand weet wat er nu precies in Bremen op monetair terrein voorgesteld gaat worden.

Europese Raden hebben formeel geen agenda, wat betekent dat in theorie over alles gesproken kan worden. Het leidt echter geen twijfel, dat er vooral over monetaire zaken gesproken zal worden met als goede tweede de economische stagnatie en het aanbevelen van globale groei-maatregelen. Wat die monetaire discussie betreft, wordt er vrij algemeen van uitgegaan, dat de grote drie van Bremen (West-Duitsland, Frankrijk en Groot-Brittannië) voorstanders zijn van een grotere stabiliteit in de wisselkoersen.

Op dit moment vallen de Negen uiteen in landen met een sterke nationale munteenheid (West-Duitsland, de Benelux, Denemarken en buitenstaander Noorwegen) en de rest. De eersten maken deel uit van de zogeheten „slang“, terwijl de Franse franc, de Italiaanse lire en het Britse pond daarbuiten vallen. Frankrijk lijkt nu bereid terug te keren tot die slang, mits het monetaire beest een wat andere schutkleur aanneemt. Giscard is bereid de franc weer terug te brengen in een Europees afsprakensysteem, waarin koersschommelingen aan vaste marges gebonden zijn. maar hij kan het zich om binnenlands politieke redenen niet veroorloven om de franc weer de bestaande slang in te voeren, aangezien Parijs al twee keer gedwongen is geweest die slang te verlaten. Giscard heeft behoefte aan een list om wel te bereiken wat hij wil: de franc onderbrengen in een monetaire regeling, zonder dat die al twee druppels water lijkt op de slang van dit moment.

De Britse premier Callaghan heeft weer een ander probleem. De Britten willen absoluut vermijden dat aanlopen tot Europese monetaire afspraken, zoals die nu verwacht worden de indruk zouden kunnen geven, dat West-Europa een eensgezind front maakt tegen de dollar. In de tweede plaats wil Callaghan niet opgehangen worden aan een gemeenschappelijk monetair beleid, dat een duidelijk „Europees“ stempel zou dragen, aangezien Europa in Groot-Brittannië nog altijd verre van populair is en de Britse premier het komende najaar wel de algemene verkiezingen wil winnen.

West-Duitsland ten slotte heeft zijn traditionele afkeer van monetaire middelen tot crisisbestrijding afgewezen. Bonn voelt er weinig voor de lasten van de verhouding dollar-mark alleen te dragen en is op zoek naar een breder draagvlak, dat de mark moet verlossen uit zijn huidige positie als dollar-vluchthaven. Bonn zou bereid zijn om voor medewerking van zijn Europese partners aan een ondersteuning van die spitspositie van de mark de prijs te betalen van een ruimer kredietbeleid, hetgeen er op neer komt, dat landen met zwakkere munteenheden in eerste instantie op een substantiële kredietsteun met Duitse marken kunnen gaan rekenen.

De drie verschillend in elkaar zittende verlangens van Bonn, Parijs en Londen naar een stabiever wisselkoersen-systeem in Europa verklaren de specualties over afspraken in Bremen, waar een nieuwe rol wordt toegekend aan de Europese rekeneenheid Ere en een soort Europees Monetair Fonds in het vooruitzicht wordt gesteld, dat niet als een vereeningsinstituut tussen centrale banken kan functioneren, maar ook een actief interventie- en daarmee kredietbeleid zou gaan voeren. Slang-varianter, misschien gebaseerd op een nieuwe rol van de Ere en een met D-marken volgepropt Europees Monetair Fonds, vereisen echter een tijdrovende technische uitwerking. Waarbij dan nog komt, dat niet valt in te zien hoe de negen het snel eens zouden kunnen worden over de beheersingsinstrumenten, die noodzakelijk zijn om van een Europese monetair samenwerking nieuwe stijl iets meer te maken dan een luchtballon.

Definitieve en concrete voorstellen kunnen dan ook niet worden verwacht van de Europese Raad in Bremen, die zich daar niet zal onderscheiden van haar voorgangers. Maar het behoedzame gemanoeuvreer tussen slang en niet-slang leidt over de beste manier waarop Carter duidelijk gemaakt moet worden, dat er veel met de dollar (en met name de olie-importen van de Verenigde Staten) moet gebeuren en Japan opnieuw op de problemen van een overschotten bulkende betalingsbalans in Tokio gedrukt zal moeten worden, belooft een boeiend schouwspel in de vrije Hanzestad Bremen.

BOB GROEN

Ronald Butt

Bremen: it's the political muscle that is missing

The problems immediately before the heads of the EEC governments at their meeting in Bremen today and tomorrow are economic. How is the European Community to return to an acceptable level of growth in relation to the other main trading areas of the world, and how are the European countries to overcome the damage to growth which arises from the instability of currency relationships?

Obviously, each of these questions is, in a sense, an aspect of the other. Growth is impeded by currency weakness and instability; and the weakness of one currency in relation to another is a reflection of real differences in the achievement and potential of growth in different countries.

But, of course, the underlying problem is not economic but political. In the last analysis it concerns political authority, or rather the lack of it, in the European Community.

The point can be illustrated by recalling the dramatic advocacy of European monetary union by the President of the European Commission, Mr Roy Jenkins, in his Florence lecture last November. In Mr Jenkins's analysis, the case for a common currency, or EMU, was both economic and political. The benefits of a new European currency would be economic in the sense that it would assist us to deal with inflation, lack of growth, and unemployment in those parts of the Community where the currency is weak and the economy exceptionally depressed.

But Mr Jenkins also presented the idea of a common currency as a vehicle for political integration. "A European monetary union would take Europe over a political threshold."

He thus clearly stated the political objectives of a common currency, but he can also be said to have ignored the essential requirements for it—a higher European political authority, a European "government" of some sort, or even a European prime minister.

Of course, he acknowledged that a common currency could not come overnight. Of course, he stated that it would need a major new authority to manage the exchange rate and deal with reserves and monetary policy. What he did not confront was the underlying question whether political integration can in fact be achieved by the back door of economic

It is recognized that Britain
has now done about
as much as it can be
expected to do to stimulate
its economy, and that
applies to Italy, too

relationships—or whether some kind of genuine political unity and authority has to come first.

The lesson of history is, I fear, that political union or at least unity must come first—that a king needs to establish his political authority before he can create a common currency, and that a group of provinces or states need to agree on their political union before they can do likewise.

A new currency authority of the sort Mr Jenkins suggested, which could only manage the exchange rate and reserves, would plainly not be enough at any stage of a serious movement to a unified currency. Such a currency would require a more substantial higher political authority—and that would mean that the governments of the member states could no longer have control over their own money supply, and would even lose control over the totality of their tax burden, whatever freedom they might keep to prefer one kind of tax to another.

Now, of course, nothing approaching Mr Jenkins's proposal for a European currency is on the table at Bremen. The most that is up for consideration is some kind of "super-snake" of European currencies which could iron out damaging fluctuations in exchange rates. There will also be an attempt to reach some kind of common approach that could be taken by the FFC to the Western summit at Bonn.

Nevertheless, the implications of political authority are all the time there between the lines of both kinds of economic proposition which the heads of government have to consider at Bremen.

The heads of government at Bremen have two main approaches they can take. The first is to attempt some kind of concerted action for economic

growth in the short and medium term, with a view to escaping from the present recession. This would involve considering what growth expectations amount to on the basis of existing policies; what individual countries could do to improve it; what kind of tax and other decisions particular states could take to stimulate growth. The assumption is that if all act together the action could be more effective than if each acts separately.

This kind of approach has so far commanded a more insistent consensus of approval in the British Government than the idea of concentrating on the idea of a solution by new currency stabilization arrangements—though that approach has its advocates too. (The British Government has throughout rejected the Jenkins's approach on the grounds that it puts the cart before the horse and it would first be necessary to put right the real differences between economies by a real transfer of resources between the prosperous and less prosperous states.) The British Government prefers to stress the need for reflation within other parts of the EEC.

The Germans and the French, on the other hand, lay greater emphasis on some kind of currency-stabilization arrangement so as to minimize the damage to growth in particular countries caused by short-term exchange rate threats. And this divergence of approach can also be explained by a divergence of political interests.

For on the whole, it is recognized (including by the Brussels Commission) that Britain has now done about as much as it can be expected to do to stimulate its economy, and that applies to Italy too. This means that if a stimulus is to be applied, it must come from the Germans in particular, and from France and Benelux

Not unreasonably, the Germans are reluctant to risk the consequence of creating inflation in their own economy, and they stress the importance rather of currency stabilization—inveighing also against tendencies towards industrial protection in the EEC, against which Herr Genscher, the German Foreign Minister and new President of the Council of Ministers, spoke again in Luxembourg on Tuesday.

And here again we come up against the conflict of political interests. After all, what is the essential difference between the tendency to industrial protectionism which the Germans so insistently attack, and the agricultural protectionism of the EEC which, through the Common Agricultural Policy, particularly benefits Germany?

Is protection in all circumstances wrong? The CAP has its justification in the wish on mainland Europe (little understood in Britain) to avoid political instability. By keeping agriculture going, preventing the collapse of small European farms with the consequent unemployment, and maintaining a proper and healthy balance between town and country, the CAP has a value to us all.

Is it not important that agriculture in Europe should be maintained and self-sufficiently protected—and may the time not come when we shall see that, in the interests of a reasonable degree of self-sufficiency, certain European industries have to be protected too?

There is, indeed, a political but prejudiced similarity between the protectionism of the British left, which is happy to subsidize the production of unwanted bicycles and aeroplanes, and sell cheap subsidized goods to Russia for the sake of job-preservation, and the protectionism of the Continental right, which would do the same for farmers.

These things are questions of political judgment and interest: they can be solved only by political bargains and treaties. To tackle them on the European level with any effectiveness is bound to pose the question of a higher kind of political authority and unity than exists now or is in prospect in the EEC.

That may not be either desired or possible. But it is surely the ultimate question raised by the kind of discussion that is taking place in Bremen today.

2 THE GUARDIAN

Date: 06. VII. 1978

page: 15.

JOHN PALMER, Bremen, raises the curtain on the vital EEC summit talks **If Europe won't pull together, will the world?**

THE PRIME MINISTER flies to Bremen in West Germany today for a summit meeting on Common Market leaders which will try to devise a strategy to pull Europe out of currency problems, recession and unemployment.

At the heart of the two-day discussions will be a plan for linking the EEC currencies, including sterling, in a step towards economic union.

Mr Callaghan has considerable reservations about binding sterling to the other EEC currencies unless there are far reaching changes in the way the Common Market works. These must include some pooling of the national reserves of the member states, a major transfer of resources from the richer to the poorer EEC countries, reforms in those EEC policies, such as

agriculture which hit at consumers, and enough flexibility in the new system to permit currency rate changes.

In preparing for the Bremen discussions British Ministers have been anxious to demonstrate their willingness to cooperate. Whitehall is concerned that if there is no agreement on currency stabilisation, the British shall not be held responsible.

Although monetary and currency questions will dominate the summit, which will also act as a prologue for the Bonn world economic summit in 10 days, Mr Callaghan will want to talk about economic growth and jobs. But, thanks to West German opposition, there is unlikely to be any fixing of specific targets for economic expansion with Chancellor Schmidt reserving any plans for refla-

ting the West German economy until the Bonn summit.

In spite of West Germany's reluctance to reflate, the Prime Minister will repeat his warnings about the dangerous distribution of balance of payments surpluses among the industrialised nations which is discouraging expansion. Indeed, the combined surpluses of West Germany and Japan are expected to be even greater than those of the OPEC oil producing states put together.

Assuming the nine EEC Heads of Government can agree on the broad outlines of a future monetary system, this will be fed into the wider discussions on the world economy in Bonn. But even if progress is rapid, it will be left for another EEC summit at the end of the year to endorse the details.

In the meantime, the other leaders will want to hear what plans President Giscard d'Estaing has for the French franc. There have been persistent reports that he wants it progressively brought into the new system in the months ahead.

The two-day summit is also taking place against renewed uncertainty on world currency markets, and there are fears that unless the summits in Bremen and Bonn can demonstrate tangible progress towards some new system that there will be further speculative movements from the United States dollar into the Japanese yen and the stronger European currencies.

It is expected that Chancellor Schmidt and President Giscard will take the leading part in the economic and monetary discussions since

the proposals to be put to the Bremen meeting largely arose out of their discussions. But the West German Chancellor will also make it clear that adherence to the new currency arrangement will entail tougher monetary disciplines and the progressive dismantling of barriers to international trade.

Although it does not figure as an official agenda item at Bremen, Mr Callaghan will also be pressed to display his dedication to a European aviation policy. His fellow Heads of Government want Britain to pick European rather than US partners for British Airways in the development of a new generation of short to medium haul airliners for the next decade.

The Government is, at present, torn between taking a profitable but subordinate

position in an alliance with either Boeing or McDonnell Douglas of the US or taking a dominant but less assuredly lucrative role with the European Airbus consortium. In the view of Britain's Common Market partners this might be the last chance to develop an independent European aerospace industry before US domination of world markets becomes total.

The Foreign Secretary, Dr David Owen, will accompany Mr Callaghan at the summit. But he is also due to discuss recent developments in both Central and Southern Africa, as well as the Middle East, in separate meeting with the other Foreign Ministers. The French are keen to discuss the recent fighting in Lebanon between the Syrian Army and right-wing Christians, who have won sympathy in Paris.

Date: 06. VII. 1978

Economic notebook

Currency snakes and ladders

Conflict

Disenchantment with floating exchange rates is not new. But it has now reached such a pitch in the capitals of Europe—and more particularly in the offices of the various heads of state—that talks on how to move away from them, at least within Europe, look set to dominate the EEC leaders' summit at Bremen today and tomorrow.

An agreement to tie all the major European currencies together in some way is now treated as a serious possibility in London as well as in Bonn and Brussels.

However, British scepticism about the feasibility of any closer currency arrangement should not be underestimated, and neither should the very real barriers—both political and economic—on which this scepticism is based.

It is fairly easy to see why both Mr Callaghan and Herr Schmidt like the idea of an exchange rate agreement, although the enthusiasm of the first has probably been overrated.

One outstanding characteristic of the exchange markets since floating rates became widespread has been the wide and sometimes wild movements of rates. No one likes instability and politicians like it least of all, so a concerted European effort to curb the movements on the exchanges has widespread appeal.

For a British Prime Minister who is at present concerned to hold the pound up and who has seen a sizable loss to the reserves in pursuit of that aim in the past few months, the opportunity to get someone else to help foot the bill is, on the face of it, one to be grabbed.

For the Germans who have been engaged in resisting the rise of the Deutsche mark it is politically and technically attractive to have other big nations join in the battle.

Politically, because this would make the Germans less open to charges of preserving an over-competitive exchange rate. Technically, because lending marks to others to sell to hold down the rate does not swell the German money supply, while doing it themselves does.

This convergence of objectives has made British entrance into a zone of currency stability a political possibility. But it masks a huge area of incomparability and conflicting aims.

The great hope for floating rates was that they would enable countries to pursue independent domestic economic policies with exchange rates moving to iron out any external imbalances that arose. This proved to be a vain hope—there is now almost universal recognition that the major industrialized countries have to move more or less in step if huge, and ultimately unsustainable, trade imbalances are to be avoided.

Formal coordination of exchange rate policies could be seen as merely the explicit acceptance of the need to coordinate economic policies. But this begs the question of which country should adapt its domestic policies to validate the fixed or near fixed exchange rate. Should the Germans stimulate demand to close their trade surplus or the British take action to curb their higher inflation?

No doubt those countries contemplating a European currency arrangement who now have higher rates of inflation than the German's enviable 3 per cent a year would like to bring their own rates down towards it. The French appear to believe that linking their exchange rate to the mark would be almost enough on its own to do so.

The British are not so sure. It is indeed hard to imagine how the pound could remain tied to the mark for long without a severe loss of export competitiveness as a result of the faster than German inflation rate which Britain is bound to have for at least some years.

The first concerns the basic problem of who should adjust to whom. All negotiations on currency agreements since the war have recognized, but failed to resolve, this question. If fixed exchange rates are not to exert an overall deflationary bias, adjustment necessary to correct trade imbalances should be symmetrical, with the same obligation on surplus countries as on deficit countries to close the gap.

The EEC heads of government meet in Bremen today.

Business News examines issues involved in these discussions and in the Bonn summit at the end of next week

Unfortunately no one has yet come up with a way of ensuring this symmetry. A deficit country can eventually be forced to deflate by its creditors, but debtor countries have no similar means of enforcing adjustment in surplus countries.

If there were genuine agreement on the need for simultaneous and symmetrical adjustment of domestic policies no doubt rules could be devised. But what looks to the British like a request for faster growth in surplus countries looks to the Germans and Swiss like a demand that they should give up on price stability and increase their inflation rate.

Put crudely the British do not want to join an arrangement whereby they help to provide funds for market intervention to keep down the mark so that the Germans can have exported growth at the expense of the rest of the world.

To avoid this Mr Healey stressed at the meeting of EEC finance ministers in Luxembourg last month that parity changes should be allowed to take account of real differences in performance on the balance of payments or inflation.

A system of "crawling pegs" with regular adjustments would probably be favoured by the British.

The Chancellor's second criterion seems to present even more obvious difficulties. It is that provision should be made for massive transfer of real resources from rich to poor among the parties to a currency agreement. This is to compensate for the deteriorating competitiveness of the latter implied by tying their rates to those of the former.

Murmurs in Whitehall about the extent of resource transfer now thought necessary suggest that it would be far greater than would be acceptable to the Germans, and possibly others. A transfer whose effects would be similar in size to the abolition of the common agricultural policy seems to be in Mr Healey's mind.

The last—and least controversial—British criterion is for large-scale credit facilities in a pooling of reserves to counter the increased risk of speculative attack on currencies in a fixed rate system.

The huge increase in private capital flows in the last few years and the ability of these to swamp the attempts of individual countries to steady their exchange rates has given a major push to moves for joint European action to stabilize rates.

But it is far from clear that the exchange rate movements which have been so widely condemned as "excessive fluctuations" are in fact such.

The German mark has not "fluctuated" against the dollar in the last year, rather it has moved up against it. Similarly the Japanese yen has moved in the direction that trade positions suggest is right.

Sterling's fall in 1976 was overdone and its rise last autumn likewise but the overall change seems justified and it is likely that the fluctuations did not have a lasting effect on the economy in themselves.

Much confusion stems from the fact that despite large changes in nominal exchange rates since floating began there have been few major shifts in real exchange rates (after allowing for differing domestic inflation). This could be either because the nominal changes have followed, and compensated for, varying rates of inflation, or because currency changes have led to consequential differences in inflation rates.

There is probably a little of both, but it is extremely implausible that, for example a stable or rising pound would quickly persuade British workers to settle for German sized wage increases. If the pound does not move down to reflect this then British jobs are lost to Germans.

However, those countries on the virtuous circle of rising exchange rate and lower inflation do seem to owe some of their price stability to their nominal currency changes. Moreover, the belief that rate changes can have a significant effect on trade performance has been shaken by the fact that where big shifts in real rates have occurred—for example in the United States and Japan—this has not been enough to bring payments into balance.

Confused

The German position appears fairly clear. They want to prevent a rise in their real exchange rate, and possibly to engineer a fall. The latter would come if nominal rates remained steady while the Germans' prices rose less than elsewhere.

The British are more confused. There has been much disagreement anyway during the last year on the desirable level for the pound.

Uncertain footing on the summit



Only a political miracle can now produce a substantive success from the twin happenings of the EEC summit at Bremen and the world summit at Bonn. And few of those involved believe in miracles.



For tomorrow sees the final hands in a desperate game of poker that has been going on for months. The principal players are still in the United States, Japan, West Germany and ourselves. To stay with the poker metaphor, it has become clearer week by week that the stakes have been getting higher, but that the hands held are busted flushes, or little better.



The stakes are high because, if Bonn ends with no more than the traditional "full understanding of mutual problems, following a full and frank exchange of views" the sense of anti-climax will do quick and lasting damage to the already undermined fabric of the free world economic system.



More precisely, if those like the Germans and Japanese, who want advances towards monetary stability, do not get it, they will not deliver action to produce faster economic growth, without which the present steady slide towards protectionism within the system will become a headlong rush, led by countries like the United Kingdom and the United States.

Those who are going to Bremen and Bonn can see all this well enough. Each has long been clear enough what he would like his colleagues to do. The problem comes from the fact that each is unable to deliver his own required contribution to the desired and desirable outcome. In large measure this is because, whatever the common purpose and understanding between them as individuals, the principal factors are in very weak domestic political positions.

To start from the top, President Carter has enjoyed the most rapid decline in popularity of any American president in modern history. He has also now less influence with the Congress than any president since President Kennedy.

The result is that he has not been able to get his energy legislation, which for its own sake and because of its direct and psychological links with the strength of the dollar, was to have been the principal American offering at the feast.

The energy package was mauled from the start. Now, each time there appears to be the required political compromise to get the rest of it moving, it crumbles within days.

He has indicated that, in the absence of outward and visible progress on the Energy Bill, he would be prepared to take executive action to control oil imports. The assumption has been that this would be in the form of fees levied on oil imports.

Despite the vote in the Senate, sprung by Senator Robert Dole of Kansas last month, to curtail his power to do so, he could still find technical ways of doing so. Such a move, however, would cut the ground from under the feet of the moderates within Opec, above all the Saudi Arabians, who have been fighting the battle to prevent the cartel from raising the world price of oil.

If the President is prepared to reduce oil imports by raising the price of oil himself, the majority argument within Opec would run, then we can do it for him. In that case, the real price of Bonn could well be a much higher rise in Opec oil prices next January.

For all these reasons, the Administration is looking at other mechanisms. A strong possibility is a scheme of auctioned oil import quotas. In theory they could be made to work, without causing the same gratuitous offence to Saudi Arabia. But whether they are practically, or politically feasible with a time-scale which could affect Bonn is another question.

Similarly powerful weaknesses affect the ability of the Japanese Prime Minister and the German Chancellor to deliver the difficult bit of the total package as it applies to them.

Mr Fukuda's political future is anyway in doubt. He knows that it is virtually sealed if he makes concessions of trade and economic expansion that offend powerful factions within his government.

Herr Schmidt is not politically strong and knows that the German public remains more frightened of inflation than of unemployment. He, therefore, has found it increasingly difficult to give even the impression of a commitment to more fiscal and monetary stimulus.

The strongest of the front five is President Giscard, for he has most recently won his electoral test. And Mr Callaghan has the strength of a man who has nothing to lose by facing these major international problems squarely.

Even his freedom to promise a significant British contribution, however, is limited by the Treasury's obvious reluctance

to allow sterling to become part of a new move towards European monetary union; and by the increasingly strong protectionist views held by much of British industry, the trade union movement and sponsoring departments.

He must have the feeling from those behind him that they at least expect little of substance out of Bonn and are preparing to conduct an orderly retreat thereafter as possible.

The only new factor in the closing stages is the further collapse of the dollar. The Americans are always riled when they are accused of favouring the policy of "benign neglect" of the dollar.

The fact is, however, that only the corresponding upward pressure on the yen and the German mark has ever induced the governments involved to take action to stimulate their economies further. It is, however, late for this pressure to create sufficient tension in time to produce results at Bonn.

Everyone knows that Bonn will have to be presented as a success. But the Americans, who never really wanted the Bonn summit for fear that it would demonstrate publicly such a degree of moral, political and intellectual bankruptcy in the industrial world, must be wishing that they had had the courage of their convictions and cancelled the whole exercise months back.

Hugh Stephenson

European leaders who will play an important role at Bremen and Bonn. From the top: President Giscard of France, Chancellor Schmidt of West Germany, Signor Andreotti of Italy and Mr Callaghan.

One strand of thought is that a steady of nominal rates would help British inflation. To the extent that it does, a stable nominal rate would also mean a stable real rate. However, if British inflation continues to be faster than average, resources should be given to Britain to compensate for the rising real rate of the pound. The third strand is that if the real rise is very large and damaging, a change in the nominal exchange rate should then be allowed.

Caroline Atkinson

Date: 06. VII. 1978

EEC heads of government at Bremen: By IAN DAVIDSON

Summits, snakes and sense about communiques

IT IS ON THE cards that the European Community will launch a new attempt at monetary union at the European summit which takes place in Bremen today and tomorrow. What emerges from their discussions may not sound like it; indeed, some government leaders, starting with Mr. James Callaghan, will be at pains to ensure that it does not, for fear of provoking entrenched lead.

The idea is the idea of European monetary union which will be at the heart of the Bremen debate, and the prospects are that some significant progress may be made.

Experienced and cynical observers of the European scene will groan in disbelief. The European Community has, after all, made several attempts on this redoubtable peak, all of them ill-conceived in theory and ill-designed in practice, and all of them have met with ignominious set-backs. The most recent attempt has been the European currency "snake," which is designed to limit the fluctuations of Community currencies against each other. But the buttressing arrangements have been too feeble to support the weaker currencies, and Britain, Italy and France have all dropped out, leaving only a D-Mark zone surrounded by some voluntary adherents. Is there any reason to suppose that a new plan will fare any better? That remains to be seen. But it is a fact—at least, I think it is a fact—that there is considerable political steam behind the new attempt.

As usual in the Common Market, the big question mark is over the attitude of the British government. It is difficult to know whether Mr. Callaghan wants to join, but is pretending he doesn't, for the sake of his relations with Mr. Eric Hoffer; or whether he doesn't want to join, but pre-

tends he does for the sake of his relations with Helmut and Valery. Or is he frightened both of the game and of being left out?

The paradox of the current debate, the element which gives it the essential element of gravitas, is that it is the German Government which is taking the lead. (Or rather, for precision at a later stage, it is the Chancellor, Herr Helmut Schmidt, who is taking the lead.) In the past, it has been the French who have argued for monetary union as the first step, whereas the Germans have argued that monetary union made no sense. Most significant, the decline without a convergence of the participating economies, and in particular of their inflation rates.

The change in the German attitude emerged, quite unexpectedly, at the last European summit, in Copenhagen this April, when Herr Schmidt suddenly proposed some new form of currency co-operation in Europe. Now, over the past 12 months there really has been some convergence of national economies, in the sense that the British and French governments have managed to bring their inflation rates down just below double figures. That still leaves a considerable gap with the German inflation rate of around 3 per cent, but it is a vast improvement

Floating rates

But the central factor in the improved prospects for a new European currency scheme is the widespread disenchantment with the consequences of floating exchange rates. The success of the Germans and the Swiss in grappling their way back to

substantial current account (including the U.S.) would get quite different compensations, may in fact be pressed forward quite independently for the benefits which it will, or may, confer on the participating European countries.

For longer than most of us can remember, the British and American Governments have been urging the Germans to help the world economy out of recession by adopting a faster growth rate at home. These impassioned adjurations have been stonily rejected by the Germans, who have made it abundantly clear that they have no intention of embracing higher domestic inflation for the sake of Jim Callaghan's blue eyes, nor even for those of

Jimmy Carter. Yet, with nods and winks they have, at the same time, allowed other governments to understand that there might be a package deal in the offing.

The Benelux countries, for example, do three-quarters of their trade with other members of the Community: in Britain's case, the proportion is under half.

But even half is rather a large proportion, and provided competitiveness can be maintained by other means, such as control of the money supply and of the public sector borrowing requirement, it offers a significant incentive for grasping after some degree of currency stability with the rest of the Community. In the case of France, which does a much higher proportion of its trade with the Deutsche Mark bloc, the incentive is even stronger.

The second paradox is that the notion of a European currency operation, originally launched by Herr Schmidt as part of an international package deal in which other countries

practice, the odds are that the Bonn meeting will be a frost compared with that in Bremen —even if the Germans do decide subsequently to aim for a higher growth rate in the medium term.

What the Germans want in exchange for faster growth is three commitments: a commitment by the Americans to do something to arrest the decline of the dollar, primarily by curbing oil imports; a commitment by all their major partners to resist protectionist pressures; and a commitment by their European partners to look seriously at ways of stabilising European currencies.

In theory, President Carter may be able to bypass the difficulties made by Congress for his multi-part energy bill, and impose a surcharge on oil imports. He has allowed it to be reported that he may in the last resort be prepared to im-

pose such a surcharge. But considering his difficult relations with Congress, he may prefer to avoid any outright confrontation with Capitol Hill, in the hope that his preferred energy measures will sooner rather than later, get through the legislative mill.

Much the same goes for the required commitment to free trade. With the GATT negotiations on yet another round of trade liberalisation reaching a theoretical deadline only one day before the Bonn summit, it will be difficult for the participating governments to resist the case for trade liberalism. Yet with every month that passes it becomes steadily more apparent that the Japanese, for all their protestations, have not found a way to reduce their trade surplus in a politically acceptable manner, and it becomes correspondingly more difficult for some European governments to be sure that they will be able to resist protectionist pressures from some sector or other.

In any case, the faster growth which would be the counterpart of these commitments would need to be fairly dramatic if it is to persuade President Carter to have a row with Congress, or if it were to ease the protectionist pressures in other importing countries. Naturally, the German Government is not being specific about what it might have in mind, but two points have emerged: there would be no stimulus before the turn of the year at the earliest, and any stimulus would be carefully assessed for the danger of inflation. In other words, a purely German stimulus is not likely to make much difference to the rest of the world.

It might, of course, be an encouragement to other countries to follow suit. Earlier this year, the Organisation for Economic Co-operation and Development recommended that all the industrialised countries could and should go for higher growth, but the proposal was turned down by the Finance Ministers, at least some of whom were reluctant to accept precise growth targets. But the crucial question is whether the German Government will give enough of a lead to trigger the revival of the OECD growth plan.

This week's Bremen meeting, by contrast, is faced with a much simpler question: will the week's Bonn meeting, in principle to set up a new currency system in which all will participate in the foreseeable future, or will the French join an enlarged version of the snake? Even if the answer to the first question is yes, it is quite likely that the details will be left to be hammered out during the second half of this year, and finalised at the December European summit.

For one thing, the Schmidt-Giscard ideas have been discussed hitherto in such secrecy that some at least of the heads of government will feel out of very long communiqué at Bonn.

-2-

there again when the talk gets down to brass tacks; for another, there is still serious anxiety at the highest levels of the French government, and even in the Commission, that the Schmidt-Giscard enthusiasm is premature and dangerous for France, to say nothing of Britain and Italy.

In so far as there is a precise plan on the table, the front runner among the various options drafted by the Community's Monetary Committee is one in which currencies would be stabilised against the European unit of account, which is a weighted basket of all the Community currencies. This, according to its advocates, has a number of advantages: it is a looser system than the snake, and thus poses fewer risks for deficit countries; it makes the task of speculators more difficult; and if central bank settlements are also made in units of account, the cost to deficit countries would be further reduced.

Perhaps the most important consequence of using the unit of account as the yardstick for currency fluctuation, is that no country, certainly no major country, can drop out without breaking the system. In other words, if the Nine were to adopt such a scheme, it would imply that all of them intended to stay in it for good.

Pooling of reserves

In the longer term, there is also the shadowy implication that the Nine would be laying the foundation for a European currency. As it is, the Germans already agree that the scheme will require some pooling of reserves. But there remain considerable divergences of view whether, in the first instance, reserve pooling and central bank settlement would continue to be a book-keeping function handled by the Bank for International Settlements in Basle, or whether the embryonic European Monetary Co-operation Fund (which as of now consists of a brass plate and a part-time secretary in Luxembourg) should start to look more like a European central bank.

There can be little advance certainty about either this week's Bremen meeting or next week's Bonn meeting. Even after they have taken place, there may be considerable confusion about what really occurred. A useful guide for the layman would be the Inverse Communiqué Index, which works as follows: a very long communiqué means that all are against sin, but nothing has been decided; a very short communiqué means that something rather important has been decided, even if it remains secret;

total silence means total deadlock. My guess would be either a short communiqué or total silence at Bremen and a very long communiqué at Bonn.

Data : 5. VII. 1978

p. 14

S'inizia domani a Brema il vertice economico dei Nove

La Cee cerca una tregua monetaria

La riunione dovrà preparare l'incontro di Bonn con gli Usa - Difficile posizione dell'Italia per il "serpente"

BRUXELLES — Domani e dopodomani, sotto la presidenza del cancelliere tedesco Helmut Schmidt, i capi di Stato e di governo della Cee affrontano i due grandi problemi del momento economico mondiale: la stabilità monetaria e la strategia comune, economica e sociale. Conviene esser cauti nelle previsioni sull'esito dell'incontro di Brema, perché potrebbe essere interlocutorio in vista della riunione del 16 e 17 luglio a Bonn, con la partecipazione degli Stati Uniti, del Giappone, del Canada e dei quattro «grandi» della Comunità.

Sul tavolo, i capi di governo hanno un documento di dieci punti: situazione economica generale, problemi monetari, occupazione, energia, commercio internazionale, mercato interno, politica strutturale, politica regionale, politica agricola mediterranea e rapporti con i Paesi in via di sviluppo. I primi due argomenti sono quelli che contano e che determineranno il successo o il fallimento dell'incontro di Brema.

Lo sviluppo, l'inflazione e la disoccupazione sono gli aspetti principali del dibattito sul primo punto, ma alla vigilia nulla lascia presagire che un accordo «quantificato» sulla espansione economica, paese per paese, sia certo, a causa dell'opposizione tedesca, benché esista un documento comunitario che fissa nel tasso del 4,5 per cento, entro il luglio 1979, l'entità della crescita media.

Secondo le raccomandazioni della Commissione europea, ciascun Paese della Comunità dovrebbe prefiggersi un tasso di espansione per i prossimi dodici mesi, compatibile con la sua situazione interna; ma la Germania Federale non sembra essere d'accordo con la filosofia economica che ispira tale progetto. Dopo aver preso

nuove misure reflazionistiche, per 30 miliardi di dollari, il governo di Bonn ha notato che la disoccupazione nel Paese non è diminuita e di conseguenza ha tratto la conclusione che l'attuale recessione non dipende dalla scarsa domanda.

Nessuno si aspetta, sul lato opposto, che l'Italia prenda impegni per una forte espansione. Qui si riconosce che il massimo sforzo il nostro Paese lo deve compiere nel controllare le spinte inflazionistiche, il che significa ridurre soprattutto la spesa pubblica. L'obiettivo, per Brema, resta quello di concordare lo sviluppo economico dei «Nove», e solo il comunicato finale ci potrà dire se qualche progresso in tal senso sarà stato possibile. D'altra parte, la Cee deve presentarsi alla riunione mondiale di Bonn con una strategia comune, se vuole indurre gli altri Paesi partecipanti a dare una spinta concreta alla ripresa.

La Germania pensa che la ricerca della stabilità monetaria tra le divise europee e tra queste e il dollaro possa contribuire alla espansione economica, e che essa va quindi raggiunta ancor prima che le politiche economiche convergano e la rendano più facilmente attuabile. Per ora, il serpente monetario (che prevede una oscillazione massima tra le monete che ne fanno parte del 2,25 per cento sopra e sotto) resta il fulcro attorno al quale dovrebbe svilupparsi la stabilità monetaria europea. Si parla di collegare le monete del «serpente» con quelle al di fuori, in una fascia di oscillazione del corso nella misura del 5 per cento, ma in modo flessibile, che permetta anche, in caso di giustificati motivi economici, la correzione del tasso centrale di una moneta.

Per raggiungere questo primo obiettivo, sul quale sono d'accordo tutti, meno l'Inghilterra, che lo considera con molta prudenza, data la probabile prossimità delle elezioni politiche, sarà necessario organizzare gli interventi a sostegno delle varie monete da parte delle Banche centrali e il rafforzamento del Fondo monetario europeo.

A Brema si metterà alla prova la volontà politica dei governi, dato che i leaders non potranno in poche ore produrre un meccanismo monetario valido, la cui messa a punto sarà necessariamente lasciata ai ministri delle Finanze ed agli esperti. Anche in questo settore, l'Italia si appoggerà alle tendenze generali, riservandosi una certa libertà di movimento nella zona di stabilità monetaria, nel caso la nostra economia non dovesse reggere.

La strategia economica e sociale comune e la creazione di un meccanismo che garantisca maggiore stabilità monetaria, naturalmente, sono complementari, e, se si concretassero in un certo pe-

Certamente, tra Brema e Bonn, il mondo economico occidentale gioca grosso: o si raggiungono intese reciproche o si va verso un periodo di caos monetario e di accentuata recessione economica. I capi di governo parleranno anche dei problemi nel quadro della cooperazione politica: in primo luogo, l'Africa e il Medio Oriente, ma anche i rapporti Est-Ovest e la distensione internazionale.

Renato Proni



Giulio Andreotti

riodo di tempo, si potrebbe ripensare, in prospettiva, al rilancio dell'Unione economica e monetaria, oltre che a risolvere in parte i problemi macroeconomici che affliggono l'Europa. Anche nel settore monetario, la Cee a Brema dovrà raggiungere una certa misura di accordo di principio, altrimenti non avrà senso, dieci giorni dopo, a Bonn, premere sugli Stati Uniti perché stabilizzino il dollaro e sul Giappone perché riduca l'attività della sua bilancia dei pagamenti e quindi il costante rialzo dello yen.

Intanto si spara sul dollaro

ROMA — Sui mercati dei cambi l'altalena della crisi valutaria, quasi a costituire un inquieto preludio agli ottimismi da alcuni manifestati in vista dei due grandi appuntamenti di Brema e di Bonn, minaccia di trasformarsi in una nuova bufera che, pur avendo il centro di sua massima tensione nel dollaro, potrebbe condizionare pesantemente i tentativi di ritrovare una qualsiasi strada di armonia e di cooperazione tra i Paesi.

La continua caduta della moneta americana che ancora ieri ha fatto registrare nuovi minimi su tutte le piazze mondiali, almeno in prima approssimazione è la conseguenza di tali convincimenti. Si vendono enormi quantitativi di dollari contro yen, marchi, in misura minore franchi svizzeri. Un movimento che si è esteso negli ultimi giorni anche alla lira, alla sterlina, al franco francese, alle monete di cui si parla per un possibile rientro nel « serpente » e quindi nell'aspettativa che esse seguano nella corsa all'apprezzamento la divisa più forte della comunità (il marco) nelle sue variazioni di valore rispetto al dollaro.

A determinare il crollo di ieri della divisa statunitense sembra sia stata la decisione di alcune banche svizzere di offrire grosse quantità di dollari per conto di interessi arabi ed estremo orientali. La domanda di valuta si sarebbe concentrata in via prioritaria verso lo yen, facendo così calare il dollaro rispetto alla divisa giapponese al minimo postbellico di 200,40 yen. Sulla piazza di Tokio la chiusura si è assestata a 201,32 yen, ma solo dopo un massiccio intervento in acquisto della banca centrale. Secondo ambienti bancari, non è improbabile che al movimento rialzista del yen, determinato dal comportamento degli arabi, si siano accodati anche operatori europei, i quali peraltro non hanno trascurato di intensificare la pressione rialzista sul marco e sul franco svizzero.

A Francoforte, il fixing ha fatto registrare uno dei livelli più bassi degli ultimi mesi, con il dollaro fissato a 2,05 marchi. A Zurigo la moneta americana è scesa a 1,80 franchi e nessuno azzarda su quelli che potranno essere gli sviluppi di questa pesante situazione.

Sul mercato italiano la tendenza è rimasta quella ormai conosciuta e legata alla politica seguita ormai da molto tempo dalle nostre autorità monetarie, a cui si sono aggiunte motivazioni «esterne» alle quali si è accennato. Ai fixing di chiusura, comunque, la quotazione del dollaro rispetto alla nostra moneta è scesa ad uno dei livelli più bassi degli ultimi due anni: 845 lire nella media Uic (Ufficio italiano dei cambi), contro 851,50 della seduta di lunedì. L'apprezzamento congruo della lira rispetto al dollaro, così come quello del franco francese e della sterlina inducono a due ordini di considerazioni. Vediamole nell'ordine.

Per quanto riguarda in particolare la nostra moneta, gli interventi in acquisto della Banca d'Italia hanno portato il volume delle nostre riserve convertibili ad un livello di tutta tranquillità (gli ultimi dati indicano un volume di oltre 8 miliardi di dollari) senza considerare la quota di riserve reali rappresentata dall'oro. Questo ha consentito da un anno a questa parte di rimborsare oltre 3 miliardi e mezzo di dollari per debiti in essere e di alleggerire di conseguenza il peso degli interessi gravanti sulla posizione debitoria dell'Italia. Si è osservato da qualche parte come l'eccessiva formazione di riserve convertibili possa porre problemi di creazione di base monetaria derivante dal canale estero. La sola risposta che a questi inutili dubbi si può dare è che il problema non è tanto la creazione, quanto l'utilizzo delle maggiori riserve a disposizione. In altri termini, si ritrovano in

questa problematica i nodi di fondo dell'economia italiana strozzata dal dilagare della spesa pubblica e dai conseguenti mostruosi disavanzi provocati.

L'altra considerazione riguarda l'improvviso interesse verso le monete deboli dell'Europa. Qui giocano da parte degli operatori aspettative di politica monetaria internazionale: la convinzione, cioè, che lira, franco francese, sterlina, alla fine finiranno per rientrare in una qualche ipotesi di collegamento stabile e relativamente rigido, si chiamerà serpente o boa, fra le diverse monete della Comunità. Questo, in pratica, significa che il maggior legame realizzabile in tal modo con il marco, porterebbe ad un conseguente apprezzamento anche di queste divise nei confronti del dollaro. Una convinzione che, secondo ambienti bancari, si tenta di trasformare in movimenti «forzanti» quantomeno di breve periodo, in attesa delle decisioni che potranno essere prese nel prossimo vertice monetario di Brema. Decisioni che, comunque, quasi certamente non vi saranno: se è vero che la stabilità monetaria è una delle condizioni primarie per un nuovo sviluppo economico mondiale, è altrettanto vero che, ad esempio, fino a quando l'inflazione italiana continuerà a camminare a livelli multipli di quella tedesca, ogni possibilità di mantenere invariato il rapporto tra lira e marco si rivelerebbe alla fine illusoria. Si potranno trovare accordi perché dalla «locomotiva» si passi al «convoglio» per accelerare i tempi dell'uscita dal lungo tunnel della recessione mondiale, ma i nodi di fondo che condizionano il comportamento di alcuni Paesi fra cui il nostro dovranno essere sciolti con politiche interne diverse e più sagge, prima di aderire ad impegni che non potrebbero poi essere mantenuti.

Natale Gilio

Una nota del ministero degli Esteri sui vertici economici

“Stiamo riprendendo il passo dell'Europa,”

ROMA — La rivista «Affari esteri», edita dal ministero degli Esteri, riprende col suo prossimo numero la pubblicazione di editoriali non firmati che riflettono il punto di vista della Farnesina. Il primo di questi editoriali riguarda «i vertici di luglio», quello di Brema dei capi di governo europei (domani e venerdì) e quello di Bonn dei capi di governo dei sette maggiori Paesi industrializzati del campo occidentale.

La rivista, che ha come direttore l'ex ambasciatore d'Italia a Washington, Gaia, succeduto di recente all'ambasciatore Guidotti, e come direttore responsabile Homberth Bianchi, scrive che «l'Italia ha fatto il possibile per presentarsi ai due incontri con le carte in regola. I sacrifici di questi anni deliberati dal governo, dalle forze politiche e sociali, e dal Parlamento, e sopportati dalla popolazione, hanno cominciato a dare i primi frutti, come dimostrano il diminuito tasso d'inflazione ed il saldo positivo della bilancia dei conti correnti. La lira appare abbastanza sta-

bilitizzata, le riserve di valuta stanno aumentando, le scadenze vengono onorate, il "rischio Italia" è diminuito».

Vi sono naturalmente aggiunte la rivista, ancora ombre e incertezze e cita l'ampiezza del deficit pubblico allargato «che condiziona l'azione economica del governo».

Sarebbe pericoloso, secondo «Affari esteri», abbandonare a metà gli sforzi fatti fino ad ora. «Ma è realistico riconoscere che l'Italia non è più il malato da sorvegliare e sorreggere, o, nella migliore delle ipotesi, una voce di necessità attutita nei grandi processi formativi della volontà europea o mondiale».

Quanto al Consiglio europeo di Brema la rivista nota che la teoria dell'Europa a due marce o a due velocità («Il meccanismo concepito, forse anche con generosità, per consentirci di restare a fianco di partner più forti») è superata e che l'Italia è ormai in condizione di fare sentire la sua voce ad esempio per quanto riguarda la revisione della politica agri-



Helmut Schmidt

cola comune. Ma l'Italia è in grado anche di portare il suo contributo, per la prima volta, nel processo di avvicinamento delle monete, «che rappresenta poi in definitiva la vera pietra tombale della dottrina delle due velocità», e negli altri dibattiti in corso per una soluzione comune dei problemi dell'energia, dell'occupazione.

A proposito del vertice dei

Paesi industrializzati la rivista scrive che a Bonn l'Italia è in grado «di partecipare, sia pure con prudenza, a quell'azione concertata che impegna, nella stabilità, tutti i Paesi a fare la propria parte per stimolare quella ripresa economica alla quale è affidato in primo luogo il compito di riassorbire la disoccupazione».

Analogo contributo è in condizione di dare «alla lotta contro malsane tendenze protezionistiche, generatrici di sovraccosti e di sperperi. Un'azione particolarmente viva è altresì messa in opera da qualche tempo dal governo italiano nel campo delle ristrutturazioni e dei risanamenti industriali, che costituiscono non solo impraticabili necessità interne, ma anche un doveroso atto internazionale, per i riflessi negativi che nostri scompensi possono trasmettere agli analoghi settori di altri Paesi». Sono appunto questi alcuni dei principali temi del dibattito al vertice dei Paesi industrializzati, unitamente a quelli monetari, energetici, commerciali del Consiglio europeo di Brema.

Data : 5. VII. 1978

p. 1

Quanto ci costerebbe entrare nel serpente

Dalla relazione del Comitato monetario della Cee

alle realistiche analisi della Bri

L'armonizzazione economica non si crea con le illusioni

ROMA — Il conflitto tra opportunità politica e fattibilità tecnico-economica, a proposito della ricostituzione di un serpente valutario tra i Paesi membri della Cee, è confermato anche dalla segretezza nella quale finora è stata tenuta una relazione che fin dal maggio scorso venne predisposta dal Comitato monetario della Cee e inviata al Consiglio — che l'aveva chiesta dopo la riunione di Copenaghen — e alla Commissione.

Questa relazione, infatti, non può certo confortare gli intendimenti, soprattutto politici, di ripristinare un collegamento più stretto e stabile tra le monete comunitarie, poiché affronta il tema in termini estremamente problematici e con un tono che il diffuso ricorso al modo condizionale non potrebbe rendere più scettico.

«Il Comitato è partito dal presupposto — dice infatti la relazione — che il Consiglio desideri assistere a un processo di evoluzione verso il conseguimento della stabilità dei tassi di cambio, anche prima che gli Stati membri abbiano completamente risolto il problema delle differenze esistenti per quanto riguarda i tassi di inflazione e la situazione delle bilance dei pagamenti».

Basterebbe questa premessa per evocare l'insuccesso che cadde sul primo tentativo di vincolare tra loro le monete dei Paesi comunitari; insuccesso che dipese, appunto, dalle ampie divergenze esistenti, allora come ora, tra i tassi di inflazione e la situazione delle bilance dei pagamenti.

La relazione del Comitato monetario Cee considera tre ipotesi di massima: l'obbligo per ciascun Paese di sostenere il cambio della propria moneta nei confronti di ogni altra valuta comunitaria (in sostanza, la replica del sistema sperimentato nel 1972); l'obbligo di sostenere il cambio rispetto ad un riferimento prestabilito (che potrebbe essere ad esempio l'unità di conto europea, o una media di cambi

ponderati rispetto alla distribuzione geografica del commercio estero di ciascun Paese), e, infine, l'impegno per le monete che attualmente sono fuori dal serpente di considerare questo come un riferimento verso il quale tendere nella gestione del cambio.

Poiché quest'ultima ipotesi può essere considerata essenzialmente come eventuale fase transitoria verso l'una o l'altra delle prime due, merita rilevare che per entrambe le ipotesi inizialmente fatte — e per tutte le loro varianti — il Comitato ritiene necessario sottolineare come una loro eventuale attuazione richieda la predisposizione di un sistema di crediti reciproci molto più consistente, ed anche più automatico, di quello attualmente esistente. E sappiamo non solo quanto la Germania sia recalcitrante ad accettare il rafforzamento dei crediti reciproci, specie se non accompagnato da un suo proporzionale potere di porre condizioni di politica economica; sappiamo anche quanto in definitiva sia vano attivare questi crediti quando un tasso di cambio tende ad esprimere modificazioni delle realtà economiche sottostanti.

Ma non basta. Pur riferendosi alla prima ipotesi, ed implicitamente anche alla seconda ancorché questa si proponga con un grado di elasticità leggermente maggiore, la relazione afferma che «per far fronte alle forti pressioni che si produrranno certamente in questo sistema, sarà essenziale che i Paesi soggetti ad una situazione di deficit intraprendano una politica di stabilizzazione che dovrebbe essere tanto più rigorosa quanto maggiore è il loro tasso di inflazione».

Nel caso dell'Italia, questa politica di stabilizzazione non può significare altro — lo abbiamo ricordato già più volte — che una severa compressione del tasso di svaluppo, tanto più se tarderà ancora (come tutto lascia ritenere) quell'avvio della riqualificazione delle risorse e della redistribuzione dei redditi

che si attende fin dalla crisi del gennaio '76.

Insomma, la relazione del Comitato monetario della Cee non manca di avvertimenti su ciò che attenderebbe l'Italia nel caso questa si avventurasse in un qualsiasi accordo per vincolare tra loro le monete comunitarie, non solo sotto il profilo puramente tecnico (perdita di riserve, ripresa dell'indebitamento verso l'estero), ma anche sotto quello della politica economica vincolata, a sua volta, dalle tensioni sociali alimentate dalla disoccupazione e da una situazione politica incapace di esprimere un Governo in grado di perseguire azioni impopolari.

Anche per questa via, pertanto, si giunge alla conclusione che l'adesione ad un serpente comunitario guidato dalla Germania o anche, nella migliore delle ipotesi, dalla Germania e dalla Francia, agirebbe, sul piano della politica economica, nella direzione contraria a quella lungo la quale sarà semmai possibile cercare una soluzione ai nostri problemi socio-economici: la direzione — come già abbiamo accennato ieri — di un tasso di sviluppo più elevato che a sua volta può essere conseguito solo nel quadro di una congiuntura internazionale più espansiva.

A questo proposito conforta l'analisi contenuta nella recente relazione annuale della Banca per i regolamenti internazionali proprio sui processi di aggiustamento tra Paesi eccedenti e quelli deficitari. Rileva la Bri che, per quanto nei Paesi industrializzati possa essere migliorato il rapporto tra reddito prodotto e con-

sunti di esportazione, ciò non è affatto sufficiente per superare le tensioni esistenti, in particolare quelle che riguardano la Germania, la Francia e l'Italia. Per questo motivo, il rapporto tra reddito prodotto e con-

sumi di esportazione, che da

40% nel 1975 al 25% nel '76 e a un presumibile 15% nel 1977.

In una situazione caratterizzata da questi due elementi fondamentali — osserva ancora la Bri — emerge una prospettiva di continuo avanzamento della domanda mondiale e, quindi, di una crescente compressione del tasso potenziale di sviluppo dei Paesi industrializzati. Il cerchio non si spezzerà fino a quando le capacità di aggiustamento di un siffatto sistema risulteranno inferiori alle dimensioni degli squilibri da correggere; e queste capacità di aggiustamento rimarranno limitate fino a quando non verrà espletato ogni tentativo perché le eccedenze valutarie dei Paesi petroliferi possano trovare un più consolato e produttivo impiego (tentativo che passa attraverso un accordo Usa-Germania al quale anche quest'ultima si sottrae) e fino a quando i Paesi eccedentari non petroliferi (Germania, Svizzera e in parte Giappone) non supereranno le temere per un sostanziale incremento della loro domanda interna.

Queste conclusioni della Bri indicano qual è la strada per uscire dal confronto sulla base degli specifici e talvolta contingenti interessi dei singoli Paesi e paesi, invece sul piano della soluzione del quadro congiunturale internazionale all'interno del quale ciascun Paese possa trovare lo spazio per risolvere i suoi particolari problemi.

Indicato, in altre parole, che sarebbe nuovamente, ed a maggior ragione, illusorio sperare che una forzosa armonizzazione valutaria possa ridurre una concreta armonizzazione economica; al contrario, il termine di questa strada percorso nella via ricca di un aggiustamento che non può essere raggiunto, non possono esserci altri che il dritto sino ed il protezionismo che errebbero invocati ed affermati se non altro sull'onda delle tensioni sociali che si genererebbero.

Indicano, però, nello stesso tempo la creazione di una strategia, forse più complessa e difficile, ma certamente più promettente in termini non solo di bene se, ma anche di libertà.

Alfredo Recanatesi



Data : 5. VII. 1978

p. 7

LA SPECULAZIONE SPINGE AL RIBASSO LA MONETA USA SU TUTTI I MERCATI

Grandi manovre alla vigilia di Brema rolla il dollaro, la lira a quota 845

Un gioco d'azzardo

Le grandi manovre della speculazione sono riprese con virulenza dopo la boccaccia d'inizio estate ed in vista dei vertici internazionali di Brema e Bcnn. Il significato è chiaro: al solo apparire di un progetto di stabilizzazione dei cambi gli speculatori sono in grado di prevedere le linee di intervento delle banche centrali con sufficiente approssimazione per ricavare enormi utili. E' facile intuire quali possono essere in questo quadro le capacità di resistenza di un qualsiasi regime di fluttuazione congiunta.

Le ragioni per giocare al ribasso sul dollaro sono immutate rispetto a qualche mese fa e risiedono negli squilibri strutturali dell'economia USA. Sono soprattutto capitali arabi a lasciare la moneta americana per riversarsi su yen e franco svizzero, con una tendenza già delineatisi da tempo, ma che si accentua in concomitanza con il versamento trimestrale dei pagamenti petroliferi.

La speculazione ha ora aperti nuovi canali di sbocco. La prospettiva di un impegno degli europei a mantenere stabile il cambio relativo del marco permette di muovere senza rischi parte dei portafogli in valuta tedesca per l'investimento in altre monete.

La storia recente insegna quale grado di destabilizzazione questi movimenti incontrollati di fondi introducono nei sistemi finanziari nazionali. Sono queste in gran parte, posizioni collocate sul breve termine, se non addirittura a vista, che vengono puntualmente liquidate non appena si accendono altri focolai di interesse.

Brusca accelerazione del ribasso del dollaro su tutti i mercati nella giornata di ieri. Una caduta costante, dall'apertura al fixing e poi alla chiusura. Uno dei risultati è stato che la lira, fissata dalla media Uic a 845 per un dollaro, è tornata alla quotazione dell'ottobre 1976.

A Francoforte la moneta americana è passata dai 2.0682 marchi del giorno prima a 2.0509 del fixing, per chiudere al più basso livello della giornata, 2.046075. Dove però si sono avuti ancora una volta i cali più significativi è stato nei confronti del franco svizzero (sfondata ancora una volta la quota 1.80, considerata di notevole rilievo psicologico), mentre lo yen si è ormai avvicinato ad una quota psicologicamente ancora più importante 200 contro un dollaro a Tokio il dollaro «overnight» ha toccato il nuovo minimo postbellico di 201.25 yen, a Londra si è arrivati ad un ulteriore minimo postbellico, durante la seduta, di 200.40 yen.

Il calo del dollaro è avvenuto contro tutte le valute. Una delle ragioni è puramente contingente: ieri erano chiusi i mercati americani per lo «Impedence day», per cui, in presenza di scambi modesti, sono bastate offerte modeste per provocare notevoli variazioni. Altro motivo è legato alla speculazione che lavora sulle aspettative di un rientro di lira sterlina e franco francese nel serpente comunitario.

In questo quadro, sono stati interpretati ordini di acquisto relativamente importanti sulla lira contro dollari provenienti dalla Germania, che hanno consentito alla moneta italiana di scendere a Londra nel corso della seduta a 843.50 844.25. Inoltre si è registrata un'altra riduzione degli sconti sui cambio dollaro/lira a termine nell'ordine di 0.75 punti sul tre mesi e di 2.50 sul sei mesi. In Italia la rivalutazione della lira nei confronti del dollaro è avvenuta con una Banca d'Italia ferma nella sua politica di seguire le tendenze del mercato, con acquisto di una discreta quantità di dollari.

Ad accelerare la caduta del dollaro sarebbero intervenute

poi, come di tradizione in questi casi, le vendite di ingentissimi quantitativi di valuta americana, questa volta contro yen, ad opera di banche svizzere, per conto di clienti arabi ed estremo-orientali.

Al di là però dei motivi contingenti, la debolezza del dollaro viene giustificata dagli esperti con ragioni strutturali che non sono state minimamente rimosse. Gli Stati Uniti da parte loro, sembra, che al di là delle dichiarazioni di buone intenzioni, non intendano fare nulla per difendere la loro moneta. Gli interventi delle banche centrali a sostegno sono sempre più esigui. In Giappone secondo notizie di ieri si sarebbe diffusa un'opinione tendente a non drammatizzare un'eventuale discesa del dollaro sotto la quota 200 yen considerata finora un argine da non far valicare: anche l'industria, la più contraria finora ad una rivalutazione eccessiva del dollaro, sembra essersi adattata all'idea.

Data : 5. VII. 1978

p. 23

Proporrà il reintegro del pacchetto mediterraneo

Andreotti chiederà a Brema un impegno per l'agricoltura

di GIORGIO LONARDI

ROMA — I nove leader della Cee che si incontreranno domani a Brema dovrebbero parlare, oltre che delle grandi questioni monetarie, anche di agricoltura. «Dovrebbero», perché non è detto che lo faranno. La rinegoziazione del «pacchetto mediterraneo», infatti, è stata inclusa nell'agenda del vertice per le insistenze continue del governo italiano, e soprattutto del nostro battagliero ministro dell'Agricoltura, Marcora. Non è improbabile, quindi, che affrontato, e risolto come vuole Bonn, il problema monetario, il «pacchetto mediterraneo» venga liquidato con poche righe da un comunicato ufficiale, tanto per far contenti Marcora e il governo italiano.

Se il risultato di Brema fosse questo, si avrebbe però la vanificazione di mesi e mesi di laboriose trattative. Conviene quindi fare un passo indietro per ricordare sinteticamente le vicissitudini del pacchetto.

La Commissione della Cee mise a punto nel dicembre del 1977 una serie di misure a favore del Mezzogiorno italiano e del Midi francese. Complessivamente al nostro paese erano destinati circa 880 miliardi, da spendersi in cinque anni. I provvedimenti più importanti riguardavano la svalutazione della «lira verde», e una determinazione dei prezzi agricoli più favorevole alle produzioni mediterranee. L'Italia meridionale veniva premiata con un finanziamento di 276 miliardi, per l'irrigazione di 200 mila ettari (compresa l'istituzione di un servizio di assistenza tecnica, sempre finanziato dalla Cee) e con altri 247 miliardi per il rimboschimento delle zone aride. Ma successivamente, nel maggio di quest'anno, alla fine della consueta «maratona» agricola, la Cee fece dietrofront sia sul rimboschimento che sull'assistenza tecnica. In totale circa 300 miliardi in meno per l'Italia, sempre in cinque anni. Per tacitare le proteste di Marcora i nove si impegnarono, però, a ri-

considerare la questione entro il 30 settembre.

Andreotti, quindi, si è recato a Brema con un programma minimo e uno massimo. Il programma minimo è la conferma di tutto il pacchetto mediterraneo, richiesta che il Presidente del Consiglio si sforzerà di far passare a tutti i costi per evitare una levata di scudi da parte delle nostre associazioni contadine. Ma quello che Andreotti chiederà ai partner della Cee è di considerare il pacchetto come un primo punto da cui partire per il riequilibrio fra le agricolture continentali e quelle mediterranee. Insomma l'obiettivo è di considerare tuttora aperta la vertenza agricoltura.

Che cosa si aspettano le organizzazioni contadine dall'incontro di Brema? Alla Confagricoltura non si fanno illusioni. A Brema — dicono — sarà già tanto se potremo esprimere le nostre richieste. Gli imprenditori sperano che Andreotti si batte per interventi straordinari a favore delle nostre aziende e fanno l'esempio della zootecnia, dove i regolamenti della Cee ci impediscono di ottenere finanziamenti agevolati ad un tasso inferiore al 7%. Eliminare questo vincolo — precisa la Confagricoltura — permetterebbe ai nostri allevamenti di superare le difficoltà più immediate.

Dall'altra parte della barricata politica, l'Anca, l'associazione delle cooperative agricole aderente alla Lega, chiede a gran voce l'abolizione dei «montanti compensativi» che hanno punito le agricolture più deboli come la nostra. Anche la Confcoltivatori, che raccolge i contadini di sinistra, si batte «per un riequilibrio di tutti i meccanismi che penalizzano le coltivazioni mediterranee». Il presidente Avolio sottolinea anche la necessità di dare maggior peso agli interventi per il miglioramento delle produzioni troppo spesso sacrificate dalla Cee a favore di interventi sui prezzi.

33a)

Dato: 05. VII. 1978

GRUNDLAGT 1749



AF E. H. BERLING

Side: 6.

BERLINGSKE TIDENDE

En europæisk

Marshall-plan

for Europa

I anledning af Europa-Parlamentets debat om den europæiske konservative gruppens forslag om en europæisk Marshall-plan i går og EF-topmødet i Bremen i morgen og på fredag drager den konservative gruppesekretær i Europa-Parlamentet nogle parallelle til situationen i fyrrerne og nu.

DATO: 19. MAJ 1947, sted:
New York lufthavn.

En mand stiger ud af flyvemaskinen, der efter 24 timers flyvning har bragt ham fra Geneve til New York.

Hans navn: William L. Clayton, hans stilling: vice-minister for udenrigsøkonomi og den amerikanske regerings repræsentant ved de internationale toldforhandlinger i Geneve, hans mål: at forhindre de toldstigninger der vil blive resultatet hvis den amerikanske kongres vedtager et forslag om toldlov for handel med uld.

En virkeligelse af loven vil betyde sejr for de protektionistiske kræfter i USA, sammenbrud af toldforhandlingerne i Geneve og økonomisk sammenbrud i Vesteuropa.

Det lykkes ikke William Clayton at forhindre kongressens vedtagelse af loven, men det lykkes at overbevisc præsident Truman om dens ødelæggende virkning. Få dage efter dens vedtagelse nedlægger præsidenten veto imod loven.

Få dage efter lægger Clayton sidste hånd på et 10-punkts memorandum til den amerikanske udenrigsminister general Marshall, hvori han beskriver krisen i Europa og konsekvenserne af en manglende ameri-

kansk aktion.

„Uden yderligere øjeblikkelig og omfattende hjælp fra USA vil den økonomiske, sociale og politiske oplosning få overtaget i Europa,“ skriver Clayton.

„Bortset fra den forfærdelige virkning det vil få for den fremtidige fred og sikkerhed i verden, vil den umiddelbare virkning på vor egen økonomi blive katastrofal: tabte markeder for vor produktion, arbejdsløshed og depression. Dette må ikke ske.“

„Vore ressourcer og vor produktionskapacitet er i stand til at yde den nødvendige hjælp.“

„Vi må give Europa støtte i form af varer svarende til 6 til 7 milliarder dollar om året i 3 år.“

„Denne tre-årige støtte til Europa bør baseres på en europæisk plan udarbejdet af de europæiske stater.“

Datoen på dette memorandum var 27. maj 1947. Den 5. juni holdt general Marshall sin berømte tale, hvor han lancerede den amerikanske Marshall-hjælp.

Hermed blev den dobbelte økonomiske katastrofe værget. Vesteuropa fik den nødvendige støtte til opjhælpning af sin økonomi, og USA undgik depressionen.

DATO: 6. JULI 1978, sted:
Bremen.

Stats- og regeringscheferne fra de ni EF-lande mødes

i det europæiske råd. Meget er ændret siden 1947. Der er lavet utallige rapporter og arbejdspapirer. Utallige møder er blevet holdt. Samarbejdsorganer og mekanismer er oprettet for økonomi, handel og valuta. Teknikken er i orden. Målet sat på det sidste topmøde i København er en samlet fælles strategi over for Europas økonomiske krise på det valutariske, det økonomiske, det handelsmæssige og andre områder.

Alligevel må man frygte, at det ikke vil lykkes. Allerede slutcommuniquéet fra Københavns-mødet måtte give anledning til bekymring. Medens det på det valutariske område synes klart hvilke alternativer, der ligger på bordet, og den politiske vilje i sig selv skaber optimisme, er kommuniquet forbavsende svagt, når det gælder at få sat gang i økonomien. Forslag om forøgelse af investeringskapitalen og nye konferencer mellem arbejdsgivere, fagforeninger og embedsmænd kan alene ikke ændre noget. Planøkonomien og protektionismen lurer under overfladen.

Og dog synes løsningen så snublende nær.

Grundtrækene i den amerikanske økonomis krise i slutningen af fyrrerne er de samme, som de der kendtegrer Europas krise: overskud af produktionskapacitet i industrien, manglende markeder, arbejdsløs-

hed og manglende tillid til fremtiden.

De økonomiske behov hos de tre lande, der søger om medlemskab af EF, Spanien, Portugal og Grækenland svarer til Europas behov i fyrrerne.

En europæisk Marshallplan af samme dimensioner som den oprindelige, vil på én gang skabe reel økonomisk mulighed for ansøgerlandene til fuldt at deltage i de europæiske fællesskaber, skaffe den øgede efterspørgsel efter industrivarer, der mangler og åbne de nye markeder, der er brug for.

En forlængelse af planen i forholdet til den tredje verden og med inddragelse af de øvrige vestlige industrielande vil kunne sikre at opsvingen følges op og nord-syd dialogen og forhandlingerne om nye toldnedsættelser i GATT føres igennem til succes.

DET TOG præsident Truman og general Marshall nidiage at tage den beslutning, der skulle blive afgørende for hele Vestens økonomiske og politiske fremtid, og så gik eksperterne i gang med deres arbejde, møderne blev holdt og papirerne udarbejdet.

I dag synes tingene at være sat på hovedet. Eksperterne holder møder, papirer udarbejdes, men beslutningerne venter stadig på at blive taget.

Da den konservative gruppeformand i Europa-parlamentet Geoffrey Rippon fremsatte sit forslag om en europæisk Marshall-plan var reaktionen fra eksperterne: det vil ikke være muligt at fastslå hvor stort ansøgerlandenes samlede behov er. — Hvor ville Marshall-planen have været, om præsident Truman havde ventet på, at man kunne fastsætte, hvor stort Europas behov var?

„Dette må ikke ske,“ skrev William Clayton i sit memorandum, og præsident Truman og general Marshall besluttede, at det måtte det ikke. Måtte stats- og regeringscheferne, når de mødes i Bremen, forstå at det er deres opgave — og ikke at virke som marionetter på toppen af en pyramide af eksperter.

Af

Anders Torbøl

cand. jur., gruppesekretær
for den europæiske gruppe i
Europa-Parlamentet

Date 06. VII. 1978

WORLD TRADE NEWS

Trade pact unlikely before Bonn Summit—Strauss

BY JUREK MARTIN

WASHINGTON, July 5.

THERE IS "little chance, if any," which may be seen as a clear hint that—and President Carter of reaching a broad trade agreement in advance of the European Council meeting in Bonn in time for the Bonn Heads of State meeting in Congress for approval—if the economic summit later this month, according to Mr. Robert Strauss, the U.S. Special Trade Representative. The original goal had been to have at least the broad outlines of a new trade agreement ready for Geneva for the climactic round of talks has also been postponed. He was due to leave Washington in the middle of this week but may not now go until the weekend, he said.

At a White House press briefing this morning, he said giving weight to its deliberations. This was largely because there was still substantial disagreement hammered out over the rest of the year before presentation to foreign markets for U.S. national legislatures early in 1979. He was at pains to stress that perhaps 85 per cent of a new international trade regime had already been essentially agreed on. He foresaw no major difficulties in reaching final agreements on such issues as customs valuations, government procurement, agricultural products.

Mr. Strauss emphasised that considerable progress had been made in Geneva over the last few days on a wide variety of the outstanding issues, agriculture excepted. Mr. Strauss still thought this latter timetable was feasible even if conclusion of a general agreement on agriculture had to wait until after the European summer break in August.

But he doubted that the negotiating mandate possessed by Mr. Wilhelm Haferkamp, the EEC vice-president, was large enough to enable the Community to meet the "bottom line" America demands on agricultural access. He added that the same was true in his own case as well. He warned that the U.S. Congress would never ratify a trade agreement unless it made more "political decisions."

He listed a number of agricultural items—citrus fruits, beef, poultry, table grapes, tobacco, almonds, rice and specialty foods—that were still outstanding. He also implied that the U.S. was still far from satisfied with the European position over subsidies to agricultural exports.

Mr. Strauss also adamantly rejected demands made over the last week by textile and steel management and unions that their industries be exempted from the trade talks and given separate treatment.

Date: 06. VII. 1978

page: 18

US growth cause of dollar's slide

From Alex Brummer,
Financial Correspondent,
in Washington

President Carter and his top economic advisers hope to take the steam out of European criticism of the dollar's instability at the Bonn summit by aggressively pointing out that it is the US's faster economic growth which is largely to blame.

Up to now the Carter Administration, like its European critics, has stoutly maintained that it was America's massive oil import bill — which reached \$45 billions last year — which has been the main cause of the US balance of payments deficit and the dollar's weakness on the international currency markets.

This had been politically convenient for the Administration because it has served to put the pressure on Congress to pass its energy legislation after 14 months of delay and frustration. However, top Administration officials, including the Energy Secretary, Mr James Schlesinger, now think it is likely that a substantial energy package will be on the Presi-

dent's desk for signing within the next two months.

A new Department of Commerce analysis of the US trade deficit over the first five months of 1978, supports the Administration's new contention that it is not just oil imports which are the cause of the dollar's weakness. They show that imports of machinery and manufactured goods, mostly from Japan and Western Europe, have overtaken oil imports as the biggest drain on the balance of trade.

According to US Government figures imports of machinery and manufactured goods rose by 36.6 per cent to \$19.1 billions, in the first five months of this year, pushing oil down into third place on the US's total import bill. Senior Treasury officials believe that the prime cause of this has been the faster growth of the US economy over the last two to three year period of 25 per cent against 14 per cent in Europe.

The Administration intends to use the new analysis of its import bill—which has admittedly been partly inflated by stock building because of cur-

rency depreciation fears—as a weapon to counter the offensive on the dollar expected to come from the Europeans at Bonn led by Chancellor Helmut Schmidt of West Germany. US officials point out that if Europe and Japan expanded their economies and bought more goods from the US, as well as opening up their own markets, then the problem of the US balance of payments would fade along with the currency's instability.

Indeed, there are some hopeful signs that the US energy problem, while still a first priority of the Government, is now less of a pressing difficulty than last year because of the flow of oil from the Alaskan fields and the stabilisation in consumption levels—albeit at too high a level.

As part of its campaign to improve the shape of the balance of payments and the dollar, President Carter's special task force—set up recently to improve US export performance—is expected to report shortly, giving him further ammunition for Bonn.

The task force is expected to

recommend changes in the tax system and improve methods of export financing as a means of facilitating the export effort. Although it is noted here that with a \$90 billions domestic market to satisfy, export incentives for US manufacturers have not been very great in the last two to three years.

It is now conceded that US growth will slow from its current 5 to 6 per cent level to 3½ per cent in the coming months and this will mean closer convergence with European growth levels, thereby eliminating some of the current destabilising forces in the financial system.

Further, the US has hopes that the 8 per cent depreciation in the dollar—against a basket of currencies of the US's major trading partners—should begin to have an impact on America's trading performance in the second half of this year. It is reckoned that the depreciation could benefit the US's export performance by as much as \$8 billions, again having a significant impact on the trade imbalance.

Datum : 6. VII. 1978

Seite :

11

Carters Klimmzüge

Von HORST-A. SIEBERT, Washington

Den Hasen, so heißt ein altes mexikanisches Sprichwort, soll man nicht schlachten, bevor man ihn gefangen hat. Diese weise Einsicht muß auch für den zweitägigen Wirtschaftsgipfel gelten, der am 16. Juli in Bonn beginnt. Dennoch spricht vieles dafür, daß sich die sieben Regierungschefs auf ein Communiqué einigen werden, das mehr Worte als Entscheidungen enthält.

Zehn Tage vor dem Supertreffen ist besonders die Carter-Administration bemüht, den Erwartungshorizont kräftig einzuengen. US-Finanzminister Blumenthal, von der WELT über den Ausgang des Gipfelsturms befragt: „Es ist keine Entscheidungs-, sondern eine Beratungskonferenz.“ Nach seiner Prognose werden keine dramatischen Beschlüsse verkündet, „die mit einem Schlag die tiefverwurzelten Probleme lösen“.

Der Tritt auf das Bremspedal, zu dem sich Washington gezwungen sieht, hat zwei simple Gründe:

1. Das Weiße Haus kann nicht die Forderung der Partnerländer nach einer raschen Drosselung der US-Ölimporte erfüllen, die wiederum die wichtigste Voraussetzung für eine Dollarstabilisierung über den Abbau des enormen amerikanischen Leistungsbilanzdefizits ist. Darauf besteht aber Bundeskanzler Schmidt mit Recht im Rahmen seines „Package Deals“.

2. Völlig ungewiß ist, ob der Kongreß überhaupt die handelspolitischen Vereinbarungen absegnet, um die kurz vor Toresschluß hart gerungen wird. Präsident Carter hat jetzt eine massive Warnung erhalten. Die US-Stahllobby verlangt ein separates Abkommen mit Zollausnahmen und anderen restriktiven Bedingungen.

Schon seit langem steht fest, daß der Amerikanische Präsident nicht mit seinem Energieprogramm an den Rhein reisen kann. Nach 14 Monaten wird es vom Senat immer noch blockiert. Als größtes Hindernis hat sich der Stützpfleiler des Pakets erwiesen — die Bohrsteuuer, die in den USA gefördertes Rohöl stufenweise auf Weltmarktpreisniveau heben soll. Carter will die Steuereinnahmen umverteilen, im Oberhaus wird um größere Produktionsanreize gekämpft.

Auf dem Kapitol gilt als sicher, daß die Einführung einer Ölsteuer, die zumindest einen nachfragedämpfenden Preiseffekt haben würde, gescheitert ist. Nicht zufriedengeben kann sich die Bonner Runde mit einer Verabschiebung des Restpakets, das aus den vier schon weitgehend ausgehandelten Gesetzestexten — Aufhebung der Preiskontrollen für Erdgas bis 1985, neue Stromtarife, Wärmedämmung und Umstellung auf Kohle — bestehen würde. Diese Maßnahmen allein reichen nicht aus, um Amerikas Ölimporteure, die inzwischen fast 1,3 Millionen Tonnen je Tag ausmachen, merklich einzudämmen.

Die Administration geht selbst davon aus, daß durch das Restpaket täglich nur 286 000 Tonnen Importöl eingespart werden können. Aber auch diese Zahl ist, wie Umfragen in der US-Industrie ergeben haben, viel zu hoch gegriffen. Im günstigsten Fall läßt sich dadurch die Einfuhrmenge um etwa 100 000 Tonnen reduzieren. Bei einem Gesamtverbrauch von rund 2,9 Millionen Tonnen ist das nur ein Tropfen auf den heißen Stein. Der Grund: Keine der vier Maßnahmen beeinflußt unmittelbar den Ölpreis.

Ohne eine deftige Verteuerung, so meinen amerikanische Experten, werde die Industrie die Umstellung auf Kohle nicht beschleunigen. Sie erfordert hohe Investitionen, die sich erst dann lohnen, wenn die Preisdifferenz zum Öl groß genug ist. Hinzu kommen die strengen Umweltschutzvorschriften. Sie bremsen ebenfalls den Kohletrend. Schon jetzt ist überdies abzusehen, daß sich die Unternehmen in jahrelangen Gerichtsverfahren gegen gesetzliche Zwänge wehren werden.

Was ist aber von der Drohung des Präsidenten zu halten, notfalls die Ölimporte durch administrative Eingriffe zu bremsen? Die Antwort muß negativ ausfallen, nachdem der Senat bereits eine Ablehnung der Einfuhrsteuer signalisiert hat. Nach seiner Ansicht wirkt ein solcher Schritt nicht nur inflationär. Er lädt auch das Ölkartell zu neuen Preiserhöhungen ein.

Aber auch wenn sich das Repräsentantenhaus im Vermittlungsausschuß durchsetzen sollte, müssen Fragezeichen hinter einer Einfuhrsteuer gesetzt werden. Nach einer Untersuchung des Haushaltbüros des Kongresses würde sie den Ölstrom aus dem Ausland bis 1985 lediglich um 3,5 Prozent verringern. Zur Zeit importieren die USA 43 Prozent ihres Ölbedarfs, in sieben Jahren wird es die Hälfte sein. Die Studie basiert auf der Annahme, daß 1978 eine Importsteuer von 1 Dollar je Barrel (159 Liter), 1979 von 3 und ab 1980 von 5 Dollar eingeführt wird.

Es ist denkbar, daß Carter die letzte Notbremse zieht, um den Senat zu überspielen und den Bonner Gipfel doch noch zu erklimmen — die Verordnung von Einfuhrquoten. Sie würden aber nicht die ausländischen Öllieferungen drosseln, sondern nur ein weiteres Anschwellen verhindern. Im Gespräch ist in diesem Zusammenhang auch eine Versteigerung von „Ölscheinen“ an die Importeure.

Statt zu den Prinzipien der Marktwirtschaft zurückzukehren, übt der US-Präsident energiepolitische Klimmzüge. Carters Partner müssen in Bonn auf wirksamen Sofortmaßnahmen bestehen — nicht mehr akzeptabel sind vage Absichtserklärungen.

Datum : 5. VII. 1978

Seite : 3

Durch Nebel zum Gipfel

Von Horst Schreitter-Schwarzenfeld (Washington)

Der Bonner Gipfel liege noch ein bißchen im Nebel, meinte Bundeswirtschaftsminister Otto Graf Lambsdorff kürzlich in Washington, als er dort die Vorbereitungen für die Konferenz der Staats- und Regierungschefs der sieben wichtigsten kapitalistischen Industrieländer besprach. Nicht ausschließlich, doch zu einem großen Teil daran schuld ist die nebulöse Situation, in der sich die Energiegesetzgebung der USA befindet. Präsident Jimmy Carters Energiesparprogramm, schon auf dem letzten Gipfel in London mit wohlwollender Erwartung begrüßt, hatte inzwischen ein Jubiläum gehabt. Es war das Jubiläum des einjährigen Wartens auf Resultate.

Die Bundesregierung machte nun deutlich, daß sie vor dem Gipfel in dieser Beziehung etwas erwarte. Nur dann will sie ihre Steuersenkungspläne in einen allgemeinen Weltwirtschaftstopf werfen. Bonner Steuersenkungen kämen den USA sehr gelegen, drängte Washington doch schon seit Monaten auf deutsche Konjunkturspritzen, damit sich infolge belebter deutscher Binnennachfrage auch amerikanische Güter besser absetzen ließen. Doch was können die USA in puncto Ölimporte offerieren, was die Besorgnis Bonns und aller nichtamerikanischen Gipfelpartner in bezug auf die Dollarschwäche zerstreuen könnte?

Carter kann betonen, daß er besten Willens war und noch immer ist. Das weiß inzwischen jeder. Der US-Kongreß, diese Verschwörung aus Autofahrern, Volksvertretern und Big-business-Agenten, spiele nicht mit. Carter kann auch darauf hinweisen, daß die amerikanischen Ölimporte leicht zurückgegangen seien — Folge einer Schwemme inneramerikanischen Öls und nachlassenden Nachfragedrucks. Doch das ist nicht genug. Man wird wissen wollen, was er, der Präsident der Vereinigten Staaten, denn zu tun gedenke, und sei es auf dem Verordnungsweg.

Die Situation ist zur Zeit die: Drei der fünf Gesetzespakete dürften irgendwann

in diesem Sommer von beiden Häusern verabschiedet werden (es fehlen freilich einige Punkte, wodurch die projizierten Einsparungen von 4,5 Millionen Barrels auf 2,5 Millionen Barrels täglich reduziert werden). Der Rest steckt noch im Kongreß fest. Beim heißumstrittenen Thema des Gaspreises bahnt sich ein neues Filibuster (mutwillige Verschleppung durch Dauerreden) an. Und die geplante Steuer auf Inlandöl (mit der der Preis auf Weltniveau angehoben werden soll) wird wohl — das läßt sich getrost voraussagen — nicht zustande kommen. Zu viele Milliarden Dollar an Gewinnen stehen dabei auf dem Spiel.

Carter gab zu verstehen, er werde in einem solchen Fall eine Sonderabgabe auf Importöl anordnen, um die Importe administrativ zu drosseln. Der Senat verabschiedete bereits vorbeugend ein Gesetz, das dem Präsidenten ein solches Vorgehen verbieten soll. Die Sache geht noch an das Abgeordnetenhaus. Am Ende wird Carter ein solches Gesetz, wie alle anderen ähnlichen Gesetze, durch ein Machtwort unterbinden müssen, das heißt, durch ein Präsidenten-Veto.

Die Bonner Gipfelpartner wird sicherlich interessieren, wann und in welchem Ausmaß der Präsident zu handeln beabsichtigt. Daß sie darauf eine präzise Antwort erhalten, ist unwahrscheinlich. Carter wird sich nicht auf ein Datum festlegen lassen. Erst soll abgewartet werden, was der Kongreß bis September noch zustande bringt. Carter wird versprechen, alles in seiner Macht Stehende zu tun.

Das wird dann wohl seinen Eingang finden in die Abschlußklärung als der US-amerikanische Beitrag zur Stabilisierung des Weltwährungssystems. Es wird, wie Graf Lambsdorff hofft, „ein gutes Communiqué“ werden; denn ein schlechtes Communiqué kann sich eine bombastische Zusammenkunft wie ein Wirtschaftsgipfel überhaupt nicht leisten. Die Partner der USA müssen sich damit zufriedengeben, ob sie es sind oder nicht.

35 THE GUARDIAN

Date: 06. VII. 1978

page: 26.

Minister attempts to put wedge between Norway and the EEC

Silkin seeks to step up fish stocks war

By Richard Norton-Taylor

The row between Britain and its EEC partners over fishing limits took a new turn yesterday when Mr John Silkin, Minister of Agriculture, praised the "understanding and friendly" reaction of the Norwegians to the Government's latest unilateral conservation measures. By contrast, he hit back at what he described as provocative criticism from West Germany and Denmark.

In what appeared to be a deliberate attempt to drive a wedge between Norway—the only country directly involved in the fishing dispute which is not a member of the Common Market—and Britain's EEC partners, he described Britain and Norway as "the guardians of fish stocks."

He said Norway was far more sympathetic to the whole question of fish conservation than the EEC, and Norwegian fishermen were much more disciplined than those from Common Market countries.

Speaking on his return from a five-day visit to Bremen and Oslo, Mr Silkin said that the difference between the Anglo-Norwegian approach and the attitude of the rest of the EEC made "rather startlingly clear" the distinction between seeking to conserve stocks on the basis of scientific evidence and making political deals.

British fishermen, however, are not altogether convinced. A spokesman for the British Fishing Federation yesterday said that Mr Silkin's talks with the Norwegians were part of a political game. He also attacked the Government for omitting the promised "one net, one vessel" restriction from the package of conservation measures—notably the virtual ban on her-

ring fishing in British waters—announced on Monday.

Mr Silkin insisted that the reason for not including this measure was purely technical and not the result of opposition from EEC countries or Norway. But the BFF spokesman pointed out that a "one net, one vessel" rule would hit the Norwegians hardest, since they had the furthest distance to go if they had to return to port to change nets.

In another indication of his attempt to stress the close links between Norway and Britain—and British officials are to visit Norway shortly for further talks—Mr Silkin said that he had notified Oslo of the new package last Friday. The European Commission was formally notified of the initiative only on Monday, the day it was announced in the Commons.

The Government confirmed yesterday that it had been officially informed that France was taking Britain to the European Court of Justice after the arrest of a French trawler skipper in the Bristol Channel last October. France, with the support in principle of the Commission, argues that the captain of the Cap Cavel should not have been arrested since Britain had not notified Brussels early enough of conservation measures then existing.

Relations between Britain and other EEC countries over fishing are undoubtedly deteriorating. Mr Silkin's visit to Norway seems to have been a calculated attempt to raise the temperature in what is developing into a war of nerves. Yet there is no doubt that Norway has paid much more respect to the need to conserve fish stocks than countries such as Holland, Germany and Denmark.

36

NRC HANDELSBLAD

Datum : 06. VII. 1978

p. 9.

EG onderzoekt vangstbeperking in Britse wateren

BRUSSEL, 5 juli - De Europese Gemeenschap stelt een onderzoek in naar de Britse visserijmaatregelen. "Brussel" wil nagaan of het afgekondigde haringvangstverbod bij de Hebriden en de overige beperkende maatregelen die de Britten eenzijdig hebben genomen, wel in overeenstemming zijn met de Europese regels.

Deskundigen in Brussel wijzen erop dat er waarschijnlijk weinig tegen de Britse stappen te doen is. Hoofdvoorwaarden voor nationale visserijmaatregelen binnen het EG-gebied zijn dat deze niet discriminerend mogen werken en dat de noodzaak ervan moet kunnen worden aangetoond. In Brussel wijst men er wel op dat de Britten nu met het vangstverbod komen nadat de eigen vissers het overgrote deel van hun quotum haring in het Hebridengebied al hebben gevangen.

De Nederlandse regering zal geen stappen ondernemen tegen het Britse besluit. Op het ministerie van landbouw werd gistermiddag nog wel enig voorbehoud gemaakt, omdat men de tekst van dat besluit nog wil bestuderen. Maar men heeft ook in Den Haag de indruk dat de maatregelen niet discriminerend zijn - ze gelden immers ook voor Britse vissers.

Vóór donderdag, de dag waarop het haringvangstverbod van kracht wordt, komen nog zeven Nederlandse vissersschepen terug van de visgronden bij de Hebriden. Pas na hun terugkeer is definitief te zeggen welk deel van het quotum van 3000 ton Nederland heeft kunnen wegvisseren.

Intussen heeft het ontwikkelings- en saneringsfonds voor de visserij de regeling bekendgemaakt, die de gevolgen van de vangstbeperkingen moet compenseren. Het gaat om subsidies tot een totaal van 17 miljoen gulden voor het stilleggen van vissersschepen. Als gegadigden voor deze regeling zich vóór 31 juli melden, kan de stilliggingsperiode op 7 augustus beginnen.

Er zijn aparte regelingen getroffen voor de kleine zeevisserij (kottervloot) en de grote zeevisserij (haringvloot) plus een

saneringsregeling voor de haringvissers. Voor stilliggperioden van gemiddeld tien weken kunnen kotters 2960 gulden en haringsschepen 8100 per schip per week krijgen. Haringsschepen die volledig uit de vaart worden genomen kunnen een saneringsbijdrage krijgen van duizend gulden per bruto register-ton. (ANP)

32
Datum : 21. VII. 1978

Seite : 8

Fischereistreit spitzt sich zu

HANDELSBLATT, Mittwoch, 5. 7. 1978

C.E. BRÜSSEL. Der Fischereistreit in der EG hat sich, für Beobachter der Szene nicht unerwartet, mit dem einseitigen Heringsfangverbot Londons für seine Gewässer (siehe Handelsblatt vom 5. 7. 1978) so zugespitzt, daß seine Aufnahme in den Themenkatalog der Regierungschefkonferenz am Donnerstag und Freitag in Bremen nicht mehr ausgeschlossen wird.

In einem Schreiben an die britische Regierung hat die EG-Kommission zusätzliche Auskünfte erbeten, weil ihr einiges an dem Maßnahmen-Paket „Obskur“ erscheint. In dem Schreiben wird auf die Folgen auch im Verhältnis zu wichtigen Drittländern verwiesen, mit denen die EG derzeit verhandelt. Norwegen und die Faroe machen in den nun gesperrten Gewässern alle Rechte geltend. Brüssel bezweifelt auch die Dringlichkeit der Maßnahmen. Kommissionsvizepräsident Gundelach hat im Agrarausschuß des Europäischen Parlamentes beanstandet, daß London weder angemessene Fristen eingeräumt noch den Ministerrat für Fischerei-fragten am 25. Juli abgewartet hat. Außenminister Genscher hatte am Dienstag im Parlament als neuer Ratspräsident versichert, die Bundesregierung wolle große Anstrengungen machen, am 25. Juli zur Überwindung der Schwierigkeiten zu kommen. „Denn hier handelt es sich um besonders dringlich zu lösende Fragen, bei denen die Handlungsfähigkeit der Gemeinschaft auf dem Spiele steht.“

Inzwischen hat Irland der Brüsseler Kommission ein Heringsfangverbot in irischen Gewässern westlich Schottlands notifiziert, das ab 6. Juli gilt. Es ist aber, im Gegensatz zu dem britischen Vorgehen, bis zum 30. 9. befristet. Frankreich hat, wie bekannt wird, beim Europäischen Gerichtshof eine Klage gegen Großbritannien eingebracht. Sie bezieht sich auf das Aufbringen eines französischen Fischereibootes im Herbst letzten Jahres.

33

Datum : 06. VII. 1978

p. 12.

Ook Ierland verbiedt tijdelijk haringvangst

Na Groot-Brittannie dat vanaf vandaag voor onbepaalde tijd de haringvangst verbiedt in zijn visserijwateren ten westen van Schotland, heeft Ierland eveneens vanaf vandaag eenzelfde verbod uitgevaardigd voor zijn wateren ten westen van Schotland. Het Ierse verbod geldt echter slechts tot 30 september.

De Europese kommissie heeft inmiddels de Britse regering om bijkomende inlichtingen gevraagd over de eenzijdige visserijmaatregelen die Londen nam en die door de kommissie moeten goedgekeurd worden. In haar schrijven heeft de kommissie tevens haar bezorgdheid uitgedrukt over de weerslag die deze maatregelen kunnen hebben op de betrekkingen van de EG met derde landen. Zo hebben Noorwegen en de Far Oér-eilanden bepaalde visserijrechten in de Britse zone waar de haringvangst vanaf vandaag verboden is. De kommissie zegt verder te twijfelen aan het dringend karakter van sommige Britse maatregelen, zoals het vergroten van de zone waar de kevervangst verboden wordt en het verstrekken van de voorschriften i.v.m. de maas-

wijde van netten, vermits beide maatregelen respectievelijk pas vanaf 1 oktober en 1 november in werking treden.

Voor het Europees parlement tenslotte, heeft EG-kommissielid Gundelach er zijn spijt over uitgedrukt dat Groot-Brittannie niet gewacht heeft op het advies dat het parlement moet uitbrengen over een aantal maatregelen tot bescherming van de visstand. Gundelach betreurde het ook dat Londen niet gewacht heeft op de volgende bijeenkomst van de Visserij-ministers op 24 juli waar een nieuwe poging zal ondernomen worden om tot een gemeenschappelijke visserijregeling te komen.

Tenslotte zal Frankrijk bij het Europees Gerechtshof beroep aantekenen tegen Groot-Brittannie, omdat dit land in oktober 1977 een Franse vissersboot enterde, omdat de maaswijde van de netten die deze aan boord had niet aan de Britse normen beantwoordden. De Europese kommissie acht het regel niet tijdig bij de kommissie gemeld werden en verder ging dan wat de kommissie nodig acht. Groot-Brittannie hield zich aldus niet aan de letter van het EG-Verdrag.

Dato: 05. VII. 1978

Børsen

Side: 9.

Danske fiskere taber 60 mio. kr. på britiske restriktioner

Fiskeriministeren: Storbritannien langt ude

— Britterne står med det ene ben i EF-domstolen efter de sidste nationale-fiskeriforanstaltninger, siger fiskeriminister Svend Jacobsen. Storbritannien bevæger sig langt ud over, hvad der skulle være nødvendigt, når det drejer sig om at gennemføre nationale beskyttelsesforanstaltninger.

For at gennemføre nationale foranstaltninger skal disse være nødvendige og ikke diskriminerende. Det er der ikke noget, der godt gør med de fire indgreb fra britiske side, sildestop, stop for sperlingfiskeri m.v. understreger Svend Jacobsen.

Kommisionen skal nu tage stilling til om indgrevene opfylder betingelserne fra Haag-konventionen. For mig kan der ikke være tvivl om, kommissionen pålægger briterne ikke at gennemføre visse indgreb. Ellers må sagen bringes for EF-domstolen.

To af de indgreb, som briterne har gennemført, ligger meget nær Kommissionens forslag fra januar. Med hen-

syn til silden, så var der et forslag om stop også for Irlands område. Det kunne gennemføres om 18 dage. For sperlingkassen, gælder at det efter britisk forslag træder i kraft 1. okt. Så er der ingen grund til at gøre det i juli. Specielt ikke, når der skal være rådsmøde den 24. juli i Bruxelles.

Selvhjælp

Desuden har briterne gennemført visse undtagelser for den såkaldte Clyde-stamme af sild. Nu skal vi undersøge om, det er en særlig raffineret måde at yde hjælp til de skotske fiskere på.

For os at se, er der kun en indenrigspolitisk grund til de britiske indgreb. De står måske overfor en valgsituation i efteråret. Hvis det ikke kun er til indvortes brug, så kan jeg ikke se rimeligheden i de britiske indgreb. Der skal være adskillige møder om disse problemer frem til oktober, og der er ingen rimelig årsag til det pludselige silde-

stop og indgreb i sperlingkassen, siger fiskeriminister Svend Jacobsen.

Vidtgående

Der har aldrig foreligget så vidtgående indgreb i sperlingkassen, som de nye britiske. Nye indgreb i sperlingkassen er af danske fiskere beregnet til at kunne koste ca. 60 mio. kr. i tabte fangster.

Med stor sandsynlighed havde briterne kunnet få måske to af de nu indførte indgreb igennem på det kommende rådsmøde: sildestop og sperlings-begrænsninger under en vis form.

Kommisionen bad selv om en udsættelse af afgørelserne om sildestop til mødet den 24.-25. juli, fordi der var opstået nogen tvivl om det videnskabelige grundlag for et indgreb. Dersom virker det endnu mere mærkeligt, at det britiske sildestop og udspil kommer den 6. juli.

Med hensyn til sperlingkassen, så har Kommisionen aldrig været ude med så vidt-

gående forslag. Forslaget gik til 1 grad øst, men det opnede med 20 pct. bifangst. Ganske vist kan der være mere grund til at benytte yngleområdet med større bifangstprocenter. Derfor er der en sammenhæng mellem Kommissionens forslag fra januar og reduktionen af bifangst-procenten fra 20 til 10.

Langt ude

Dersom er der ingen tvivl om, at Storbritannien bevæger sig langt udover det, som er forudsætningen for at gennemføre nationale foranstaltninger. De skal være begrundede i biologisk nødvendighed og må ikke være diskriminerende.

— Jeg mener ikke, at de seneste britiske træk kan være i overensstemmelse med den britiske tiltrædelsestraktat i EF, siger Svend Jacobsen.

Den britiske fiskeri- og landbrugsminister har netop forhandlet fiskeriproblemer i Norge.

Forhandlingserklæringerne herfra har mødt kraftig kritik fra den britiske fiskeindustrisammenslutning, BFF. Fiskeindustrien siger Silkin har været for meget gentleman.

Dermed understreges også, at den britiske valgkamp er gået i gang. I det mindste i fiskeri-områderne i England og Skotland. Labour er ved at samle krydserne i distrikterne, da man allerede nu er ved at tale om et regeringsskifte. Og måske oppositionen vise sig mere fællesskabs-minded.

Tysk problem

Nu bliver det op til det vesttyske formandskab under landbrugsminister Josef Ertl at gennemføre EF-fiskeripolitikken over for briterne og kalde dem til orden i EF-havet. Den vesttyske linie har ligget klar siden januar. Man vil køre hårdt på, men man skal ikke glemme, at vesttyskerne har ikke selv nogen interesser ude i sperlingkassen. Det er kun Danmark, og nu England.

TIIM

Fiskerne kan provokeres til protestaktioner

Briterne ensidige og EF-stridige fiskeristop kan udløse nye protest-aktioner. Vi har beregnet at fiskerne i Esbjerg alene vil få et tab på 30 mill. kr., siger folketingsmand Uwe Jensen (Z).

Briterne har uden videre ekspropriert et område større end Danmark, nemlig 45.000 kvkm.

Det rammer især de ca. 300 trawlere, der ikke har

fået licens til fiskeri i de nordiske farvande.

De britiske indgreb kan udløse protestaktioner, når industrifiskerne kommer i havn i slutningen af ugen. Her lukker sildemel- og oliefabrikkerne til ferie.

Briternes seneste træk over for sperling-kassen vil udelukke danske fiskere fra størstedelen af de traditionelle fangstpladser.

Får briterne lov til at gennemføre dette silde- og sperlingstop, så vil det betyde, at massevis af danske trawlere vil komme på tvangsauktion i begyndelsen af det nye år. Ingen af de danske industrifiskere kan leve med de nye britiske indgreb, siger Uwe Jensen efter et besøg på Esbjerg havn.

Vi må nu kræve, at EF griber hårdt ind. For dansk dis-

keri er det umuligt at acceptere briternes indgreb. Det er i øvrigt i direkte modstrid med John Silkins udtalelser på et møde i Ålborg i forrige uge.

Silde- og sperlingstoppen vil være en uoverskuelig katastrofe for fiskerne. Nu må vi reagere, siger Uwe Jensen.

TIM

EF er rede til at få en hurtig afgørelse

EF-kommisionen gik i går ifølge en officiel talmand i gang med at undersøge berettigelsen af Storbritanniens ensidige indgreb i fiskeriet i den britiske fiskerzone, og informerede kilder sagde, at eksperter har nogen tvivl med hensyn til to af de britiske indgreb.

De to tvilsomme indgreb gælder udvidelsen af den såkaldt sperlingkasse i farvandet øst for Skotland fra den 1. oktober til den 31. marts og begrænsningen af netstørrelserne til 70 mm for rejsefangster fra den 1. november.

Specielt udvidelsen af sperlingkassen — et farvand, hvor det er forbudt at fange den lille fisk sperling, der bruges til fremstilling af fiskemel — genererer Danmarks industrifiskeri. Det betyder, at farvandet strækkes ud til grænsen for det britiske fiskerterritorium.

Kommunikationskilder tog ikke umiddelbart forbehold over for de to andre indgreb, som mandag blev fremlagt i det britiske underhus. Det drejer sig om et totalsforbud mod fangst af sild i farvandet vest for Skotland og en ned sættelse af bifangster af en række spisefisk fra 20 til 10 pct. ved industrifiskeri.

Den officielle talmand sagde, at kommissionen regner med at være færdig med sin vurdering af de britiske indgreb i løbet af denne uge, måske allerede i dag.

Talsmanden bekræftede, at Storbritannien mandag orienterede kommissionen om indgrebene med en henvisning til den såkaldte Haag-aftale på området, hvor der ikke findes fiskeriordninger.

(RB)